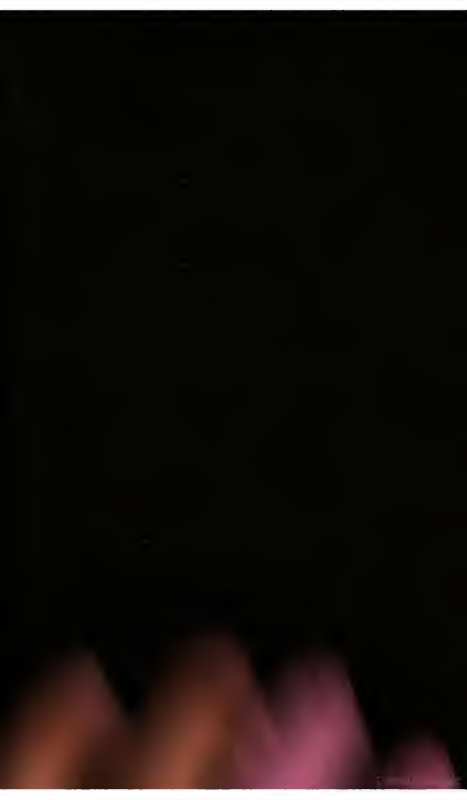




10 4.38k

M. M. M.



37

LA VIE
DU
TRES REVEREND PERE
CHARLES
DE LORRAINE
DE LA
COMPAGNIE DE JESUS.

*Par le R. P. de LAUBRUSSEL de la même
Compagnie.*



A NANCY;

Chez la Veuve de JEAN-BAPTISTE CUSSON,
& ABEL-DENYS CUSSON, Imprimeur-
Libraire de S. A. R. sur la Place,
au Nom de JESUS.

M. D C C X X X I I I .
A V E C P R I V I L E G E .





A

SON ALTESSE SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE PRINCE CHARLES.



*Ouvrage que j'ai l'honneur de
présenter à VOTRE ALTESSE
SERENISSIME, est la vie d'un
Prince, qui a paru dans le monde sous
trois noms, & dans trois états differens.*

E P I T R E.

On l'y a vû d'abord sous le titre de Comte de Chaligny, ensuite sous celui d'Evêque & Comte de Verdun, & en dernier lieu dans la Compagnie de Jesus, sous le nom du R. P. Charles de Lorraine : Nom respectable, dont il a soutenu la dignité dans chacun de ces états, & qu'il n'a pas moins illustré par ses vertus, qu'il en avoit tiré de lustre par sa naissance.

Je ne puis, MONSEIGNEUR, vous donner une idée plus favorable de celui qui a composé cette illustre vie, qu'en vous disant qu'il avoit mérité l'estime de LEOPOLD de glorieuse mémoire. Cet Auteur eut eû l'honneur de lui présenter son Ouvrage, s'il n'eût pas été appelé à la Cour d'Espagne, pour y être chargé de l'éducation des Infans. Employ qui ayant demandé toute son application, l'empêcha de mettre la dernière main à cet Ouvrage, & l'engagea ensuite à se reposer sur moi du soin de faire à cet égard

111

E P I T R E.

ce qu'il n'avoit pû faire lui-même. Plusieurs contre-temps ne me permirent pas de m'acquitter alors de cette commission : mais la mort de l'Autheur me pressant de ne plus différer l'impression de son Ouvrage, & VOTRE ALTESSE SERENISSIME ayant bien voulu agréer qu'il parût sous son Nom & sa Protection, j'ai travaillé à le mettre en état d'y paroître.

Je m'y suis porté, MONSIEUR, avec d'autant plus de zele, que j'ai crû ne pouvoir mieux répondre à la confiance dont VOTRE ALTESSE SERENISSIME m'a honoré, qu'en marquant mon attachement pour sa tres illustre Maison, & en travaillant en même temps à l'édification du public. J'ai connu d'ailleurs que les qualitez personnelles du Prince dont je vous présente la vie, & les vertus qui ont brillées dans sa jeunesse, ont un si grand rapport avec celles que nous admirons dans V. A. S. que le

E P I T R E.

le^{ct}eur y trouveroit avec plaisir Monseigneur le Prince Charles de Lorraine dans le Prince Charles de Chaligny.

Par là, MONSEIGNEUR, j'ai trouvé le secret d'épargner votre modestie en montrant votre portrait dans celui d'un Prince, en qui les plus rares qualitez du corps étoient jointes à celles d'un esprit vif & pénétrant, à qui rien n'échappe ; qui avoit sçû reünir en sa personne tout le mérite des sciences & des arts, qui conviennent à un jeune Heros ; dont le naturel gracieux & le caractère bienfaisant charmoit tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher ; en qui enfin l'on respectoit un fond de religion & de pieté, tel que celui que vous avez hérité de votre illustre Pere : source des vertus qui sont hereditaires dans son auguste famille, & dont les heureux essais que l'on voit en vous, nous répondent que vous ne l'imiterez pas moins dans

E P I T R E.

ce qu'il a fait de plus heroïque, que dans cette rare modestie, qui faisoit malgré lui son éloge, lors même qu'elle obligeoit de supprimer les louanges qu'on lui devoit, & qu'on n'osoit lui donner.

Mais, MONSEIGNEUR, si votre modestie m'empêche de vous louer, votre bonté me permet de mettre à vos pieds la reconnoissance & les respects d'un Corps inviolablement attaché à la Royale Maison de Lorraine. Elle me fait espérer aussi que VOTRE ALTESSE SERENISSIME voudra bien continuer sa bienveillance & sa protection à ce Corps que vos augustes Ancêtres ont toujours honoré de leur estime & de leur protection, & que le R. P. Charles de Lorraine a si fort considéré qu'il a voulu s'y donner lui-même, & qu'il s'est crû heureux d'y vivre & d'y mourir; & enfin qu'Elle voudra bien regarder l'Ouvrage que j'ai l'honneur de lui présenter, comme une marque

E P I T R E.

*du profond respect & du zele ardent avec
lequel j'ai l'honneur d'être,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

**Le très humble & très obéissant
serviteur JEAN - JOSEPH
PETITDIDIER de la Com-
pagnie de Jesus.**



AVERTISSEMENT.



Uand l'Histoire , qu'on donne au Public, n'auroit pas cette variété d'événemens curieux qui en fait un des principaux agrémens, il suffit pour la rendre digne de paroître, qu'on y trouve de quoi s'instruire, par le grand exemple de sainteté qu'elle oppose à la corruption du siècle. Exemple si respectable qu'il n'a pû être contredit que par ceux à qui la Croix de JESUS-CHRIST est une folie ou un scandale.

On peut s'assurer qu'au défaut des ornemens qui n'ont pû ni dû entrer dans cette espece de récit , on n'a rien omis pour le rendre exactement vrai.

Le temps où vivoit le Pere Charles de Lorraine , est trop voisin du nôtre , & ses actions ont eu trop de témoins & d'éclat , pour que l'historien le plus tenté d'embellir

son sujet, ne soit pas retenu malgré lui dans les bornes de la vérité. On se flatte aussi d'y avoir réussi, ayant eu d'amples memoires dressez par des témoins oculaires & desintéressez, lesquels se sont bornez à ranger par écrit les faits dont ils étoient ou spectateurs ou très informez, supprimant ou ne touchant que légèrement tout le reste, & afin qu'on sçache à quels garands on s'est fié, & quelle créance leur est due.

Premierement on avertit qu'on a eu en main un Mémoire manuscrit de la main d'un des Secretaires du Prince dont on écrit la vie. Mémoire qui contient un détail très instructif tant des affaires domestiques que de la conduite de ce Prince, en le prenant depuis le berceau jusqu'à la fin de son Episcopat, qui fut le commencement de sa vie Religieuse. Comme celui qui a dressé cet écrit étoit d'une probité reconnüe, élevé dès sa jeunesse auprès de son maître, & attaché à son service jusqu'au moment que ce Prince partit pour se rendre au Novitiat de Rome, personne n'a pû en rendre de meilleur témoignage.

Secondement on a un abrégé de la vie & des vertus du P. Charles, écrit par le P.

Pierre Le Brun Jésuite aussi pieux qu'éclairé, lequel pouvoit en rendre un compte d'autant plus seur, qu'il avoit eu plus de part que personne à sa confiance pendant tout le temps de ses Etudes & de son Episcopat : rien n'est mieux rangé, ni écrit en plus beau latin que ce petit abrégé, auquel il ne manque qu'un plus grand nombre de faits, & un détail plus circonstancié de ceux qu'il rapporte : du reste, on y lit avec autant d'édification que de plaisir, divers traits touchans, auxquels on reconnoît le caractère de l'esprit & de la piété de ce Prince qui s'étoit mis sous sa direction. La Lettre de remerciement qu'en écrivit le Général des Jésuites au P. Le Brun, donne trop de crédit à ce petit ouvrage pour n'être pas insérée ici traduite en notre langue.

MON REVEREND PERE,

La paix de Jesus-Christ.

» J'ai reçu avec les lettres de V. R. le ré-
» cit de quelques vertus & des actions de
» piété du P. Charles de Lorraine d'heu-
» reuse mémoire. Ce récit m'a fort plû,
» & sera conservé avec soin, afin que si

» Dieu l'agrée , il serve un jour à consacrer
» la mémoire d'un si grand homme , & à en
» transmettre le souvenir à la postérité. Je
» n'ai pû apprendre sans une vive douleur
» la mort prématurée d'un sujet de ce mé-
» rite , qui ornoit admirablement & en
» toutes manieres notre Compagnie , &
» de qui il sembloit qu'on dût attendre de
» grandes choses à l'avenir , tant pour l'ac-
» croissement de la gloire de Dieu , que
» pour l'édification publique. Mais comme
» la divine bonté ne nous l'avoit accordé
» que pour un temps , il est juste que nous
» supportions avec patience qu'elle nous
» l'ait redemandé & repris , puisqu'il en a
» été ainsi ordonné dans le Ciel ... & cer-
» tainement c'étoit un fruit meur pour la
» gloire qui étoit préparée à ses mérites ;
» je ne doute aussi nullement que le comble
» de ses vœux n'ait été de voir hâter le
» temps de sa dissolution pour être réuni
» avec J. C. sa pieté étant parvenue au
» haut point où nous nous souvenons de
» l'avoir vû. V. R. saluera de ma part le
» P. Didier Perignon , qui , selon l'avis que
» je lui en avois donné , a aussi fourni quel-
» ques mémoires propres à faire éclatter les

Avertissement.

5

» vertus du P. Charles. Je me recommande
» aux prières & aux saints sacrifices de l'un
» & de l'autre, ce 3 Janvier 1632.

Votre serviteur en J. C.
MUTIUS VITELLESUS.

Troisièmement le P. Pierre le Sade qui avoit veçu trois ans à Rome dans une union intime avec le P. Charles de Lorraine rédigea par écrit, étant de retour en France, tout ce qu'il avoit remarqué de plus mémorable touchant les sentimens & les actions de ce Prince, dont la sainteté lui paroissoit un miracle de notre Religion. Tout ce recueil a trouvé place dans une espee de vie manuscrite du P. Charles, composée par le P. Claude Vignolles Jésuite d'une candeur digne des premiers siècles, & dont l'ouvrage quoi qu'imparfait sur bien des articles, plaît encore dans la naïveté de son vieux stile, & est au moins estimable, en ce que l'Auteur a repassé pour ainsi dire, sur les voyes de ce grand serviteur de Dieu, ayant demeuré à Verdun, à Bordeaux & à Toulouse parmi les témoins & les admirateurs de ses vertus.

Quatrièmement, on a recüilli de tou-

res parts & mis en œuvre les Lettres du P. Charles qui servent de preuves à plusieurs faits qu'on a avancés, & qui le peignent de ses plus belles couleurs. On y a vû reluire avec tant d'éclat ce caractère de simplicité noble & de pitié tendre qui le distinguoit, qu'on n'a pas balancé à en insérer plusieurs dans la narration, sans craindre d'en rompre le fil. Comme il suffit de les parcourir, telles qu'on les a, ou en original, ou en copie, pour en ressentir l'onction, on les a d'ordinaire laissées en leur entier, à la réserve de quelques mots surannez qu'on a épargnés à la délicatesse de notre siècle.

Cinquièmement, on a encore profité d'un Livre qui parut l'an 1652. sous le titre d'*Histoire du R. P. Charles de Lorraine, grand Prince, grand Prélat, grand Religieux, par le P. N. de Condé de la Compagnie de Jesus.* (*) C'est une espèce de Panegyrique historique peu rempli de faits, mais qui ne laisse pas de contenir un certain nombre de Lettres du P. Charles, dont la simplicité pleine de bon sens & de douceur, ne s'accorde gueres avec les faux brillants répandus dans cette histoire.

(*) Imprimé chez Gaspard Meturas, rue saint Jacques en 1652.

Sixièmement , outre tous ces secours & ceux qu'on a pû tirer d'un Ecrit Italien venu récemment de Rome , on s'est éclairci de ses doutes sur les lieux mêmes , où ce Prince a vécû , comme à Verdun & en Lorraine ; on y a consulté des personnes habiles, dont les parents avoient l'honneur de l'approcher , & d'avoir part à sa confiance ; de maniere qu'en réunissant tous les traits dispersés de cette vie si pleine de mérites , on a eu de quoi en former comme un corps d'histoire , dans lequel peu de ses actions , assez peu même de ses paroles plus remarquables ont échappé. De plus sur la foi des garands qu'on vient de citer , on a avancé ou éclairci certains faits qu'on ne trouve ni dans les Livres qui traitent de l'Histoire generale de Lorraine ; ni dans des mémoires imprimez , comme ceux du Marquis de Beauveau.

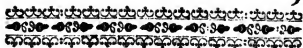
On a ajouté au détail des actions du P. Charles , un Livre de ses sentimens tirez de ses papiers. Quelques touchants qu'ils puissent être , on ne les donneroît pas pour des marques incontestables de sa sainteté , s'ils n'étoient justifiez & soutenus par ses exemples : persuadé que le saint & l'hipocrite

peuvent tenir à peu près le même langage , & qu'on ne connoit l'arbre que par les fruits.

Au reste , on s'attend bien que certains éloges de la Compagnie qu'on n'a pû supprimer , ne plairont pas à ceux auxquels elle n'a pas le bonheur de plaire : mais on n'est responsable que de la vérité des faits qu'on rapporte en historien , & nullement garand de la justesse des sentimens.

Enfin on soumet avec respect au Jugement du S. Siège tout ce qui a pû échapper d'expressions trop peu mesurées , & ce qui pourroit sembler anticiper ses décisions sur la canonization des saints.





S O M M A I R E

D U

PREMIER LIVRE.

Idée generale de cette Histoire. Gé-
nealogie du P. Charles de Lorraine.
Sa naissance, & à cette occasion vœu du
Prince son Pere qui en apprend la nou-
velle en Hongrie. Education du jeune
Prince. Ses qualitez. Bonté de son na-
turel. Particularitez de son inclination
pour la guerre. Plan & succès de ses pre-
mieres études faites à Verdun sous les
yeux du Duc Errik son Oncle. Ses pro-
grès tant dans les langues que dans la
vertu. Mort de son Pere Henry de
Lorraine, Comte de Chaligni après quel-
ques campagnes faites en Hongrie. Dé-
tail de la derniere qui occasionna sa mort.
Tentative de ce Prince avec le Duc de
Mercœur son frere pour secourir Cani-
ze. Leur premier succès suivi de disgra-
ce. Fameuse retraite de l'Armée Chre-

tienne sous la conduite des deux Princes. Maladie du Comte de Chaligny qu'on transporte à Vienne en Autriche où il meurt. Voyage du jeune Prince Charles à la Cour de Lorraine, accueil gracieux qu'il y reçoit. Le Duc Errik son Tuteur l'empêche d'y rester & le rappelle à Verdun. Mort du Duc de Mercœur Oncle du jeune Prince, & les profits qui en reviennent à ce dernier. Grandes richesses de ce Prince qu'on nomme Comte de Chaligny, & qui est aîné de la Branche de Vaudémout, & premier Prince du Sang de Lorraine. Son détachement des biens. Ses sentimens sur la mort de ses proches, entre autres de sa Tante Louise Reine Douairière de France. Projet du Duc Errik de se défaire de son Evêché & de ses Abbayes en faveur de ce Prince. La proposition qu'on en fait à celui-ci est rejetée avec indignation. Paroles pleines de fierté avec lesquelles il renvoie le Gentilhomme qui s'étoit chargé de cette commission. Nouvelle tentative du Duc Errik pour fléchir son Neveu. Sageréponse qu'il y fait & qui ne l'engage

S O M M A I R E. II

à rien. *Nouveau Voyage qu'il fait à la Cour de Lorraine à l'occasion de la mort du grand Duc Charles III. & de l'avènement du bon Duc Henry. L'accueil trop favorable qu'il reçoit du Duc excite de la jalousie. Combien la Lorraine étoit redevable à Nicolas Prince de Vaudémont son ayeul qui fut Régent & Administrateur de la Lorraine pendant la minorité du Duc Charles III. Conjonctures délicates de ces temps-là. Conduite prudente du Régent. Bonheur de la Province qu'il gouverna. Grands avantages qu'on offroit au jeune Prince son petit-Fils. Le peu de fonds qu'il fit sur de si belles avances. Il fait un voyage en Espagne avec le Comte de Tornielle. Au retour il se détermine à embrasser l'Etat Ecclesiastique. Le Duc essaye de l'en détourner, mais en vain. Il va faire ses études de Philosophie & de Theologie dans l'Université de Pont-à-Mousson. Il y réüssit, & son talent pour la Chaire paroît dès-lors. Le Duc Errik l'oblige d'aller à la Cour de France, où il obtient l'agrément du Roi pour succéder aux bénéfices de son Oncle. Le jeune Prélat*

12 S O M M A I R E.

prêche chez les Jésuites de la rue S. Antoine, & la Cour va l'entendre. Ses premières liaisons avec Saint François de Sales. Il retourne suivant ses avis à Pont-à-Mousson, & s'y dispose à l'Épiscopat. Ses Bulles sont accordées gratis. Il se prépare à s'établir à Verdun.



S O M M A I R E

DU

SECOND LIVRE

ETat des bénéfices du nouveau Prélat. Son entrée publique dans Verdun. Description de cette Ville. Il y confere gratuitement les charges qui sont à sa disposition. Le plan de vie régulier qu'il y mène, & le détail de ses occupations de chaque jour. Grandeur de sa maison, & somptuosité de ses équipages. Réflexion qu'il faisoit là-dessus. Affabilité de ce Prélat au milieu de ce faste. Il se prépare aux Ordres sacrez. Il consulte le P. Le Brun Jésuite, Apôtre du

pays & son Directeur. Ce Pere lui conseille d'y entrer ; il reçoit l'Ordre de Prêtrise à vingt-quatre ans, & le lendemain avec dispense du Pape il est sacré Evêque. Toute la Cour de Lorraine y assiste, & le Duc en fait les honneurs. Le Prélat officie ensuite pontificalement. Cérémonie particuliere de cette solemnité. Il retourne à Verdun pour y résider. Il y dresse quelques projets de Réglemens, lorsqu'il se prépare à faire la visite de son Diocèse. Il est obligé d'aller à Tugny voir la Princesse sa Mere, chez qui il est exposé à une tentation très délicate, Il va ensuite aux Pays-Bas où la Princesse de Ligne sa Sœur l'attendoit, & où il reçoit de grands honneurs. Revenu à Verdun, il fait une retraite avec fruit. Il commence sa visite avec une nombreuse suite. Fatigues qu'il y essuye. Déplorable état des Paroisses, & quelle en étoit la cause. Il remédie à tout, & fournit du sien pour retablir les autels & les vases sacrez. Il entre dans tous les détails, comme il paroît par les mémoires qu'il a laissez. Il ne s'épargne dans aucune des fonctions Episcopales. Il se fait in-

scrire parmi les Congréganistes de Verdun, & en fréquente les assemblées. Dans le temps qu'il commence une seconde visite, il est appelé à la Cour de Lorraine, & il y est retenu. Danger qu'il y court de se relâcher : lui-même s'en aperçoit, & marque à son Directeur quelque espèce de remord de son absence, mais il s'en tient là. Avis donné à ce Prélat, qui convient de son tort, & qui se propose de changer de conduite. Obstacle qu'y oppose le monde & le démon. Le Prélat rompt ses liens, & fait à Kœurs une retraite qui achève de le consacrer à Dieu. Prédication touchante qu'il va faire à S. Miheil où résidoit le Parlement de Lorraine. Retour du Prélat à Verdun, & la vie sainte qu'il y mène. Première pensée qu'il a d'entrer en Religion. Occasion qu'il prend pour s'en ouvrir à son Directeur ; oppositions que celui-ci forme à ses desseins. Admirables sentimens qui marquent en ce Prélat une ame bien élevée, & bien touchée de Dieu. Il déclare sa vocation à la Compagnie, on lui en remontre les inconveniens, & on convient avec lui du terme de trois mois

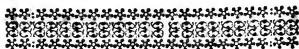
S O M M A I R E. 15

pour en délibérer. Circonstance touchante d'une Tragedie qui se representoit chez les Jésuites, & à laquelle il assista. Les nouvelles qu'il a de sa prochaine promotion au Cardinalat l'obligent à prévenir le temps pris pour l'exécution de son dessein : mesures prises pour cela. L'Abbé de Mageron est consulté, & forme de nouvelles oppositions, mais aussi inutiles que les précédentes. Le Confesseur du Prélat est dépeché à la Cour de Lorraine avec d'amples instructions pour consommer cette affaire. Le Duc Errik en fait éclatter sa joye. Le Marquis de Moy va en poste trouver le Prélat pour le détourner de son dessein ; mais il n'y reüssit pas. Proposition qu'on en fait au Duc de Lorraine, mal reçüe. Le Prélat est obligé de se rendre auprès de lui, & le fléchit. Ils se joignent avec le Duc Errik pour solliciter la permission du Pape. Circonstance de l'indisposition du Pape & du Cardinal Neveu qui hâte l'expédition de cette affaire. Trois Brefs du Pape qui autorisent son entrée en la Compagnie. Lettre de l'Assistant de France qui en marque sa joye. Senti-

ment du Prélat sur les Brefs de Sa Sainteté. Il va rendre au Duc celui qui lui est adressé. Il dépêche au Roy un de ses Secretaires, & obtient son agrément sur la résignation de ses bénéfices, en faveur de son cadet le Prince François. Disposition testamentaire du Prélat ; la Cour de Lorraine assiste à la signature. Sentimens généreux de ce Prélat. Son retour à Verdun qui le remarque en de nouveaux embarras par les députations de tous les Corps de la Ville. On ne le laisse partir pour Tugny qu'à condition de revenir. Efforts inutiles de la Princesse sa Mere pour le retenir. Cris & soulèvement du peuple de Verdun à la veille de son départ. Menace de brûler le Collège des Jésuites. Le Prélat est obligé de se dérober pendant la nuit sans faire d'adieux. Il congédie à Kœurs la plupart de ses domestiques. Effet surprenant de la consternation d'un de ses Pages. Lettres d'adieux écrites au Roi &c. Billet qu'il fait lire en chaire au Peuple de Verdun. Copie de l'adieu qu'il fait par écrit au Magistrat. Son voyage à Rome. Affliction qu'il eut des mauvais tours

S O M M A I R E. 17

que donnoit l'injustice du monde à ses desseins ; il se met au-dessus. Réflexion aussi chretienne que judicieuse sur le train superbe d'un Cardinal. Entrée secrète du Prélat dans Rome ; il va descendre à la Maison Professe. Il obtient d'abord audience de Sa Sainteté. Il visite quelques Cardinaux & l'Ambassadeur de France. Il passe au Novitiat , & y prend l'habit de Jésuite.



S O M M A I R E

D U

TROISIEME LIVRE.

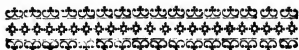
Commencement du Novitiat du P. Charles. Il fait les exercices de S. Ignace. Haute idée qu'il conçoit de la Compagnie, en lisant son Institut ; paroles remarquables là dessus ; cette estime augmente à mesure qu'il avance & qu'il lit l'Histoire de son Ordre. Consolations sensibles que Dieu répand dans son ame , & en quels termes

il s'en explique , tant par lettres que de vive voix. Avis que lui donne son Général sur ce sujet. Visites que reçoit le P. Charles de quelques Cardinaux , & sur tout du Duc de Nevers , combien édifiant. Maniere pleine de modération dont il repousse la calomnie de ceux qui publioient son prétendu repentir du nouvel état qu'il embrassoit ; l'exemple de son détachement du monde acheve de convertir la Princesse sa mere , & la détermine au parti d'une entière retraite. Lettres touchantes que lui écrit le P. Charles pour l'affermir dans sa résolution. Ferveur du Serviteur de Dieu dans l'exercice des épreuves les plus humilantes. Avanture qu'il eût dans la compagnie d'un frere. Fin de son Novitiat. Il passe après ses premiers vœux au Collège Romain. Il en donne avis au P. Le Brun. Il demande en grace qu'on le charge de la Régence d'une Sixième. Son application trop forte , tant à l'étude , qu'à l'oraison l'épuise. Circonstances édifiantes de sa maladie. Sollicitations pressantes qu'il fait pour obtenir la Mission des Indes , & raisons qu'il en allé-

gue. Sa résignation au refus du Général. Divers exemples de la ponctualité scrupuleuse du P. Charles en tout ce qui regarde l'obéissance. Il prêche à Rome le Panégyrique de S. Louis avec un concours & un succès surprenant. Sa profession des quatre vœux. Son Général pense à l'envoyer en France, & à le charger du gouvernement de la Maison Professe de Bordeaux. Lettre qu'en écrit l'Assistant de France au Provincial de Guyenne auquel il rend compte des grands talens & des vertus du Pere Charles. Ce dernier va à l'audience du Pape Urbain VIII. avant que de partir, & ce qui s'y passa. Accident survenu à ce Pere en faisant ses adieux. Son départ de Rome, & son arrivée à Bordeaux. Accueil qu'il reçoit, principalement du Duc d'Espernon. Caractere du gouvernement de ce nouveau Supérieur. Considérations que lui attire, tant au dedans qu'au dehors, sa naissance jointe à son mérite. Sujet de chagrin qu'il eût de repasser en France dans les fâcheuses conjonctures, partie de la persécution qu'essuya la Compagnie en l'an

1525. *Partie du commencement des broüilleries de Charles IV. dans lesquels le Prince François cadet du P. Charles s'engagea mal à propos. Lettres qui font foi des pieux & héroïques sentimens du Serviteur de Dieu sur ces événemens. Consolation qu'il eut de voir le Marquis de Mouy aussi régulier à la Cour que le Prince François étoit mondain dans l'Episcopat. Nouveau voyage du P. Charles à Rome où il est député. Le Duc de Lorraine le fait sonder par un Gentilhomme dépeché exprès sur le Cardinalat. Sa générosité à en rejeter la proposition. Redoublement de sa ferveur au Noviciat de Rome où il voulut être logé. Nouveaux vœux par lesquels il se lie à Dieu plus étroitement. Son retour à Bordeaux, & sa joie d'apprendre que l'Evêque de Verdun s'applique au bien. Accidens de peste qui obligent le P. Charles de s'offrir au service des pestiférez. Ordre qu'il reçoit de son Provincial de passer au Collège d' Agen, & de là à Thoulouse, où il reçoit des Patentes de Supérieur au grand regret des Peres de Bordeaux. Lettre remarqua-*

ble de ce Pere sur ce changement, & sa promptitude à obéir. Pressentiments qu'il a de sa mort. Il se consume de fatigues & d'austérités. On l'avertit que cet air-là ne lui laissant pas un jour de santé, il faudroit en changer. Réponse édifiante sur cela. Il prêche le jour de l'Annonciation, & se surpasse lui-même. Caractere de son éloquence & de sa dévotion envers la Sainte Vierge. Il tombe malade le Samedi Saint en revenant de visiter une Dame de qualité malade à mort. Sa persuasion contre l'avis des Medecins qu'il n'en relevera pas. Ses préparations à bien mourir. Son admirable résignation aux ordres qui contredisent le plus ses inclinations. Empressement des personnes les plus qualifiées à le visiter. Détail de ses derniers entretiens. Sa mort précieuse aux yeux de Dieu. Son portrait. Devoirs funebres qu'on lui rend extraordinairement. Translation de son cœur à Verdun où on lui a érigé un monument. Circonstance qui tient du miracle.



S O M M A I R E

D U

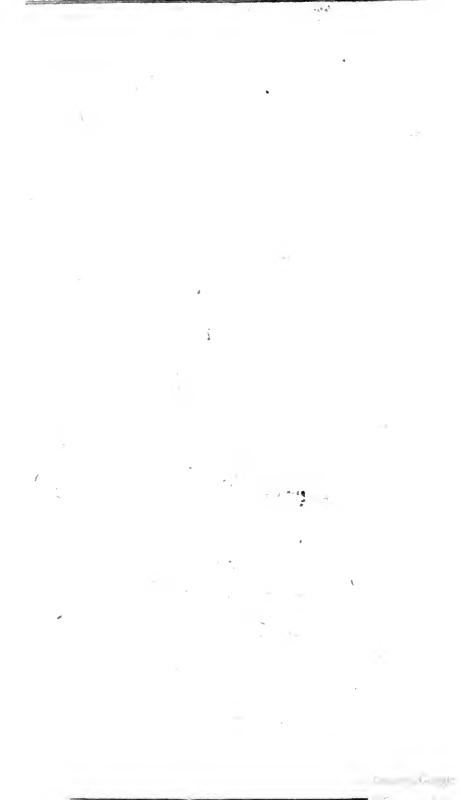
D E R N I E R . L I V R E .

P Enſées sublimes du P. Charles de Lorraine ſur les grandeurs & ſur les bontez de Dieu, d'où naiſſoit ſon ardente charité. Etendue qu'il donnoit à ſes libéralitez & à ſon dévouement envers lui. Son renoncement à tout, juſqu'à ſa propre réputation, & ſon mépris des jugemens du monde. Son goût pour l'oraiſon. Les douceurs de l'eſprit & l'affoiſſement du corps qu'il y éprouvoit. Ses préſervatifs contre l'illuſion des faux Myſtiques. Sa pieté toujours agiſſante. Détail de quelques-unes de ſes bonnes œuvres. Son attachement à ſa vocation. Exemples mémorables ſur ce ſujet. Son eſprit de pauvreté. Sa recherche des mortifications. Combien il étoit ennemi de toute molleſſe & de ſes aizes. Sa réſignation dans les afflictions qu'il eut à

S O M M A I R E. 23

soutenir. L'égalité de son humeur, & la douceur de son gouvernement. Regrets qu'on a eu de le perdre, & honneurs qu'on a rendu à sa mémoire.







LA VIE

DU

TRES REVEREND PERE

CHARLES

DE LORRAINE.

DE LA

COMPAGNIE DE JESUS.

—————

LIVRE PREMIER.

*Qui comprend les premières années de
sa Vie jusques à son Episcopat, c'est-
à-dire depuis 1592, jusqu'en 1617.*



PARMI tant de grands Prin-
ces qu'a produit la Maison
de Lorraine, si distinguée
entre les Souveraines, on
peut dire que le Pere Charles mérite
un rang singulier, par les diffé-

*Idée gé-
nérale
de cette
Histoire.*

C

rentes vertus qu'il a fait éclater dans les différens états qui ont partagé sa Vie.

Prince , Evêque & Religieux, il en a rempli tous les devoirs ; & la suite de ses actions fera voir que ce n'est pas là le plan d'un éloge , mais l'idée de sa Vie.

*Généalogie du
P. Charles de
Lorraine*

On sçait assez le rang supérieur que tient la Maison de Lorraine ; ou soit qu'on la croye descenduë, selon le système le plus sûr & le plus commun, des anciens Marchis , ou Ducs , ou Comtes Souverains d'Alsace , par Gerard de ce nom, qui fleurissoit vers le milieu de l'onzième siècle ; soit qu'on suive d'autres systèmes : mais comme on cherche bien moins les avantages de la naissance , que ceux de la vertu , dans le Pere Charles de Lorraine , il suffit ici de sçavoir qu'il eut pour Trisayeul le Duc René II. Prince doublement glorieux , & par les succès de ses armes qui firent périr devant Nancy Charles le Hardi Duc de Bourgogne , & par son mariage avec la Princesse Philippe de Guel-

dres, d'où est sortie, comme de sa tige, cette auguste Maison, dont la branche aînée a donné successivement & donne encore des Souverains à la Lorraine; & dont la cadettte, établie en France par Claude de Guise, y a paru avec tant d'éclat sous les grands noms de Guise, de Vaudémont, de Mayenne, d'Aumale, de Mercœur, d'Elbœuf, d'Harcourt, de Lisle-bonne, d'Armagnac, &c.

Le Duc Antoine qui succéda aux Etats de René, fut Bisayeul du Pere Charles, & eut de Renée de Bourbon son Epouse, deux fils; l'Aîné fut François, héritier de tous ses Etats, & qu'un accident d'apopléxie enleva fort jeune, & qui ne laissa qu'un enfant au berceau: le Cadet fut Nicolas Prince de Vaudémont Ayeul du Pere Charles, & qui mena une vie fort diversifiée; car destiné d'abord à l'Eglise, & pourvû de quelques Evêchés, créé ensuite Administrateur & Regent de Lorraine, aussi bien que Tuteur de Charles III. durant sa minorité, il fut depuis sollicité de se marier

par les Etats du Pais, qui craignoient tout de la foible santé du jeune Duc. Il passa donc consecutivement, pour ne pas manquer d'héritiers, à de secondes & à de troisièmes nœces, dont il laissa plusieurs enfans, entr'autres Louise de Lorraine qui fut Reine de France par son mariage avec Henri III. & le fameux Prince Philippe Emmanuel Duc de Mercœur, qui combattit avec tant de réputation contre les Turcs en Hongrie.

L'Aîné des fils qu'eut le Prince de Vaudémont de Catherine d'Aumale sa troisième femme, fut Henri de Lorraine Comte de Chaligni; ce dernier fut marié fort jeune à Claude Marquise & héritière de Moüy, laquelle, outre sa beauté & l'ancienne noblesse de sa Maison, lui apporta de grands biens; mais le plus précieux dont elle l'enrichit, fut le fils aîné qu'elle lui donna.

sa naissance.

Ce fut Charles de Lorraine dont j'écris la Vie. Il nâquit le 17 Juillet de l'an 1592, au Château de Kœurs, lieu de plaisance situé sur le bord de

la Meuse, assez près de Saint Mihiel. Dans le tems de sa naissance le Prince son pere commandoit en Hongrie quelques troupes, qu'il avoit amenées au secours de l'Empereur Rodolphe II. Comme il avoit laissé, en partant pour l'armée, la Princesse sa femme enceinte & presque à terme, il attendoit à tout moment des nouvelles de ses couches, avec une impatience d'autant plus vive, qu'il s'étoit passé cinq ans de leur mariage sans qu'ils eussent d'enfans.

Un jour qu'il s'occupoit au camp à donner quelques ordres, un de ses Gentils-hommes lui fit appercevoir d'assez loin un Courier, qui sembloit s'avancer vers son quartier. Ce Prince eut d'abord je ne sçai quel pressentiment de la nouvelle qu'il portoit; & comme il avoit dans une grande jeunesse un fond de Religion, il eut recours à Dieu. Il lui promit de ne *vœu du Prince son pere.* jurer jamais, quoique la licence des armes parût autoriser pour lors cette détestable coutume, si ses esperances n'étoient point trompées. *Je pro-*

ments, dit-il, au milieu d'une troupe d'Officiers qui l'environnoient, & je fais vœu à Dieu de ne jurer jamais, si j'ai nouvelle de la naissance d'un fils. Sur quoi le Courier l'abordant, lui aprit qu'en effet il lui en étoit né un très-bien fait : comme si Dieu eût menagé exprès cette rencontre, pour marquer que la naissance d'un Prince étoit le gage ou le fruit de la piété du Pere.

Le Prince ravi de voir ses vœux exaucez, ne manqua pas de garder celui qu'il venoit de former.

*Educa-
tion du
jeune
Prince.*

On n'oublia rien pour donner au jeune Prince une éducation conforme à sa naissance, & on ne mit auprès de lui que des personnes de mérite, pour ne le former qu'à de nobles sentimens : mais ces soins tendoient plutôt à le remplir d'orgueil, qu'à lui inspirer l'humilité du Christianisme ; car comme sa qualité de Prince, & celle d'Aîné, n'étoit pas moins en ce tems-là qu'en celui-ci, un titre d'engagement pour le monde, on se hâta de lui en faire succéder l'esprit avec le

lait. La Princeſſe ſ'occupa à le dreſſer à tous les exercices d'un Prince fait pour plaire, fort heureuſe de trouver en lui avec les agrémens de l'enfance ceux de l'eſprit & du corps.

Mais ce qu'elle n'attendoit pas de ſon fils, y parut bientôt; je veux dire un grand penchant à la piété, joint au plus beau naturel qui fut jamais. Ce qu'il y eut même de ſingulier, c'eſt qu'avec des inclinations ſi ſaintes & ſi douces qui ſe développoient à meſure qu'il croiſſoit en âge, il ne laiſſa pas d'en témoigner de fort vives pour le métier de la guerre.

En effet dès qu'il ſçut écouter & parler, il ne ſe plût à rien tant qu'à ſe faire raconter & qu'à redire les exploits des Princes de ſa Maiſon, & dans un âge où la nature parle toute ſeule, on remarquoit qu'en naturellement il tournoit tous ſes diſcours ſur les guerres auxquelles ſes Ancêtres avoient eu part. Il ſe mêloit pourtant à cette noble paſſion certains traits de piété, qui marquoient autant en lui un vrai zèle de Religion qu'un grand feu de rem-

Ses qualitez.

Particularitez de ſon inclination pour la guerre.

pérament; car dans le détail qu'il vouloit qu'on lui fît des batailles & des plaçagées sur les Calvinistes par les Ducs de Guise Princes de son sang, on s'appercevoit bien qu'il n'y prenoit tant d'interêt qu'à cause de celui de sa Foi.

Mais ce qui contribuoit autant à l'entretenir dans cette vivacité de sentimens, fut la réputation que s'étoient acquise, d'une part le Duc de Mercœur son oncle, lequel avec la permission du Roi Henri le Grand commandoit en Hongrie l'armée de l'Empereur; & de l'autre, le brave Comte de Chaligni son pere, à qui il ne manqua qu'une plus longue vie, pour faire briller en sa personne tout le mérite d'un grand Général, & pour s'appliquer avec moins d'interruption à élever son fils aîné. Comme ces deux Princes, qui étoient freres, ne perdoient ni petites ni grandes occasions de se signaler, Charles de Lorraine tout enfant qu'il étoit, en trouva une de s'imprimer l'idée de leur gloire: il fit peindre dans un salon les actions

de l'un & de l'autre ; lui-même pré-
sidant à cet ouvrage , & s'en faisant
dans ses tems de relâche , non pas un
amusement , mais une occupation
sérieuse.

On lui fit commencer de bonne *Plan & succès de*
heure ses premières études , parce *les pre-*
qu'on lui trouva une ouverture d'es- *mieres*
prit au-dessus de son âge : & comme *études.*
on le vouloit rendre habile dans tou-
tes les sciences , autant que dans celle
du monde , on ne se servit à son égard
ni de ces méthodes abrégées , par où en
se hâtant de tout apprendre aux En-
fans des Princes , on ne leur apprend
rien solidement ; ni de ces études par-
ticulières qui ne laissent dans leurs es-
prits que de foibles traces sujettes à
s'effacer trop tôt : on crut qu'à l'e-
xemple du Prince de Condé qui ve-
noit d'achever ses études chez les Jé-
suites à Bourges , on pouvoit aussi
confier celle de Charles de Lorraine
à la conduite de ces Peres. On l'en-
voya donc à Verdun , où il trouva
alors un des plus florissans Colleges
qu'ils eussent , fondé par Nicolas

Pſaume Evêque de cette Ville , à ſon retour du Concile de Trente.

Ce jeune Prince étoit appellé là par le Duc Errik ſon oncle , qui en étoit Evêque : il y fit bien-tôt de grands progresz , & il y parut ſi attaché à tous ſes devoirs , qu'on n'eut beſoin ni de l'animer , ni de le reprendre. Les difficultez de l'étude des langues ne le rebutèrent point , & lui coûtèrent peu. D'Elli Gentilhomme Milanois , qu'on avoit mis auprès de lui en qualité de Gouverneur , n'eut pas de peine à lui faire apprendre l'Italien & l'Eſpagnol comme par amuſement ; & pour le Latin , dont les commencemens épineux & lents , n'accommodoient pas un eſprit auffi vif que le ſien , il le goûta par raiſon , quand l'Eccléſiaſtique , M^r. des Bœufs , qu'on lui donna pour Précepteur , lui eût fait comprendre de quel uſage en étoit l'intelligence , principalement en Allemagne & en Hongrie , ou preſque tout ce qu'il y a d'honnêtes gens , & le peuple même parlent cette langue.

.. Son Oncle fort ſenſible par ſa ten-

dresse aux progres de son neveu dans les etudes, fut encore plus touché de la régularité de sa conduite, que Dieu par une protection particuliere sembla préserver des vices de la jeunesse. *Ses progres dans la vertu.* Il s'étoit fait déjà une habitude de prier, dont il ne se relâcha jamais ; & il joignoit à une pieté solide des manieres si polies, qu'on sentoit en le voyant combien la vertu donne d'éclat à un jeune Prince, qui a d'ailleurs de grandes qualitez personnelles, sans aucun mélange de fierté.

Mais le cours de ses études, qui prenoit un bon train, fut bien-tôt interrompu par la mort inopinée de son Pere : ce qui l'engagea à divers voyages, tant à la Cour de Lorraine que dans ses terres. Voici l'occasion & le détail d'un contre-tems si funeste. *Mort de son Pere, & détail de la dernière campagne qu'il fit en Hongrie.*

Il y avoit quelques années qu'Amurat III. sur des prétextes qu'un Conquérant supérieur en puissance sçait toujours faire valoir, avoit rompu la trêve conclüe avec l'Empereur Rodolphe II. lequel s'étoit endormi

sur la foi de ce traité. Le Sultan sûr de le surprendre sans deffense, avoit fait entrer en Croatie une puissante armée, qui s'étoit emparé des principales places du païs, à la réserve de Sissek où elle étoit. Le Comte de Chaligny y avoit servi d'abord à la tête d'un Régiment, & depuis il avoit fait plusieurs campagnes, ne reparoissant à la Cour de Lorraine qu'au tems des quartiers d'hyver, où il revoyoit toujours son Aîné avec de nouvelles complaisances. Cependant les forces Ottomanes s'étoient accrues & répandues dans la Hongrie comme un torrent, Mahomet troisiéme successeur d'Amurat voulant signaler les commencemens de son regne. Le brave Comte de Chaligny étoit accouru au secours avec le Duc de Mercœur son frere. Canize place importante, étoit assiégée par Ibrahim Bacha, dont l'armée s'étoit grossie jusqu'au nombre de près de cent mille hommes. Les troupes au contraire que ces deux Princes Lorrains avoient amenées, jointes à celles de l'Empereur Rodol-

phe, ne faisoient pas en tout vingt mille combattans, & selon quelques Historiens, près de la moitié moins.

La place étoit pressée, & le Gouverneur Parisati, aussi-bien que sa Garnison, panchoit fort à capituler, à moins qu'on ne l'assurât d'un prompt secours. Les Princes bien informez de l'état du siège, s'approchent donc des lignes malgré la supériorité de l'ennemi; & pleins de cette noble confiance qu'inspire la valeur soutenuë de la bonne cause, vont se présenter fièrement. Le Bacha de son côté qui se sent le plus fort, leur épargne une partie du chemin, & laissant un nombre suffisant de troupes pour garder les lignes, vient avec l'élite de son armée à dessein d'envelopper celle des Chrétiens par le grand nombre, ou de la surprendre par une marche précipitée: mais les Princes qui s'avançoient en bon ordre, avertis de tout par leurs Coureurs, se trouverent très-avantageusement postez, quand les Turcs vinrent les charger avec furie. Ils re-

*Tentative de ce Prince avec le Duc de Mercœur, pour se-
courir Canize.*

*Premier
succès
suivi de
disgrace.*

poussèrent leurs attaques redoublées avec tant de force , qu'ils contraignirent Ibrahim de se retirer dans son camp avec perte d'un bon nombre de ses Janissaires , & d'une partie de son canon. Ce premier succès qui paroïsoit promettre d'heureuses suites , n'en eut pourtant que de funestes par la disette des vivres qui désola tout à coup cette armée victorieuse ; soit que les pluies continuelles qui causèrent des inondations aussi-bien dans le camp des Chrétiens que dans celui des Turcs , eussent rendu le chemin des convois impraticable ; soit que la jalousie de ceux de qui ils dépendoient , comme on le soupçonna , s'en fût mêlé & les eût arrêté ; quoi-qu'il en soit ; il falut décamper & on se hâta de le faire sans bruit , & à la faveur d'un broüillard épais qui couvroit la marche des troupes.

*Retraite
fameuse
sous la
conduite
des deux
Princes.*

L'ennemi , sur l'avis de ce mouvement , reprend cœur , & devenu fort par la foiblesse des Chrétiens , marche à eux en bataille , les atteint , les ébranle , renverse leurs premiers es-

cadrons qui font plier les suivans : en sorte que sans la fermeté des Chefs à arrêter & à rallier les fuyards, cette première déroute alloit se changer en une entière défaite. Le Duc de Mercœur qui joignoit à une grande valeur , une étendue de génie qui ne le laissoit pas manquer de ressource au besoin , s'attacha alors à rassembler son armée qui se débandoit , & laissa à la tête de l'arrière-garde le Comte de Chaligni , qui faisant l'office de Soldat & de Général , ranima ses troupes , & sans se laisser entamer , soutint le choc des Turcs , se retirant à la vérité , mais ne laissant pas de faire front & de combattre dans les défilez , jusqu'à ce que s'étant couvert d'un bois , & ayant mis devant lui de larges ravines , il favorisa enfin , sous la conduite du Duc de Mercœur, cette célèbre retraite qui a été regardée comme un chef-d'œuvre de l'art militaire , ôtant aux Turcs tout l'avantage qu'ils s'étoient promis de leur longue marche, & ne leur laissant que la honte d'y avoir échoüé.

Les deux Princes ne prirent nulle relâche pendant près de huit jours que dura cette affaire la plus opiniâtre des deux parts qui fût jamais. Ils ne quitterent la cuirasse qu'après que l'armée eût été dégagée & l'ennemi retourné sur ses pas.

Ibrahim desespéré d'un si mauvais succès & rebuté également par la mauvaise saison, & par la longueur du siège, alloit pour comble de disgrâce le lever, sans la lâcheté du Gouverneur, lequel, ou gagné par argent comme on le crut, ou perdant cœur, se hâta de capituler, & paya aussi de sa tête sa perfidie.

*Maladie
du Comte
de
Chaligni
qui
mourut à
Vienne.*

A l'égard du Comte de Chaligni que la seule ardeur de son courage avoit soutenu, malgré la délicatesse de sa complexion, il se sentit bientôt épuisé, moins de ses blessures qui n'étoient que légères, que de ses fatigues qui avoient été excessives. Il se fit transporter à Vienne en Autriche avec une fièvre ardente qui l'emporta parmi les applaudissemens & les regrets de la Cour Impériale. Il mourut

mourut à trente ans , montrant au lit de la mort , comme à la vûë de l'ennemi , ce mépris de la vie qui paroissoit en lui presque naturel , adorant sur sa personne les jugemens de Dieu , réclamant ses miséricordes , & répandant son ame dans les plus tendres sentimens de piété.

Ce Prince fut universellement regretté à la Cour de Lorraine , & le Duc Charles III. qui fut plus touché qu'aucun autre de cette perte , voulut voir & consoler lui-même le jeune Charles de Lorraine qui le pleuroit inconsolablement. Le Duc le fit donc venir auprès de sa personne , & lui Voyage du jeune Prince à la Cour de Lorraine. marqua par toute sorte de caresses à quel point il partageoit son affliction : il l'assura qu'il lui tiendrait lieu de pere ; & l'invita à rester à sa Cour où il le feroit élever comme ses propres fils. Le jeune Prince pénétré de douleur , répondit , comme , il put à des offres si obligeantes , dont au fond du cœur il sentoit tout le prix.

Mais Dieu qui présidoit à son éducation , ne permit pas qu'il s'engageât Le Duc Errik son tuteur le

D

*rappelle
à Ver-
dun.*

dans cette Cour, qui quelque réglée qu'elle parût, eût été très-dangereuse à son innocence. L'Evêque de Verdun son Oncle, qui ne s'étoit que trop senti de l'air de cette Cour, voulut sauver son Neveu du péril d'une contagion si funeste ; & chargé de sa tutelle, il eut heureusement un prétexte honnête de l'envoyer reconnoître ses terres, & de le rappeler auprès de sa personne.

Charles de Lorraine, qui paroît désormais sous le nom de Comte de Chaligni, quitta la Cour avec autant de joie qu'elle avoit marqué d'empressement à l'y retenir. Il ne parut pas que le tumulte du grand monde l'eût dissipé, ni que l'éclat des grandeurs eût fait entrer dans son esprit les impressions de la vanité : il reprit à son retour le train de ses études & de ses dévotions avec sa régularité ordinaire, & on eût dit qu'il ne s'étoit montré que pour laisser deslors aux Courtisans de grands exemples de vertu, sans prendre d'eux aucun vice.

Dieu le confirma dans ses senti-

mens par la mort précipitée de ceux de ses proches qu'il chérissoit le plus : car dès l'année suivante , lorsqu'il continuoit à s'occuper paisiblement de ses études , un Courier dépêché d'Allemagne , vint lui apprendre la mort du Duc de Merceœur son Oncle, dont il étoit tendrement aimé. Ce grand Prince venoit d'assiéger & de prendre d'assaut Albe Royale; il avoit combattu & défait l'armée des Turcs: on crut qu'il auroit emporté Canize, si on lui eût laissé poursuivre sa pointe, & si on ne l'eût point croisé. Ainsi le Duc de Merceœur contraint de borner là sa campagne, alla à Prague en rendre compte à l'Empereur. Après quoi s'étant mis en chemin pour repasser en France, il fut arrêté à Nuremberg par une fièvre maligne & pourprée dont il mourut, également regretté de l'Empereur, dont il étoit comme le Libérateur, & des troupes dont il étoit le Pere & le Chef tout ensemble.

Un Prince qui auroit eu moins de naturel & de désintéressement que le

*Mort du
Duc de
Mer-
ceœur,
dont il
hérite
près d'un
million.*

Comte de Chaligni auroit eu plutôt besoin qu'on moderât sa joie que ses regrets , au sujet d'une mort dont il tiroit de si grands biens : car outre qu'elle le rendoit chef de la Branche de Vaudémont , & premier Prince du Sang de Lorraine , elle lui assuroit encore plus d'un million , somme alors très-considérable , qui lui étoit substituée en cette qualité : le Duc de Mercœur n'ayant laissé qu'une fille mariée à César Duc de Vendôme.

Cette succession , ajoutée aux grands biens de sa Maison, dont il recueilloit, comme Aîné, la meilleure part , lui donnoit un nouvel éclat , qu'il soutenoit très-bien par son mérite. Cependant tous ces avantages , qu'on ne lui laissoit pas ignorer , le touchèrent peu : le seul profit qu'il en tira , fut d'en détacher son cœur , & de se convaincre par la triste destinée d'un Pere & d'un Oncle si chéris , qu'il falloit peu compter sur la vie & sur les richesses.

*Son déracinement
des biens
du monde.*

Il s'y sentit encore plus vivement

excité par l'exemple de Louise sa Tante Reine Doüairiere de France, qui dans sa retraite de Moulins en Bourbonnois avoit vécu en sainte, depuis la mort de Henry III. & qui venoit de consommer, par une mort précieuse devant Dieu, plusieurs années d'une viduité toute occupée de Dieu seul. Cet exemple domestique fut pour le jeune Prince une leçon personnelle de sainteté, qui lui en donna plus de goût que jamais.

Cependant, comme, dans la continuation de ses études, il sembloit en apprendre plus qu'il ne sembloit alors permis à un Prince d'en sçavoir, on pensoit à l'en tirer, & à le mettre à la guerre après quelques exercices. Son inclination l'y portoit, mais le Duc Errik son tuteur s'y opposa, & Dieu qui avoit d'autres desseins sur lui, voulut que ses études & ses talens servissent à l'Eglise, & qu'il s'y engageât, lorsqu'on s'y attendoit le moins.

Le Duc Errik alors touché de Dieu, dresseoit en secret le plan de cette vie

Le Duc Errik ne permet pas qu'il s'engage à la guerre.

On le destine à l'Eglise.

humble & pénitente qu'il exécuta depuis , résolu de réparer des scandales qui n'avoient que trop éclattés ; & comme l'expérience du passé le convainquoit que le commerce du monde ne lui laisseroit , pour l'avenir , ni la volonté ni le pouvoir de rompre ses liens , il étoit résolu de quitter l'Episcopat , pour ne s'occuper plus qu'à pleurer ses anciens égaremens. Il a souvent avoué que l'exemple de la régularité de son Neveu lui avoit paru une censure de ses propres déreglemens , & que cette considération , soutenuë de la grace , avoit fort contribué à son entière conversion.

Rien ne l'arrêtoit que le choix d'un successeur qui remplît dignement sa place , & qui usât mieux du revenu de tous ses Bénéfices. La sagesse , la piété & tous les talens de son Neveu lui faisoient souhaiter qu'il prît ce parti , malgré sa jeunesse : mais par malheur , sa passion trop déclarée pour la guerre , sembloit fort l'en éloigner , & ne permettoit à personne de lui en faire l'ouverture.

Plus le Duc Errik en délibéroit , plus les qualitez & la conduite de son Neveu l'affermissoient dans son choix. Il n'étoit plus question que de pressentir là-dessus le penchant du jeune Prince , & de trouver un homme de confiance qui osât rompre la glace. Il ne jugea pas à propos de prendre sur lui-même le risque de cette tentative ; parce qu'il ne vouloit ni s'attirer un refus de sa part , ni se rendre responsable des suites d'un engagement qu'il auroit formé , en gênant trop les inclinations du Comte de Chaligni , & en le réduisant à embrasser , par pure complaisance, l'Etat Ecclésiastique : vocation que Dieu ne bénit point.

De tous ceux qui approchoient ce Prince , il ne se rencontra qu'un seul Gentilhomme , plus accrédité ou plus hardi, qui s'étant chargé de la haine de cette proposition , alla le trouver seul , & tourna insensiblement la conversation sur l'état de vie qu'il se proposoit d'embrasser. Le Prince, qui n'en délibéroit point , ré-

Proposition de l'état Ecclésiastique rejetée par le jeune Prince.

pondit que la profession des armes avoit été celle de son Pere , de son Oncle , de ses Ancêtres , & seroit la sienne. Une réponse si décisive ne déconcerta point ce Gentilhomme qui y étoit préparé , & qui osa bien lui remontrer qu'un Prince de son caractère n'étoit pas fait pour se régler sur des usages du monde souvent dénués de raison ; qu'il ne falloit à cet égard consulter ni suivre que l'ordre de Dieu , qui peut-être nonobstant de prétendues raisons de bienséance , le destinoit au ministère de ses Autels , lui en ayant donné tous les talens , & tant de goût pour la piété ; qu'après tout le parti de l'Eglise valoit bien , en tout sens , celui de la guerre , & qu'avec moins de danger , il y avoit autant d'éclat & plus de profit à porter la Mitre que l'Epée.

Le Comte de Chaligni , quoique bien jeune encore , avoit l'esprit trop formé pour ne pas voir où tendoit ce discours , & le cœur trop plein de nobles sentimens pour ne pas s'en offenser ; aussi le regarda-t-il comme un

outrage , & oubliant pour cette fois sa modération , il lui demanda d'un air indigné , qui l'avoit chargé de lui tenir un discours si insultant , & de disposer ainsi de lui. Le Gentilhomme n'hésita point à lui avouer l'ordre qu'il en avoit reçu du Duc Errik , & l'inclination qu'avoit ce Prélat à se dépouiller de tous ses Bénéfices pour l'en revêtir. Le Comte de Chaligni aussi mortifié que surpris d'une déclaration si nette , répliqua aigrement , qu'il ne croyoit pas , quoiqu'il pût dire , que le Duc son Oncle le jugeât assez peu propre à paroître dans le monde , pour vouloir sans son aveu l'en éloigner ; qu'il se persuadoit encore moins qu'on prétendît le sacrifier aux intérêts de ses deux Cadets , & faire leur fortune aux dépens de la sienne , & qu'assurément on ne le forceroit pas à prendre un parti qui interessoit si fort sa conscience.

Le Gentilhomme vit bien qu'à ce coup l'esprit du Prince étoit trop aigri pour en tirer de favorables réponses : il n'insista donc plus , de peur de l'ef-

faroucher, & il se contenta de l'assurer que le Duc Errik n'ayant conçu ce dessein que pour son bien & pour celui de l'Eglise, il s'en départiroit pour peu que sa répugnance continuât : à quoi le Prince répliqua qu'il avoit assez de biens pour se passer de ceux de l'Eglise, & assez de cœur pour soutenir la gloire de sa Maison, & lui tourna le dos.

Le Gentilhomme fort confus, vint rendre compte au Duc Errik du mauvais succès de sa commission : mais le Duc qui s'y étoit attendu, ne crut point pour tout cela son projet échoüé : il laissa calmer les premières émotions de son Neveu, & quand il le crut bien revenu à lui & plus docile, il le prit en particulier, & lui dit, qu'ayant résolu de quitter ses Bénéfices, il n'avoit trouvé personne plus propre que lui à les prendre, & à en bien user ; que dans ces derniers tems où le vice marchoit tête levée, tandis que la piété étoit presque réduite à se cacher, l'Eglise avoit besoin d'Evêques de son caractère, dont la

*Nonvel-
le tenta-
tive du
Duc Er-
rik sans
succès.*

vie édifiante soutenue de la plus haute noblesse & d'assez grands biens, ne servît qu'à autoriser la Religion ; qu'il lui en disoit son avis, comme le meilleur parent & le plus tendre ami qu'il eût : qu'au regard des bienféances de son Etat & des droits attachez à sa qualité d'Aîné, il pouvoit s'en reposer sur lui, qui s'intéressoit plus que personne à sa véritable grandeur ; qu'il n'entendoit pas, qu'en prenant ce nouvel engagement, il renonçât ni aux grands biens qu'il possédoit, ni à ceux qu'il attendoit, tant en ligne directe qu'en ligne collatérale ; que si dans la suite ses répugnances étant fondées en raison, il vouloit prendre un autre établissement, le Prince François son Cadet, qu'on destinoit à l'Eglise, seroit en âge de le remplacer ; qu'en un mot son but étoit de trouver dans sa Maison, & de se donner un successeur à l'Episcopat, qui par une conduite irrépréhensible scût raccommo- *Sage ré-*
der ce qu'il avoit pû gâter.

Le Comte de Chaligni avoit eu *bonne* *ré-*
honte de ses premiers emportemens, *jeune* *Prince*

& déféroit beaucoup au sentiment de son Oncle; cependant toute sa complaisance se borna à lui répliquer, qu'une semblable résolution, devant décider du bonheur de sa vie, & apparemment de son salut, elle méritoit bien une plus mûre délibération; qu'il le prioit donc d'agréer qu'il prît du tems pour s'éprouver, & pour consulter Dieu, qu'aussi-tôt qu'il se seroit assuré des volontez d'en haut, il les suivroit avec d'autant plus de joye, qu'elles seroient conformes aux siennes, fort ravi de lui plaire en satisfaisant à sa conscience.

Quoique cette réponse n'engageât point le jeune Prince, & le laissât libre de s'en tenir à son choix, le Duc Erik ne put s'empêcher d'y trouver de la raison & de la Religion; il parut même y acquiescer, & il ne lui en reparla plus.

*Non-
veau
voyage
du Prin-
ce à
Nancy à
l'occa-*

Dans ce tems-là arriva la mort de Charles III. Duc de Lorraine, qui emporta avec lui l'estime, l'amour & les regrets de son Peuple. Prince qui avoit le cœur & l'esprit aussi

grand que la naissance. Henry son ^{son de}
 fils aîné ayant succédé à ses Etats, ^{la mort}
 le Comte de Chaligni fut obligé dans ^{de Char-}
 cette conjoncture d'aller faire sa Cour ^{les III.}
 au nouveau Duc, lequel avoit hérité ^{et de}
 des sentimens d'affection, dont l'a- ^{l'avene-}
 voit honoré le Duc son Pere. ^{ment du}
Duc

Le jeune Prince en fut reçu avec ^{L'ac-}
 d'assez grands témoignages d'amitié, ^{cueil}
 pour exciter de la jalousie dans cette ^{trop fa-}
 Cour. Les principaux prétendans ne ^{vorable}
 purent cacher leur chagrin à la vûe ^{qu'on}
 des marques de distinction qu'on pro- ^{fait au}
 diguoit au jeune Prince. Henry s'af- ^{jeune}
 fectionna tellement à lui, qu'il ne ^{Prince}
 l'appelloit que son fils; soit par in- ^{lui fait}
 clination pour sa personne qui étoit ^{des en-}
 fort aimable, soit par reconnoissance ^{vieux.}
 pour les grands services du Prince de
 Vaudémont son Ayeul, à qui la Lor-
 raine croyoit tout devoir, sans qu'on
 en eût tenu compte à sa postérité.

Pour bien entendre ce point d'his- ^{Raisone}
 toire qui est lié de fort près à celle que ^{du Duc}
 j'écris, & qui n'est nulle part assez dé- ^{Henry}
 veloppé. Il faut sçavoir que François ^{pour aî-}
 Duc de Lorraine étant mort d'apo- ^{mer le}
Comte
de Cha-
ligny.

plexie à 26 ans, Charles III. qui lui succéda n'étoit encore qu'au berceau. Il fallut donc confier la personne & les Etats du jeune Duc à un Ministre intelligent & accrédité : on n'eut pas à balancer sur le choix d'un homme de ce caractère.

Nicolas Prince de Vaudémont , Oncle du pupille , étoit proprement le seul, sur qui alors on pût s'en reposer : il fut donc élu Administrateur & Régent de Lorraine, conjointement toutefois avec Christine de Danemark Duchesse Douairiere. Cette

*Com-
bien la
Lorrain-
ne étoit
redeven-
ble à la
pruden-
de l'A-
yeul du
jeune
Prince
pendant
sous le
seins de
sa Ré-
gence.*

Princesse quoiqu'habile & très-attachée aux intérêts de son Fils , étoit par malheur plus capable de lui nuire que de le bien servir : car comme elle étoit nièce de l'Empereur Charles-Quint , elle avoit en cette qualité des liaisons trop étroites avec la Maison d'Autriche , pour ne pas se broüiller avec celle de France ; & cela dans un tems où la moindre mésintelligence avec cette dernière Couronne , auroit pû entraîner la Lorraine dans une ruine inévitable.

Aussi le Régent qui en craignit les suites, les prévint habilement, en se rendant maître de son Pupille, & en se saisissant de toute l'autorité du Gouvernement, qu'il devoit partager avec la Duchesse. Les Grands du Pays qui connoissoient la sagesse du Régent, & la droiture de ses intentions, n'en furent ni choquez ni surpris, comprenant bien qu'une autorité, divisée par l'opposition des Conseils & des intérêts, seroit trop foible pour dissiper les troubles d'une longue minorité. Le Prince de Vaudémont se hâta d'autant plus d'agir indépendamment, qu'il voyoit déjà de gros nuages se former, & l'orage prêt à fondre sur tout le Pays.

Il sçavoit que les Princes Protéstants de la Ligue de Smalecalde appelloient à leur secours le Roi Henry II. en qualité de Protecteur de l'Empire, & de Deffenseur de la liberté Germanique; que ce Roi ébloüi d'un titre si éclatant, ou flatté d'espérances plus solides, animé sur tout de cette émulation héréditaire aux Mai-

sons de France & d'Autriche, assem-
bloit une formidable armée, qu'il
alloit passer en Allemagne à la tête
de ses troupes, qu'ayant la force en
main, & la Lorraine manquant pres-
que de deffense, il l'a ravageroit à son
passage, ou qu'il s'en feroit pour
peu qu'il la vît dans les interêts de
l'Empereur; que d'autre part les for-
ces Impériales étant trop éloignées
& occupées ailleurs, ne pourroient
garantir cet Etat.

*Condui-
te pleine
de pru-
dence du
Régent.* D'où il concluoit, que l'unique
parti à prendre pour le sauver, étoit
de se déclarer ouvertement pour la
France; parti que la Duchesse fort
Autrichienne ne goûtoit nullement
& qui fut pourtant le salut de l'Etat.

Car le Roi Henry II. étant parti
sur ces entrefaites, s'avançoit déjà
vers la frontiere, bien résolu à entrer
en Lorraine de gré ou de force. Le
Régent informé de la marche & des
desseins du Roi, part de Nancy avec
son Pupille, sans prendre avis de per-
sonne, va au-devant de Sa Majesté
jusqu'à Châlons en Champagne, lui
offre

offre un paſſage & des vivres dans les Duchez de Bar & de Lorraine, s'oblige même à lui donner Stenay en dépôt pour ſûreté de ſa parole, & le prie de trouver bon que le jeune Duc fût élevé dans la ſuite avec les Enſans de France.

Il ne pouvoit s'y mieux prendre pour ſe faire un mérite de ſes déſerences un peu forcées auprès d'un Roi naturellement genereux. Un procédé ſi ouvert charma le Roi, qui accepta ſans balancer les offres du Regent; & afin que la Duchefſe Doüairiere ne ſongeât point à le traverser, il l'obligea honnêtement de s'éloigner pour un tems, & de paſſer en Flandres: après quoi l'armée Françoisiſe paſſant par la Lorraine en très-bon ordre n'y laiſſa que de l'argent, & pas la moindre marque d'hoſtilité; & au retour le Roi s'étant ſaiſi de Metz, Toul & Verdun, Villes alors Impériales, voiſines de la Lorraine, il ne toucha point aux Etats du jeune Duc, rendit Stenay de bonne foi, combla d'honneurs & de careſſes le

Regent, l'assura qu'il oublioit dès ce moment en sa faveur tous les démêlez d'Etat qui avoient broüillé le Duc Antoine avec le Roi François I. au sujet des limites du Barrois mouvant, promit même de révoquer à cet égard ce qui s'étoit passé au préjudice de son Pupille.

Il fit plus, car voulant cimenter l'amitié qui s'étoit liée entr'eux, il promit & donna après au jeune Duc, Claude de France sa fille en mariage,

*Grands
avanta-
ges qui
s'offroi-
ent au
jeune
Prince,
& qu'il
négli-
gea.*

Tel fut le succès & le fruit des sages conseils de Nicolas, Prince de Vaudémont, lequel pendant plusieurs années qu'il gouverna l'Etat, scut le maintenir dans la plus florissante situation où il se soit peut-être jamais veu.

Après cela il n'est pas étonnant que Charles III. qui avoit l'ame grande, & qu'ensuite Henri II. le meilleur Prince du monde qui n'avoit point de fils, s'accordassent tous deux à vouloir servir de Tuteurs & de Peres au petit-fils & à l'héritier d'un Prince à qui ils devoient tout.

Le Comte de Chaligni fut plus attentif à deffendre son cœur des passions qui regnoient dans cette Cour, qu'à en faire naître pour sa personne. Sa réserve même alla si loin, qu'aux civilitez près dont il ne put se dispenser, on ne le vit point dans les cercles & déjà il se tenoit prêt à partir, las d'un train de vie si tumultueux, & de ces conversations frivoles où la moindre perte qu'on fasse est celle du tems. Il alloit dans ce dessein prendre congé du Duc, lorsqu'on lui vint proposer de sa part le voyage d'Espagne avec le Comte de Tornielle, Grand-Maitre de sa Maison, & son Envoyé Extraordinaire en diverses Cours, principalement en Espagne. Le sujet de l'Ambassade étoit de notifier l'avenement du nouveau Duc. Le Comte de Chaligni alors en âge & assez d'humeur de voyager, accepta avec joie ce parti qui le tiroit d'affaire, & ayant fait préparer un équipage convenable à sa qualité, il se rendit à la Cour de Madrid, où il fut très-bien reçu du Roi Catholique Philippe III.

*Il fait
un voy-
age en
Espagne*

*A son
retour il
se déter-
mine à
embras-
ser l'état
Ecclési-
que.*

Ce voyage qui n'étoit par rapport au jeune Prince que de pure curiosité, lui laissa un loisir assez long pour s'examiner sur le choix d'un état conforme aux vûes de Dieu sur lui. L'opposition qu'il avoit trouvé dans le Duc Errik à son dessein de s'attacher au métier de la guerre, l'avoit refroidi là-dessus ; & après y avoir mûrement réfléchi, & s'être proposé, à l'exemple de Samuel & de S. Paul, la volonté de Dieu pour sa regle, il crut enfin entendre sa voix qui l'appelloit au service de l'Eglise : dès lors fermant les yeux à toutes autres considérations, il s'en déclara par lettres à son Oncle qui en versa des larmes de joie.

*Le Duc
de Lor-
raine es-
saya de
l'en dé-
tourner,
mais en
vain.*

A son retour d'Espagne il s'en ouvrit encore au Duc de Lorraine, qui essaya de l'en détourner, en lui remontrant qu'il étoit l'aîné de sa Maison, & bien jeune encore, qu'il avoit d'assez grands biens indépendamment de ceux d'Eglise, & que si dans la suite il se sentoit quelque inclination pour un meilleur parti, il songe-

roit à l'établir avantageusement ; qu'il se confiât en lui , & se défiât des mauvais conseils. Le jeune Comte , quoique fort sensible aux honnêtetés du Duc, le fut encore plus aux attraites de la Vocation Divine , & dans la suite il ne se servit du crédit qu'il eut sur ce Prince, que pour le résoudre à conclure le mariage de sa fille aînée avec le Prince Charles , l'interêt de l'Etat demandant que le Duc prît ce parti malgré ses répugnances ; sans quoi les divisions intestines paroissent inevitables à sa mort.

Ainsi le Comte de Chaligni prit ses mesures avec les Jésuites de Pont-à-Mousson , chés lesquels il se fit préparer un appartement. Il s'y rendit le plus vite qu'il pût , pour se former sous leur conduite aux études propres de l'état Ecclésiastique , le Duc Errik l'en pressant fort , afin de consommer sans délai la démission de ses Bénéfices.

L'Université de Pont-à-Mousson qui avoit été fondée en 1573 par le grand Cardinal Charles de Lorraine

en faveur des Jésuites , avec l'agrément du Pape Grégoire XIII. étoit fort célèbre tant par le mérite de ses Professeurs que par le nombre & la qualité de ses Etudians , qui y accouroient de divers Pays. Plusieurs Seigneurs étrangers s'y étoient rendus , & donnoient à cette Académie déjà florissante un nouveau lustre par l'émulation qu'ils y avoient excitée. C'est là que le jeune Prince fit ses études de Philosophie & de Théologie avec autant de succès que d'application.

Il est vrai qu'il s'y sentit assez peu de goût , eu égard à la maniere sèche & épineuse dont on traitoit alors ces sciences , selon la méthode scolastique , mais il ne laissa pas de s'y exercer suivant les besoins de son nouvel état. Il y joignit aussi l'étude de l'Ecriture & de la tradition sous d'excellens Maîtres qu'il trouva là ; & comme il étoit naturellement éloquent , il s'y forma sur tout à prêcher. C'étoit un esprit d'ordre qui donnoit à chaque chose son tems , & dès-là il en avoit pour tout.

Cependant le Duc Errik attendoit avec trop d'impatience le moment qu'il fût engagé tout de bon & pourvû de ses Bénéfices , pour le laisser tranquillement vacquer à ses études. Il se hâta de le faire passer à la Cour de France, où il devoit prendre l'agrément du Roi pour succéder à l'Épiscopat & aux Abbayes de son oncle.

Il va à la Cour de France prendre l'agrément du Roi pour succéder aux Bénéfices du Duc Errik.

Le Roi Louis XIII. alors dans sa minorité , étoit sous la tutelle de la Reine sa mere Marie de Médicis Régente du Royaume, quand ce Prince arriva à la Cour. Leurs Majestés lui firent un fort bon accueil , & ayant scû

A la fin de 1610 & au commencement de 1611.

qu'il s'étoit engagé à prêcher chez les Jésuites ; le Roi & la Reine Mere voulant lui faire honneur , & attirer par la nouveauté du spectacle , vinrent l'entendre avec toute la Cour , & louèrent fort le jeune Prédicateur , qui n'avoit gueres plus de dix - huit ans. Ils agréèrent ensuite le projet de résignation tant de l'Evêché de Verdun que de quelques Abbayes , dressé par le Duc Errik en faveur de son Neveu , & s'employèrent à en faire expédier les Bulles en Cour de Ro-

Il prêcha & la Cour vint l'entendre chez les Jésuites de la rue S. Antoine.

me, lesquelles furent aussitôt acor-
dées *gratis*.

*Ses pre-
mieres
liaisons
avec S.
François
de Sales.* Comme S. François de Sales se
trouvoit alors à Paris, & qu'il avoit
gagné la confiance de la Duchesse
de Mercœur & des Princes Lorrains,
depuis la belle Oraison funebre dont
il avoit honoré le feu Duc de Mer-
cœur ; notre jeune Prélat eut occa-
sion de le voir, & de lier avec lui une
espece de commerce ; il tira du saint
Evêque des avis très-salutaires pour
le réglemeut de sa conduite, & c'est
par ses conseils qu'il se hâta de quit-
ter la Cour de France, dont l'éclat
ne pouvoit que trop l'éblouir, pour
retourner à Pont-à-Mousson.

Il y resta quelques tems, bien moins
pour se remettre à l'étude des scien-
ces, que pour se rapeller de la diffi-
pation du monde à la méditation des
devoirs de son état, & tandis qu'on
lui préparoit un équipage pour faire
son entrée publique & sa résidence à
Verdun, il ne songea qu'aux moyens
de sanctifier le ministère auquel il se
consacroit, & à en remplir la mesure
de perfection avec une fidélité digne
de Dieu.



LA VIE

D U

TRES REVEREND PERE
CHARLES
DE LORRAINE.

LIVRE SECOND.

Qui renferme tout le tems de son Episcopat jusques à son entrée dans la Compagnie; c'est - à - dire depuis l'an 1617, jusqu'en 1622.



Es Bénéfices dont le nouveau Prélat fut pourvû, consistoient en cinq Abbayes, toutes assez considérables, outre son Evêché l'un des plus riches & des mieux titrez, quoique des moins étendus du Royaume. Il étoit bien jeune, & pourtant le Duc

Etat des Bénéfices au non-veau Prélat.

Errik quoiqu'âgé & d'une conduite très-réformée, eut beaucoup de peine à le rassurer sur cette pluralité de Bénéfices, si contraire à leur institution & aux anciens Canons. L'exemple de plusieurs Prélats, sur tout des Princes qu'on lui allégua, & dont la conscience se calmoit si aisément là-dessus, lui parut toujours un mauvais garant pour la sûreté de sa conscience; & on verra bientôt qu'il se résolut de renoncer à tous ses Bénéfices, autant par le scrupule qu'il eut de les posséder, que par la vuë des autres dangers attachez à son état; quoiqu'à dire vrai, ce qu'il touchoit des biens d'Eglise ne fit que passer de ses mains en celles des Pauvres.

Avant que de quitter Pont-à-Mousson, on gagna sur lui qu'il y prêchât, & il charma par la vive éloquence, autant que par la solidité de son discours, cette Université qu'il laissa très-affligée de son départ, & très-édifiée de toutes ses vertus.

Son entrée publique dans Verdun.

Comme on étoit informé à Verdun du jour de son arrivée, malgré

ses précautions pour la tenir secrète, il y fut reçu aux acclamations de son peuple & avec tous les honneurs dûs à son rang. La mémoire encore récente de la pureté de ses mœurs & de ses bontés jointes à tant de mérite, y avoit laïssé de vives impressions dans les esprits, & lui avoit par avance gagné tous les cœurs. 1613.

Cette Ville assez étendue, & bâtie comme en amphithéâtre sur le bord de la Meuse, qui y forme plusieurs isles, & qui la partage en trois parts, dépendoit alors, du moins en partie, de ses Evêques, au nom desquels la Justice se rendoit. Le premier soin du Prélat fut d'y confirmer ou d'y établir des Juges d'une probité reconnue, qui en exerçassent les fonctions avec un plein désintéressement. Comme il se représenta ensuite le compte exact qu'il auroit à rendre des ames confiées à ses soins, il ne craignit rien tant que de les scandaliser, & il n'eut rien plus à cœur que de leur faire du bien.

Dans cette vuë il pensa d'abord

*Le plan
de la vie*

qu'il y
mene.

à régler ses occupations sur les besoins de ses Sujets, & sur ceux de son propre salut. L'heure de son lever fut marquée précisément à cinq heures du matin, & cela en tout tems : une heure se passoit après en oraison, car il en avoit eu dès l'enfance l'usage & le goût : puis il se renfermoit près de deux heures, soit avec un de ses Docteurs qui lui éclaircissoit quelque point important de Théologie ou de Droit Canon, soit avec un Secrétaire à qui il dictoit ses dépêches : suivoit la Messe qu'il entendoit régulièrement, & après laquelle, s'il y avoit des affaires à régler, il assembloit son Conseil & y entroit ; sinon, il assistoit à l'Office de sa Cathédrale, mêlant comme David sa voix à celle des Prêtres qui chantoient devant l'Arche, & y paroissant toujours avec un air de modestie qui inspiroit à ceux qui le voyoient de la dévotion, & qui répondoit de la sienne.

Il tenoit à dîner une table propre, mais frugale, de quinze ou vingt couverts ; il n'y admettoit d'ordinai-

re, que des Ecclésiastiques, & principalement ceux de son Chapitre, avec lesquels il se fit comme une loi de vivre en parfaite intelligence, aimant mieux les attirer à Dieu & à lui par de douces insinuations, que de les rebuter par des fiertés mal entendues, ou de les accabler du poids de son autorité. Une partie des après-dînez se passoit ou à recevoir des visites qu'il avoit le secret de rendre utiles & agréables, ou à en rendre aux Communautés régulières, parmi lesquelles il se plaisoit à consulter & à distinguer les plus habiles, qui sont ordinairement les plus édifiantes. Son Abbaye de Saint Vannes lui étoit chère, sur tout par le mérite de ses Religieux qui commençoient à reprendre l'ancienne austérité de la Règle de S. Benoît, sous la sage & sainte conduite du Pere de la Cour. Ces visites ne l'occupoient gueres que jusques au tems des Vêpres, auxquelles il se trouvoit assiduëment : il se retiroit ensuite, & se remettoit au travail jusqu'au soir, & ce qui est remar-

quable, est que ce plan de vie qu'il s'étoit fait pour chaque jour, fut celui de plusieurs années, tant il étoit peu sujet à se déranger.

*Somp-
tuoité
de sa
Maison.*

Tout ce qui parut de moins assorti à une vie d'ailleurs si simple & si uniforme, fut la magnificence de son train, qui tenoit plus du Prince que de l'Evêque, par la multitude de domestiques & de chevaux qu'il entretenoit, & par le nombre des Officiers de sa Maison, dont quelques-uns ne le servoient que par quartier.

Quoique tout cet éclat, dont les gens d'une médiocre naissance sont si sujets à s'ébloüir, touchât peu un homme né Prince & dans l'abondance des biens comme lui, & qu'on lui en fit d'autant moins de scrupule, que les biens d'Eglise n'en voient presque pour rien dans cette dépense, il ne laissoit pas de sentir & de dire qu'un faste si mondain ne convenoit pas à un successeur des Apôtres. De-là venoit cette expression qui lui étoit si ordinaire, qu'il craignoit fort *que le Prince en lui ne dâ-
nât l'Evêque.*

Mais à ces marques de distinction près, qu'on ne crut pas qu'il pût refuser à sa qualité éminente, & aux bienfaisances du monde, jamais Prince ne se prévalut moins que lui de la supériorité de son rang, & ne fut d'un abord plus aisé; car il tenoit des Princes de sa Maison cet air populaire qui rend les peuples idolâtres des Grands qui ont du mérite. Il ne refusoit à personne ses audiences & ses secours. Il entroit même dans le moindre détail des nécessités des Pauvres, & il laissa à son Clergé des exemples de piété, qui aidèrent plus que toutes les Ordonnances du monde à le réformer.

C'est ainsi qu'il se dispoisoit au Sacerdoce & à l'Episcopat qui en est la plénitude. Plus le tems de ce double engagement s'approchoit, plus il en sentoit tout le poids & plus il en craignoit les suites pour sa foiblesse. Quel malheur pour moi, disoit-il, si après ma consecration je n'avois rien de saint que le caractère, & si tout le reste m'étoit commun avec les mon-

*Il se pré-
pare aux
Ordres
sacrez.*

1617.

dains. Pour ne rien risquer dans cette affaire où il y alloit de tout, il redoubla ses prieres, & demanda celles de tout son Diocèse : il voulut sur tout en conférer souvent avec le Pere le Brun Jésuite d'une spiritualité consommée, qui étoit regardé alors comme l'Apôtre du Pays, & dont la mémoire y est encore précieuse & réverée.

Ce Directeur parfaitement éclairé dans les voyes de Dieu, après s'être assuré des bonnes dispositions du Prélat, sçut temperer sa crainte par une humble confiance, & dès qu'il le vit en âge de la Prêtrise, il le fit entrer dans la carrière que Dieu lui ouvroit. Le Prélat ne balança pas à s'y engager sur sa parole, & se rendit à Nancy où l'on avoit pris jour pour la cérémonie de son Sacre.

Le Duc de Lorraine en le revoyant voulut lui faire soutenir de nouveaux combats, dont la victoire ne coûta gueres à un cœur aussi affermi que le sien. De sorte que foulant aux pieds tout ce que le monde lui offroit
pour

pour se l'attacher , & pour l'éloigner du Sanctuaire , il se fit ordonner Prêtre par le Duc Errik ; & dès le lendemain avec dispense du Pape il fut sacré Evêque par les mains du même Prélat, assisté des Suffragans de Strasbourg & de Toul.

La Cour de Lorraine assista à cette cérémonie , dont le Duc voulut en personne faire tous les honneurs. Il donna au nouvel Evêque sa crosse & sa bague enrichie de diamans de grands prix , & fit à ce sujet une fête où tous les Seigneurs de sa Cour furent invitez. Le Dimanche suivant le nouvel Evêque officia pontificalement , & fit la cérémonie de bénir , selon la coutume ou l'abus de ce tems là , quantité de rubans précieux qui furent distribués à toute la Cour.

Délivré des embarras qui le retenoient à Nancy, il retourna à Verdun, bien persuadé de l'étroite obligation qui lui étoit imposée de résider , & du besoin qu'avoit de sa présence & de ses instructions, un Diocèse comme le sien , où par le malheur des

tems , près d'un siècle s'étoit passé sans qu'il y eût de visite réglée. L'hérésie néanmoins , graces au zele de ses habitans , n'avoit pû s'y établir ni l'infecter , quoiqu'elle se fût assez répandue aux environs : de sorte que tout ce Diocèse , à l'imitation de sa Capitale , s'étoit sauvé de la contagion , à quelques Villages près.

*Projets
de Ré-
glemens
qu'il y
fait pour
son Dio-
cese.*

Il ne restoit donc au Prélat d'autres ennemis à combattre, que l'ignorance & la corruption des mœurs : c'est aussi à quoi il donna ses premiers soins , prêt à y donner sa vie même , s'il en eût été besoin : mais pour ne pas gâter par trop de précipitation cet ouvrage de patience , il attendit le point de maturité , & il s'y prit avec autant de discrétion , que d'autorité & de zele.

Il crut que pour arrêter le mal dans sa source , il falloit d'abord rétablir dans son Chapitre , & puis dans le reste de son Clergé , cet esprit de régularité qui se répand après sur le Peuple. Pour y parvenir il se proposoit d'assembler son Synode , & de

commencer les fonctions de son Episcopat par dresser de bons Réglemens, qui joints à ses exemples & à ses soins pour l'exécution fissent changer de face son Eglise : mais les affaires qui lui survinrent coup sur coup, ne lui laisserent qu'un tems fort court pour mettre ordre aux plus pressans besoins, & l'appellerent indispensablement ailleurs lorsqu'il comptoit le plus d'y rester.

La Princesse sa mere demeurée veuve dans sa jeunesse, s'étoit retirée au Château de Tugny une de ses Terres, située en Thierache; & là quoiqu'éloignée du grand monde, elle ne s'étoit pas dé faite de tout sentiment mondain, & ne paroissoit pas vivre en veuve, telle que S. Paul en a tracé le modèle : elle avoit une passion ar- Voyage du Prélat à Tugny.
dente de revoir son fils aîné depuis son nouvel engagement, & lui de son côté avoit ses raisons de ne pas lui en suite aux Pays-Bas.
refuser cette legere satisfaction : car outre les devoirs de bienveillance qui l'y engageoient, il avoit encore à régler avec elle des affaires domesti-

ques, & ce qui est de plus, à l'avertir de son salut.

Il y alla donc, & la conduite qu'il y tint fit une impression très-salutaire sur la Princesse, à qui il donna de bons avis, & de meilleurs exemples, dont on verra dans la suite les heureux effets. Dans le peu de tems qu'il resta auprès d'elle, sa vertu fut mise à une épreuve presque aussi délicate que celle où Joseph laissa son manteau : car un soir qu'il s'étoit retiré dans son appartement, & qu'on le croyoit couché, tous ses domestiques l'ayant laissé seul, une des plus jeunes & des mieux faites Demoiselles de la Princesse se glissa sans bruit dans la chambre où elle croyoit le jeune Prélat déjà endormi : lui cependant en robe de chambre, & à genoux sur son lit, vacquoit à l'oraison, & n'en fut détourné que quand entendant tirer doucement le rideau ; & tournant la tête, il apercut de près le piège que l'ennemi lui dressoit ; il s'en sauva aussi-tôt, mais sans éclat, se contentant de dire d'un ton aigre : *qu'on sorte*.

d'ici, & qu'on me laisse seul. Sur quoi un Gentilhomme de sa Maison, qui logeoit dans un cabinet tout voisin, étant entré au bruit, vit la Demoiselle surprise & confuse sortir avec précipitation, & retrouva le Prince occupé tranquillement à prier, sans qu'il laissât voir la moindre émotion.

Le S. Evêque ne prévoyoit pas que ce premier voyage dût en entraîner un autre beaucoup plus long. La Princesse de Ligne sa Sœur le sçachant si près des frontieres de Flandres, l'invita avec tant d'empressement à passer jusques à la Cour de Bruxelles, où elle tenoit un des premiers rangs, qu'il falut céder & s'avancer jusques là par complaisance. Il y fut reçu avec des honneurs proportionnez à sa naissance, par l'Archiduc Albert, & par l'Infante Isabelle Claire Eugenie, sa femme. Celle-ci avoit vû le Prélat en Espagne, & en avoit dès-lors conçu une fort haute idée : tous deux comblèrent de civilité le Prélat, & l'obligèrent, quoiqu'il put alléguer pour hâter son départ, à visiter les plus

belles places des Pays Bas, dans chacune desquels on lui fit des réceptions magnifiques par leur ordre.

Son retour à Verdun, & la retraite avant que de visiter son Diocèse.

Tout cet éclat ne le consolait pas de l'absence de son cher troupeau, vers lequel il se sentoit continuellement rappelé. Dès qu'il reparut, tous les Ordres de la Ville, comme s'il y fût entré la première fois, firent éclater leur joye, & il ne pût éviter l'embarras d'une nouvelle réception.

Mais il se déroba bien-tôt à cette joye publique, pour penser à ses devoirs particuliers ; & comme rien ne lui parut plus pressant, que de repasser sur ses voyes dans une retraite où Dieu seul lui parlât au cœur, il fit les exercices de S. Ignace. Il y eût tant de goût, & en tira tant de fruit, qu'il ménagea depuis, dans chaque année, un temps réglé pour en renouveler la pratique.

Ayant ainsi commencé à se régler, il s'employa ensuite au règlement de son Diocèse, il observa avec un soin particulier, la conduite & les talens de ceux qu'il destinoit au

Sacerdoce & au gouvernement des Paroisses ; il les examinoit au temps des Ordinations. Il les vouloit habiles & zéléz , mais paisibles ; & il n'omit aucune précaution pour s'assurer d'eux , avant que de souffrir qu'ils prissent un engagement au service du Diocèse. Il entreprit d'en faire la visite , qu'il scût rendre aussi fructueuse qu'éclatante , par le nombre & le choix des personnes dont il se fit accompagner : outre ses Docteurs, ses Archidiacres , & les principaux Officiers de sa Maison , il prit à sa suite quatre Prédicateurs Jésuites , avec lesquels il partageoit le soin d'instruire les Peuples de la Campagne.

Les Pères de Vaux, Fagot, Baron & Exselme.

Il s'épargnoit si peu dans cet exercice Apostolique , qu'il ne se distinguoit d'eux tous qu'en prenant sur lui le travail le plus fatigant ; s'abaissant avec une douceur charmante jusqu'à catéchiser les enfans , & s'accommodant dans ses instructions à la portée des plus grossiers , administrant au plus fort de l'Eté la Con-

firmation à une multitude prodigieuse de personnes rassemblées en pleine campagne, se plaçant au Confessionnal & entendant avec une patience inaltérable tous ceux qui y présentoient.

Déplorable état des Paroisses.

Il eût un chagrin sensible de remarquer dans le cours de sa visite, quantité d'abus passez en coutume, & comme autorisez par la licence des temps qui avoient précédé le sien. Il est aisé de se figurer à quels excès ils pouvoient être montez, depuis près d'un siècle que les Eglises de la Campagne n'avoient eû ni culture ni visite. Il n'oublia aucun moyen pour remédier à de si grands maux, & pour abolir beaucoup de superstitions que l'ignorance avoit introduites & presque consacrées. Mais en tout cela & en ce qui concernoit les mœurs de ses Prêtres, il se conduisit avec tant de circonspection, de dignité & de zele, qu'en ne laissant, autant qu'il put, aucun abus, il sembla ne mécontenter personne.

Il fut touché plus vivement qu'on ne peut l'exprimer, du déplorable

état de plusieurs Eglises, lesquelles se sentoient encore des furieux ravages causez par l'armée de Jean Casimir, second Fils de l'Electeur Palatin. Cette armée de Reistres toute composée de Protestans d'Allemagne qui venoient au secours des Calvinistes révoltez de France, avoit laissé sur tout son passage d'affreuses marques de brigandage & d'impiété, emportant tout, jusqu'aux Calices & aux Ciboires, après avoir foulé aux pieds le Corps de Jesus-Christ, brisant les tables sur lesquels on offroit le redoutable Sacrifice, abattant & pillant les Saints Autels. Comme donc les divins Mysteres, faute d'ornemens, se célébroient avec la dernière indécence, la pauvreté du Pays & des Paroisses ne permettant pas de réparer ces pertes; le zèle du S. Prélat s'en émut, & non content de laisser des ordres fort précis pour tout rétablir; il fournit libéralement du sien pour les ornemens & les Vases sacrez: il benit avec une fatigue incroyable, sans se rebutter des lon-

Réglements & dépenses pour les rétablir.

guez de la cérémonie, un nombre suffisant de marbres d'Autel, qu'il fit distribuer dans tout son Diocèse. Il fit la dédicace solennelle de la belle Eglise de S. Vannes, il fit ouvrir sous ses yeux toutes les Chasses des Corps saints, & les scella de son sceau avec son certificat, il étoit insatiable de détail, & suffisoit à tout sans qu'il parut en lui ni embarras ni dégoût. Ayant trouvé dans la visite d'une de ses Eglises plusieurs Hosties gâtées & dispersées ça & là par une monstrueuse négligence, il en fit un exemple éclatant, & il ordonna, pour réparer cette prophétation par une espèce d'amende honorable, qu'il se feroit une procession generale à laquelle il assista nuds pieds avec un lugubre appareil. A mesure qu'il s'éclaircissoit de l'état présent du Diocèse, il en faisoit dresser un mémoire qui pût servir autant à ses Successeurs qu'à lui-même ; & ce mémoire qui se conserve dans les Archives de l'Evêché, est rempli d'un très grand détail, & donne une con-

noissance exacte des besoins de chaque Eglise. Il ne tint pas au Prélat que cette visite sur laquelle Dieu se plût à répandre ses bénédictions, ne fût suivie d'une seconde qui achevât heureusement ce que la première n'avoit pû qu'ébaucher ; mais il ne fit que la commencer , & il fallut l'interrompre par differens voyages , tant à la Cour de France qu'à celle de Lorraine. La piété du Prélat & l'autorité de son caractère rendoit si respectable tous ses réglemens , que personne ne se défendoit de les recevoir & de les pratiquer. Quoiqu'il prêchât très souvent & qu'il n'y manquât jamais non plus qu'à officier aux Fêtes solennelles, on y accouroit toujours, attiré par le rare & touchant spectacle d'un Prince, qui outre l'éloquence & le talent de la Chaire, prêchoit encore d'exemple. Il ne souffroit pas qu'on renvoyât jamais , sans aumône , aucun de cette multitude de pauvres , dont son Palais étoit assiégé ; & quand il sortoit, il ne manquoit pas de leur distribuer,

Son assidue aux fonctions Episcopales.

par ses mains, ses charitez. Sa tendre piété envers la sainte Vierge, l'avoit porté à se faire inscrire parmi les Congréganistes du Collège de Verdun, & s'étant trouvé à Bar-le-Duc à la tenue des Etats de Lorraine, il avoit agréé qu'on mit encore son nom à la tête de la Congrégation naissante de cette Ville-là. Il fréquentoit ces sortes d'assemblées avec une ponctualité très édifiante. Ce qui avoit engagé tous ses Chanoines & tous les Magistrats de Verdun à y paroître régulièrement à sa suite, & de là la fréquentation des Sacremens & la pratique des bonnes œuvres s'étoit rétablie; en sorte que ce Diocèse jusques là fort négligé, n'eût plus rien à souhaiter pour son entière réformation, qu'une présence moins interrompue de son Evêque.

La Cour de Lorraine le retient. Mais les liaisons essentielles qui l'attachoient à la Cour de Lorraine, l'arrachoit du milieu de son troupeau lorsqu'il y tenoit le plus par son inclination : le Duc l'admettoit dans ses Conseils les plus secrets, & l'o-

bligéoit à de fréquens voyages : il ne put se dispenser d'en faire d'autres à Paris , où l'appelloient les Procès importans qu'il y eût à solliciter , tant pour revendiquer ses droits sur la maison d'Aumale , contre laquelle il obtint un Arrêt en augmentation de partage de la Succession de son Ayeule Catherine d'Aumale , que pour se pourvoir en lésion de partage contre la Maison de Vendôme, sur laquelle il avoit des prétentions qui montoient à un million : à la vérité il n'eût pas regret du temps qu'il passa à Paris , où il revit & consulta de grands Directeurs, avec un profit & une consolation sensibles ; mais il étoit difficile que ces impressions de vertu se conservassent sans quelque altération dans le commerce trop assidu qu'il eût avec la Cour de Lorraine , & qu'à force de voir le monde dans son plus bel éclat , il n'apprit à l'aimer.

On s'apperçut aussi qu'insensiblement il paroissoit y prendre plus de goût, & qu'il devenoit moins insen- *Danger qu'il y cours de se relâcher.*

sible aux caresses du Duc Henry, le plus affectueux Prince qui fut jamais, en quoi il sympathisoit fort avec le Prélat. Ce n'est pas qu'en tout cela il y eût rien de mauvais, ou qu'en tout le reste son procédé pût donner prise à la médifance, qui lui auroit moins pardonné qu'à tout autre, à lui dont les Prédications & la conduite avoient remis en honneur la piété dans cette Cour, & y avoient réduit le libertinage à se cacher. Mais après tout, l'année se passoit sans qu'il parlât ni de revoir son Diocèse, ni d'entrer en retraite selon sa coutume, & jeune comme il étoit, il avoit tout à craindre des passions des autres aussi-bien que des siennes, n'étant que trop naturel que de tant d'objets séduisans qui frappaient ses yeux, quelque un passât jusqu'au cœur. Lui-même, inquiet de tant de distractions, se les reprochoit, sans pourtant s'en défaire. Voici en quels termes il s'en expliquoit au Pere le Brun son Directeur.

*Lettres
au Pere
le Brun.*

Mon très cher & Reverend Pere,

avec la même verité dont je dois »
parler à mon Confesseur , j'ay un »
trésensible déplaisir de ce que je ne »
puis être que la dernière moitié de »
l'Avent à Verdun , ayant été prié , »
pressé & conjuré , & par Princi- »
pauté & par Noblesse , de me trou- »
ver aux Etats de Lorraine qui se »
commenceront Lundy prochain. »
Ils veulent me faire accroire que »
je pourrai rendre quelque service »
& au Prince & au Pays. Je vous »
demande, mon très cher & Reve- »
rend Pere , l'absolution de mon »
absence en un temps qui requie- »
reroit que je fusse présent. Gra- »
ces à Dieu tout va assez bien : le »
réglement s'observe avec conten- »
tement à Nancy. Nous passons les »
matinées au Conseil , & les après »
dinez à de bonnes œuvres : je suis »
prié par vos Peres à célébrer la »
Messe chez vous au Collège de »
Nancy, en l'honneur du bienheu- »
reux Pere Xavier. Mr. le Prince de »
Vaudémont partit hyer d'ici & »
s'en va à Paris. Je me recomman-

» de toujours à vos prieres , auxquelles
» les j'ai une très grande confiance
» & suis pour toujours , mon très
» cher & Reverend Pere ,

Votre très affectionné &
très obligé à vous servir,
CHARLES DE LORRAINE.

Cependant les affaires qui le retenoient dans cette Cour traînoient fort en longueur , & elles étoient à peine finies , qu'il en renaissoit d'autres qui lui servoient de raisons ou de prétextes d'y rester malgré ses inquiétudes.

» Je vous proteste , écrivoit-il au
» même Pere , que je suis très marri
» d'être arrêté ici par des affaires si
» importantes à notre Maison, que je
» ne les puis quitter avant que j'en
» aye vû la fin. J'espère que ce sera
» dans trois ou quatre jours , & puis
» je m'en irai incontinent vous re-
» voir , & vous demander pardon de
» mon absence , si vous y trouvez
» de la faute. Plût à Dieu être au-
» tant dégoûté du monde que vous
l'êtes

l'êtes. C'est une chose étrange ,
qu'il en donne tant de sujets à
l'homme , & qu'il soit si sot qu'il
ne les sent pas. Vos saintes prières
m'y aideront comme à cooperer à
la grace , &c. »

Nonobstant ces protestations , le
Prélat ne reparoissoit point à Ver-
dun , où le Pere le Brun jugeoit sa
présence nécessaire , tant pour son sa-
lut , que pour le bien de ses Peuples :
il lui en écrivit avec cette sainte har-
dieffe qui convenoit à un homme
Apostolique ; d'autre part le Duc Er-
rik , quoiqu'enfoncé dans sa solitude,
veilloit trop sur son Neveu , pour ne
pas entrevoir quelque refroidisse-
ment dans sa piété , & en appréhen-
doit trop les progres , pour ne pas
aller au devant ; il ne pouvoit cepen-
dant gagner sur soy de l'en repren-
dre ou de s'en ouvrir à lui , non qu'il
se défiât de sa docilité , mais par un
humble sentiment de ses anciennes
foibleffes , il croyoit tout autre que
lui plus propre à insinuer un pareil
avis.

*Avis
donné
au Pré-
lat , &
bien re-
çu.*

*Le Pere
Fagot.*

Il chargea donc de ce soin un Jé-
suite que l'Evêque de Verdun hono-
roit déjà de sa confiance, & qui s'en
acquitta très bien : car ayant eû une
audience secrète, il ne manqua pas
de l'avertir, sans détour, du chan-
gement qui paroïssoit dans sa person-
ne, & de celui que souffriroit sa ré-
putation, & plus encore sa conscien-
ce, s'il continuoit de se livrer à la
Cour, lui qui en vertu de son cara-
ctere devoit à peine s'y prêter ; qu'en-
core que sa sagesse semblât jusques
là l'éloigner des moindres égaremens,
il devoit moins compter sur elle, que
sur une extrême défiance de soi-mê-
me ; qu'enfin son Diocèse, auquel
il se devoit tout entier, le redeman-
doit depuis trop long-temps.

*Projet
qu'il
dresse
d'une
conduite
plus ré-
gulière.*

Cette liberté ne déplut point à
l'Evêque, qui se sentoît déjà agité de
quelques remords ; il voulut entrer
dans un plus long éclaircissement
avec le Pere, & lui rendre compte
des mouvemens de son ame ; il le
fit venir le lendemain, & lui avoua,
que plus il avoit réfléchi sur ses avis,

plus il avoit compris l'importance d'en profiter. Il convint du refroidissement de sa dévotion, & des dangers qu'on lui representoit ; d'où il conclut, qu'il falloit donc fuir Babylone, sans attendre que de plus forts liens l'y attachassent ; qu'aussi-bien quand il s'agit de se défaire d'une passion déjà établie, il n'est plus temps.

Le Pere applaudit fort à cette résolution, sur l'exécution de laquelle, il conseilla au Prélat de ne pas balancer, rien n'étant plus propre à lui conserver cette pureté de mœurs, jusques alors si estimable en lui, & cette réputation si nécessaire à un Evêque pour le bien de la Religion & de son Eglise : il ajouta que dans une conjoncture où il vouloit s'affermir dans un si pieux dessein, il seroit bon de commencer par les exercices de S. Ignace, pratique dont il s'étoit déjà si utilement servi, & à quoi il eût plus de peine pour lors à se résoudre qu'à tout le reste.

Il sembloit que l'Enfer prévît les

fruits admirables qu'il en devoit recueillir, tant il y opposa d'obstacles; le plus grand fut le dégoût que la dissipation lui en avoit fait naître, & je ne sçai quel pressentiment de ce qui en devoit arriver.

*Retraite
qui a-
cheve de
le con-
vertir.*

Il ne laissa pas de vaincre, quoi-
qu'un peu tard, sa répugnance; &
un jour que son Confesseur s'y atten-
doit le moins, il le prit à part & lui
dit, allons, mon Pere; où la voix de
Dieu & vos Conseils nous appellent,
je vois bien que tant de distractions
& d'absences ne valent rien, ni pour
le Pasteur, ni pour le troupeau; le S.
Esprit nous a établis pour gouverner
l'Eglise de Dieu, & non pas pour
nous intriguer dans les Cours des
Princes. Allons l'entendre dans le si-
lence de la retraite, le rendez-vous
est dès demain à Kœurs.

Kœurs étoit celle de ses maisons,
où il se retiroit avec le plus d'agré-
ment, tant qu'il pouvoit se dérober
à la Cour. Il partit brusquement de
Nancy, pour s'y rendre, & n'amena
qu'un petit nombre de Domestiques

avec son Confesseur pour y être moins interrompu ; son dessein n'étoit encore que d'apprendre à mieux sanctifier son état, en se détachant, de la Cour & en se réunissant à son cher troupeau ; mais Dieu lui parla au cœur, & l'éclaira tout autrement sur les routes qu'il devoit tenir.

Dés qu'il se fut mis à méditer profondément les grandes Véritez de la Foy, frappé & pénétré de tout ce qu'il en comprit, il ne se reconnut plus : l'Esprit de Dieu sembla s'être emparé de lui, & avoir répandu dans son ame ce saint trouble, qui précède les conversions éclatantes ; le charme des créatures se rompit, & Dieu seul parut à ses yeux, digne d'être servi. Son Confesseur profita des momens, où la Grace operoit, & l'anima à y répondre, à quoi il n'eût point de peine, ayant trouvé en lui un cœur docile & porté à faire tout le bien, qu'il crut praticable.

Ce S. Prélat, transformé comme en un autre homme, ne sortit de sa solitude, que pour répandre au dehors

*Prédica-
tion tou-
chante
qu'il fait
à saint
Mihiel.*

le feu, dont il étoit embrasé. Il se rendit, le jour de la Purification, à saint Mihiel, & au milieu des SS. Mysteres qu'il y célébra pontificalement; il prêcha en des termes si pathétiques, & avec un air, que l'éclat de sa dignité rendoit si touchant, que tout son auditoire, dont le Parlement de Lorraine faisoit partie, fondeoit en larmes; lui-même ne put retenir les siennes, en sorte qu'il n'y eût jamais de spectacle plus édifiant.

Le Jésuite qui l'avoit suivi, crut alors devoir prendre congé de lui, fort consolé de le laisser dans son Diocèse, avec de si bons sentimens; mais le Prélat ne lui permit pas de s'éloigner & le conduisit à Verdun: dès qu'il y fut arrivé, il se défit de l'embarras des Visites, pour ne vacquer qu'aux fonctions de son Ministère; ses exercices de piété, devenus plus fréquens, lui faisoient écarter les devoirs de pure cérémonie pour lesquels il n'avoit plus ni goût ni loisir; Dieu le comblant de consolations, lui faisoit éprouver l'heureuse tranquillité, qui

accompagne une sainte vie, au lieu de ces cruelles inquiétudes, que traînent après eux les desirs du siècle.

Un si grand calme ne fut suivi que de plus rudes tempêtes. A mesure que le Prélat avançoit & s'examinait de près, il ressentait dans son état, certains chagrins secrets dont il n'entrevoyait encore, que confusément, les causes & les suites.

Le modèle, qu'il se proposoit pour sa conduite, étoit S. Charles Borromée, mais plus il admittait la solidité & l'élévation des vertus de ce saint Cardinal, plus il se confondoit de la foiblesse des siennes, qui lui faisoient regarder ses dispositions présentes, comme un état violent, de peu de durée; il craignoit, en jugeant de l'avenir, par le passé, que le monde ne trouvât dans son cœur quelque retour parmi tant de prétextes d'engagemens qu'il y avoit. Ces pensées qu'il rouloit sans cesse, changeoient tellement son humeur, qu'au lieu de sa gayeté ordinaire, la tristesse paroissoit peinte sur son visage : incertain,

Son retour à Verdun, & la vie sainte qu'il mène.

s'il ne s'égaroit pas des voyes de Dieu, il ne trouvoit de repos que dans les conseils de son Directeur & au pied des Autels.

*Première
pensée qu'il
a d'en-
trer en
Religion*

Un jour, qu'il se sentoit plus troublé, il se retira dans la Chapelle, & là, prosterné contre terre, il invoqua, avec larmes, le Pere des lumieres. Au milieu de l'orage, un rayon comme échappé de la nuë, lui fit voir une route nouvelle que Dieu lui ouvroit; il crut dans ce moment là que l'unique ressource que Dieu lui préparoit, parmi les pièges du monde, étoit le parti d'une entiere retraite. Cependant une pensée si éloignée des devoirs de son état, s'évanoüit bien-tôt, ou ne laissa alors que des traces assez legeres; elle revint ensuite, & se fortifia, de maniere qu'il crut, devoir prendre conseil là-dessus.

*Occa-
sion qu'il
prend
pour
s'ouvrir
à son Di-
recteur.*

Comme il craignoit que ses Domestiques déjà alarmez de son changement, & trop curieux de s'informer du sujet de ses entretiens si fréquens avec son Directeur, ne vinssent

à pressentir les desseins qu'il méditoit il attendit l'occasion d'une action publique, qui se faisoit chez les Jesuites, pour s'ouvrir confidemment à lui. Déplorable situation d'un Prince, disoit-il, devant qui s'applanissent toutes les voyes de l'iniquité, comme pour aider sa pensée au mal, tandis que le chemin du salut déjà si hérissé d'épines, lui devient presque impraticable, par les oppositions qu'il y trouve, dans tout ce qui l'environne. Il fit l'honneur à ces Peres de dîner chez eux, & au sortir de table, il se renferma, avec le Pere le Brun, & le conjura, au Nom de Jesus-Christ, de fixer ses inquiétudes, qui redoubloient à mesure qu'il en cherchoit le remède; il dit, qu'après avoir étudié son temperamment, les devoirs de son état & les vuës de Dieu sur sa personne, il ne voyoit de salut pour lui, que dans un entier éloignement du monde, qu'étant bien résolu de suivre la voix de Dieu, qui l'y appelloit, il ne s'agissoit plus que du choix de la retraite, sur quoi il s'en tiendroit volontiers à sa décision.

*Opposi-
tions
formées
à son
dessein.*

Le Pere avoit déjà traité de ferveur outrée les mouvemens trop inquiets du Prélat , & il étoit plus en peine pour lui qu'il n'allât trop vite , que de ce qu'il n'avancât pas assez ; mais il s'opposa avec bien plus de force à ses résolutions , quand il le vit prêt à en prendre de si étranges. Le Prélat de son côté , quoiqu'aussi porté à suivre en tout le reste l'avis de ses Directeurs , qu'à se défier du sien ; loin de céder ici , parut si ferme , si insensible à tout intérêt humain , si touché de Dieu , que le Pere n'osa continuer à le contredire ouvertement , & qu'il se contenta de lui remontrer , qu'un engagement de la nature du sien étoit trop au-dessus des règles , & approchoit trop du miracle , ou de l'illusion , pour en décider , qu'après les épreuves nécessaires , pour le discernement des esprits ; que quand il sauroit en sa conscience , que Dieu lui avoit inspiré ce dessein , il avoit besoin de temps pour s'y préparer , & de réflexions pour s'y affermir ; qu'il y pensât donc ;

qu'il priât ; mais qu'il s'appliquât plus que jamais aux devoirs de son Episcopat , attendant avec résignation les momens, que le Pere céleste a dans sa puissance. Ah , mon Pere ! s'écria le Prélat , ne parlons pas de résignation , où il y va du salut : Ne tentons pas Dieu, qui m'a dit au cœur, fuyez. Eh , qui me répondra de ma force , à moy , qui n'ay que trop éprouvé ma foiblesse ? Le Pere eût beau repliquer, que Dieu l'ayant établi Evêque, avec tant de marques d'une vocation sainte , ne lui refuseroit pas les moyens d'en remplir les devoirs ; & qu'encore qu'il eût à se défier du monde & de la bonté même de son naturel ; qui pouvoit aider à l'entraîner au mal , la Grace plus forte, que ces obstacles , l'en feroit triompher , s'il veilloit sur soy. C'est elle , répondit le Prélat , qui me presse de quitter le monde , j'en ai une secrète conviction, & vous qui devriez m'aider à y répondre , vous n'y formez , que des oppositions Est-ce m'aimer ? Le Pere le Brun ayant demandé sur cela au saint Evê-

*Dessain
d'entrer
en la
Compagnie*

que, à quoy donc il prétendoit se déterminer, & si outre la résolution de quitter son Evêché & ses autres Bénéfices, il prenoit celle d'entrer dans quelque Communauté : en un mot quel état il se proposoit d'embrasser, s'il quittoit le sien. Celui de Jesuite, reprit-il, il me semble, tout bien examiné, que l'attrait de l'Esprit de Dieu me porte là, parce que, sans y courir les risques du commerce du monde, j'y pourrai servir Dieu & le prochain. Qu'en pensez-vous devant Dieu ?

Cette déclaration surprit fort le Pere, qui la jugea trop éloignée de toute apparence, & trop importante, pour rien résoudre, sans en avoir murement délibéré. Il demanda au moins trois mois, pour consulter Dieu, encore ce terme lui parut trop court, par rapport aux suites de cette résolution, qui emportoit un engagement perpétuel, étant certain, qu'un Prince & un Evêque de son caractère ne pouvoit entrer en religion, sans s'en former dès-là toutes les issues, &

tout retour au monde, au lieu qu'il pouvoit, sans changer d'habit, ni de profession, mener une vie de Religieux, jufques dans fon Palais, ce qui n'étoit pas fans exemple, & ce qui lui laifferoit tout le mérite de la plus éminente vertu, & lui feroit éviter un éclat toujours fujet au repentir, ou à de malignes interprétations.

En tout cela le Pere ne difoit rien au S. Evêque, qu'il ne fe fut dit; mais quoiquetant d'oppositions & de délais n'accommodaffent point fa vivacité, il convint du terme, qu'on lui prefcrivoit, & l'entretien fini, il fe rend à la Salle d'Actes; mais quelle furprife pour lui, lorsqu'au lieu du fpectacle amufant auquel, il s'attendoit, il y entendit tous fes fentimens exprimez, comme, fi on les eût lûs dans fon cœur.

Le fujet de la, Pièce qu'on repréfentoit, étoit S. Alexis, Seigneur Romain, qui s'étoit dérobbé le jour même de fes noces à fa famille & à une Epoufe chérie, pour fuivre Dieu qui l'appelloit extraordinairement à la

*Genero-
fité du
Prélat à
vaincre
ces oppo-
fitions.*

*Circon-
ftance
qui le
toucha.*

retraite; cette rencontre & la conformité des mouvemens du Prélat, avec ceux d'Alexis, ne lui parut pas un pur effet du hazard; il en fut frappé, & comme il ramenoit tout naturellement au dessein, dont il étoit occupé, il crût trouver dans la conduite de ce Saint, un modèle de la sienne; de sorte qu'il emporta, en sortant de cette action, une impression plus vive, que jamais, des vûes de Dieu sur lui. Il en conféra encore avec * l'autre Jesuite, qui l'avoit suivi jusqu'à Verdun, & qui n'en partit, pour revenir à Nancy, que sous promesse de se représenter, le terme des trois mois expirez, pour venir concerter avec lui, & ensuite avec les Cours de France & de Lorraine, les mesures propres à l'exécution de son dessein.

* Le Pere
Fagot.

Mes-
ures pri-
ses pour
l'exécu-
tion de
son des-
sein.

Cependant le S. Evêque contristé, de ce qu'on ne le laissoit pas en liberté d'agir selon ses desirs, & livré à ses inquiétudes, qui le menaient toujours plus loin, qu'il n'eût voulu, ne trouvoit de consolation, que dans la priere. Outre les temps de l'Offi-

ce, qu'il passoit au cœur, il donnoit à la méditation près de quatre heures par jour; il célébroit la Messe régulièrement, & souvent avec des torrens de larmes; il demanda à tous les Prêtres de son Diocèse trois Messes, & il voulut que toutes les Maisons Religieuses offrissent de concert pour lui des prières. Tout cela ne servit, qu'à redoubler, avec ses bons desirs, son impatience d'en venir à l'exécution.

Les avis qu'il reçut alors, que la Cour de Lorraine s'étoit employée à lui obtenir un chapeau de Cardinal, & que Rome avoit répondu favorablement, ne lui permirent plus de balancer sur le parti de renoncer au monde & à l'Épiscopat; il craignit de manquer son coup, s'il n'abrégéoit le temps de son épreuve, & s'il n'avançoit le terme dont il étoit convenu. Il dépêcha donc à Nancy un Exprez, pour rapeller son Confesseur, & le prier de se rendre à Kœurs où il alloit l'attendre.

Ce Pere s'y étant rendu trouva le

Il prévient le temps marqué à cause de l'avis qu'il a de sa prochaine promotion au Cardinalat.

Nouve o'stacle

qu'on y
forme.

Prélat si affermi dans ses résolutions, & si rempli de ces vives lumieres, dont le S. Esprit pouvoit seul l'éclairer, qu'il ne put y résister, que foiblement; il ne laissa pas encore de lui remontrer la nouveauté de son changement & la bizarrerie des discours qui s'entendroient, les difficultez inevitables, qu'il prévoyoit à obtenir sur cela l'agrément des Princes de sa Maison, sur tout du Duc, & la dispense du Pape; il insista aussi sur l'embarras, où il se plongeoit, par rapport à l'état, qu'il quittoit, & à celui qu'il embrassoit, rien n'étant moins assorti à la condition d'un Prince élevé dans le faste, que l'humble état de Religieux, sans compter l'inconstance du cœur; qui bien-tôt las de souffrir, laisse tout lieu de craindre un repentir aussi long, que la vie.

A ces considerations, le genereux Prince reплика, qu'après y avoir bien pensé, il les comptoit pour rien, avec la grace de Jesus-Christ, en laquelle il se confioit, qu'il ne vouloit donc qu'apprendre, tous préjugés mis à part,

part, si un choix sur lequel il s'étoit tant éprouvé, auquel nul intérêt humain n'avoit pû le porter, & qu'il n'exécuteroit, que sous le bon plaisir du Pape, & dans la seule vûë de son salut, ne pouvoit pas passer pour une inspiration de Dieu, plutôt que pour une suggestion du Démon.

Ce Jesuite pressé de répondre précisément, avoua qu'après une exacte discussion des voyes de Dieu, il ne remarquoit pas, qu'il s'en égarât, tant qu'il s'en tiendrait à ces principes ; mais que rien ne le pressoit de prendre cet engagement. Oh bien, mon Pere, reprit le Prélat, calmé par cette réponse, voici ce qui me presse. Sur quoy il lui fit voir les avis, qu'on lui donnoit, tant de la part du Duc, que de celle du Pape, qu'il auroit part à la premiere Promotion de Cardinaux, d'où il conclut que balancer, après de pareilles avances, sur le parti du renoncement aux dignitez de l'Eglise, c'étoit les chercher & aller au devant ; que plus le danger aprochoit, plus il falloit de promptitude à le

*Réponse
du Pré-
lat plei-
ne de
fermeté.*

prévenir, qu'aussi-bien il étoit presque sans exemple, que le Pape eût accordé à des Cardinaux la permission de s'engager dans un Ordre Religieux, au lieu qu'il n'étoit pas hors d'usage de passer, avec dispense, à la simple condition de Religieux en résignant son Evêché.

Le Pere n'eût rien à repliquer, sinon que l'inconvenient de rester dans son Etat, ou d'y ajoûter un nouvel éclat, étoit moindre, que celui de trop précipiter un changement sans retour; & qu'enfin il le supplioit de ne rien résoudre sans, prendre l'avis

L'Abbé de Mageron est consulté & y forme de nouvelles oppositions.

de l'Abbé de Mageron. C'étoit un des Chanoines de sa Cathédrale qui étoit entré le plus avant dans sa confiance par un mérite & par une probité distinguées. Le Prélat accepta, sans hésiter l'offre du Pere, & manda à l'Abbé de venir le trouver.

Comme il lui avoit tenu secret son dessein, & qu'il ne s'en étoit ouvert qu'aux deux Jesuites dépositaires des secrets de sa conscience, cet Abbé fut très surpris d'apprendre

que son Evêque se portoit à une si étrange résolution , & lui demanda avec une fermeté respectueuse , s'il avoit bien pensé au nouveau spectacle, qu'il alloit donner au monde & à la Cour; que jusques là sa pieté n'y avoit été ni suspecte, ni tournée en raillerie, mais qu'un changement si disproportionné à son Etat, étoit une singularité hors d'exemple, à laquelle la malignité des Courtisans donneroit des noms odieux, qu'ils en chercheroient les causes par tout ailleurs, que dans l'attrait de la Grace, qu'au moins ils trouveroient plus de ferveur, que de prudence dans son dessein, & qu'aparemment il rencontreroit dans l'exécution les mêmes difficultez, qui avoient déjà arrêté le ^{Voyez les Lettres 82} Duc Errik sur le point d'entrer chez les Jesuites à Rome, ce qui lui feroit ^{de 90 du Cardinal d'Os-} aussi peu, d'honneur qu'une pareille tentative en fit à ce Prince, dont la ^{sat.} conduite après cela n'avoit pas répondu à de si belles avances.

Le S. Evêque peu touché de ces ^{Raisons décisives 44} raisons, répondit, que des considéra-

Prélat
pour
quitter
l'Episco-
pat &
passer en
Religion

tions si humaines n'étoufferoient pas dans son cœur les sentimens que Dieu y avoit fait naître ; mais qu'il avoit un doute important à éclaircir avec lui , sur quoi il le prioit, comme son ami , & lui ordonnoit comme son Evêque de s'expliquer sans l'ombre de déguisement. Croyez-vous, poursuivit-il, vous qui connoissez & mon tempéramment & les engagements nécessaires, qui en vertu de ma naissance me lient au monde, & le nombre des Bénéfices dont j'esuis pourvû, que je puisse en conscience demeurer où j'en suis, & me sauver, sans de grands dangers de me perdre.

N'en doutez pas, reprit de Mageron, Dieu qui a établi la difference de Etats , a aussi attaché ses graces au besoin de chacun , & ne suffit-il pas qu'il vous ait appelé au vôtre , & qu'il l'ait marqué du sceau de son élection par les talens & les saints desirs, qu'il a mis en vous, pour tout esperer de sa Providence. Ce que vous repondez là n'est, que general, reprit le Prélat , mais que jugez-vous

de moy en particulier ? ne risquai-je rien dans mon Etat , moi Prince , moi Evêque lié si étroitement à la Cour de Lorraine , avec plusieurs Abbayes jointes à un grand patrimoine ? Qu'est-ce que cela , sinon une contradiction manifeste avec les Veritez de l'Evangile , & avec les saints Canons , c'est m'offenser que de me flatter.

L'Abbé de Mageron homme droit & plein de Religion ne dissimula pas à son Evêque , qu'il n'eût plus d'un écueil à éviter ; mais qu'au regard de ses Abbayes , le Pape les lui ayant conseré en connoissance de cause , & leur revenus n'étant presque employez , qu'au soulagement des Pauvres , ses scrupules pouvoient cesser à cet égard , qu'en tout cas , il étoit maître de les résigner , sans changer d'Etat ; & qu'encore qu'il eût à prendre sur lui-même , pour se sauver à la Cour , il n'y auroit , que plus de mérite , si loin de s'y pervertir , il parvenoit à la reformer par ses exemples , ou qu'il s'en exilat ; en demeurant attaché à son Diocèse. L'Evêque ré-

pondit, qu'il ne prenoit pas le change, & qu'ayant tout à craindre pour lui & si peu à espérer pour la Cour, il se garderoit bien de tout risquer avec elle : qu'il ne falloit pas moins, qu'une rupture éclatante & irrévocable avec le monde, pour s'assurer contre sa fragilité tant de fois éprouvée.

Le Confesseur du Prélat est dépêché à la Cour de Lorraine avec d'amples instructions.

Sa résolution ainsi prise avec une fermeté, que rien ne pût ébranler, il expédia des Lettres de Créance, dont il chargea son Confesseur, tant pour le Duc Errik son Oncle, que pour le Marquis de Moüy son Frere : & comme l'exécution de ce projet devoit principalement se concerter avec le Duc de Lorraine, de la part de qui il craignoit quelque opposition, il dressa de sa main un mémoire instructif, contenant les précautions, avec lesquelles il vouloit qu'on notifiât son dessein au Duc, après quoi il se prépara, sans frayeur, à cette espèce de scène, qu'il alloit donner.

Le Duc Errik en fait

Presque au moment que le Jesuite arrivoit à Nancy, le Duc Errik im-

patient d'apprendre un événement , dont il n'avoit, que des avis confus , ^{éclater sa joye.} se rendit au Collège , & ayant sçu du Pere à quoi se déterminoit le S. Evêque , il en pleura de joye & rendit graces à Dieu de ce qu'ayant été jugé indigne pour ses pechez, d'entrer dans la Compagnie , son Neveu se dispoſoit ſi heureuſement à le remplacer ; il envoya enſuite le Jeſuite porter ſes dépêches au Marquis de Moüy , qui les ayant lû , en fut frappé d'étonnement.

Quelqu'interêt qu'eût ce jeune Prince à voir l'accompliſſement d'un deſſein , qui le faisoit ſucceder aux droits de ſon aîné , & qui devoit le rendre maître de ſes grands biens ; Il voulut que ce Pere tint ſa Com-
 miſſion fort ſecrete , & ſurſit à l'exécution auprès du Duc , juſqu'à ce qu'il eût eſſayé de ramener ſon Frere , & qu'il eût conſeré avec lui. Il part donc en poſte pour Verdun , & là , tout ce qu'un frere plein de tendreſſe & de déſintereſſement pût imaginer de plus fort , il le lui re-

Le Mar. quis de Moüy va en poſte à Verdun & s'eſ- force en vain de détour- ner le Prélat de ſon deſſein.

présenta dans les termes les plus touchants & avec effusion de larmes, mais en vain ; l'Evêque parut s'en irriter, il le contraignit de retourner sur ses pas & de ne rapporter de son voyage, que de nouveaux ordres au Pere d'exécuter, sans aucun délai, sa Commission.

*Propo-
sition
qu'on en
fait au
Duc,
mal re-
çue.*

Le Jésuite ayant donc obtenu une Audience du Duc, lui présenta les Lettres de l'Evêque de Verdun, lui en exposa le contenu plus amplement & le supplia d'agréer, que cet Evêque fit ses instances auprès du Pape, pour être déchargé de tous ses Bénéfices & s'engager ensuite dans la Compagnie de Jesus. Le Duc parut saisi & affligé d'une nouvelle si peu attendue, il ne répondoit point, & se promenoit à grands pas, avec un air d'inquiétude, qui laissa le Jésuite fort incertain du succès de sa négociation. A la fin pourtant revenu à lui, il dit, qu'encore, qu'il ne voulut pas s'opposer à la volonté de Dieu, dès qu'il la connoîtroit, il jugeoit nécessaire de s'en mieux assurer, qu'ainsi, avant que

de consentir, que l'Evêque de Verdun passât outre, il desiroit de l'entretenir cœur à cœur, qu'il alloit lui en écrire, & qu'il entendoit, qu'on ne précipitat rien dans une matiere si importante, c'est à vous, ajouta-t-il, à user sagement de sa confiance, pour le rappeler à son devoir, & souvenez-vous, que quoique j'estime & que j'aime fort la Compagnie, je ne crois pas qu'il convienne à cet Evêque d'y entrer.

Il lui demanda ensuite en faveur de qui il prétendoit disposer de ses Bénéfices, s'il s'obstinoit à les quitter; que pour lui il ne consentiroit pas, qu'ils sortissent de sa famille, que le Prince François cadet de cet Evêque, & déjà Grand Doyen de Cologne étoit en état de les prendre au défaut de son aimé; mais qu'il ne s'agissoit pas encore d'en délibérer, qu'il falloit le voir & lui ôter de la tête cette fantaisie, qu'aussi-bien il avoit d'autres vuës sur lui, qu'on sçauroit en temps & lieu.

Le Jesuite répondit au Duc, que

L'Evêque n'entroit pour rien dans l'affaire de la distribution de ses Bénéfices, qu'il ne pensoit, qu'à les résigner purement, & que S. Altesse, de concert avec le Pape, feroit le reste après avoir obtenu l'agrement du Roy.

L'Evêque de Verdun va trouver le Duc & fait tant qu'il le fléchit. Cependant le Prélat comptoit tous les momens de l'absence de son Confesseur dans la vive attente d'une réponse décisive, & il se vit replongé dans de nouveaux embarras, quand il apprit qu'il falloit revoir & fléchir le Duc, dont l'amitié lui étoit fort à charge en cette occasion. Il se rendit donc à Nancy, bien préparé aux nouvelles attaques, qu'il alloit soutenir, le Duc l'exhorta à n'en point croire une ferveur, dont il auroit tout le loisir de se repentir, & à prendre un plan de vie plus digne de sa naissance, & des desseins qu'on avoit de l'élever; au lieu de penser à une retraite, qui l'ôtât pour jamais au monde; le Prélat inflexible repliqua, qu'il n'étoit plus question de délibérer sur un parti déjà pris avec

Dieu, mais d'obtenir l'agrément de son Prince pour l'exécution, & d'être aidé de ses bons offices, tant auprès de sa Sainteté, qu'auprès du Roy.

Sur quoi se jettant aux pieds du Duc, & fondant en larmes, il protesta, qu'il ne se leveroit point, qu'il neût tiré de lui une réponse favorable; qu'il attendoit ce dernier & essentiel témoignage des bontez, dont il l'avoit honoré.

Le Duc attendri extraordinairement, & peut être touché de Dieu, releva le Prélat, & l'embrassant, lui promit tout ce qu'il voulut: il tint parole, car il donna ordre à un Secrétaire d'Etat de regler avec le S. Evêque toutes les mesures convenables pour ce succez, & d'expedier toutes les Lettres qu'il jugeroit à propos, tant pour la Cour de France, que pour celle de Rome.

L'Evêque de Verdun crut devoir commencer, par solliciter *On sollicite la* secretement la permission du Pape, qui seul *permission du Pape.* pouvoit faire réussir, ou échouer ses desseins, il dépêcha donc d'abord à

Rome un Courier chargé des Lettres du Duc de Lorraine, du Duc Errik, & des siennes, avec ordre au Résident de Lorraine, de les porter, sans délai & dans un grand secret à Sa Sainteté & de ne rien omettre pour le succès de cette grande affaire.

Il écrivit en même temps une Lettre au Père Mutiovitelleschi, General de la Compagnie, pour le prier de le recevoir au Noviciat, en cas que le Pape lui permit d'y entrer ; il accompagna cette Lettre d'une autre pour le Père Balthazar Assisant de France, qu'il sollicitoit pour le même sujet.

*Circons-
tance
extraor-
dinaire
dans
l'attente
des ré-
ponses de
Rome.*

Pendant qu'il attendoit ses réponses de Rome, il entra un jour dans une Eglise de Nancy, où l'on exorcisoit une femme, en qui paroissoient toutes les marques extérieures d'une vraie possession ; dès qu'il parut, on vint le prier d'avoir pitié de cette malheureuse, qui faisoit d'horribles contorsions. Mais la possédée se tournant tout à coup de son côté ; il appartient bien, dit-elle, à un Novice de me

commander : à l'école, à l'école.

L'assemblée ne comprit rien à ce discours, parce que le dessein de l'Evêque étoit demeuré dans un secret Religieux : lui seul l'entendit, & sans laisser voir la moindre alteration, il dit, en souriant, que l'Enfer ne pénétrait ni n'empêcheroit ses desseins.

Le Courier dépêché à Rome arriva dans le temps, que le Pape Grégoire XV. & le Cardinal Ludovisio son Neveu, étoient indisposés, ce qui fit appréhender au Résident de Lorraine, que ses dépêches ne fussent reçues un peu tard, & que la réponse ne traînât en longueur, y ayant lieu de présumer, que le Pape ne décideroit pas un point de cette conséquence, sans avoir pris l'avis des Cardinaux dans une Congrégation.

*L'in-
disposi-
tion du
Pape &
du Car-
dinal
Neveu
hâtent
l'expé-
dition
de l'Affaire.*

Cependant comme le succès dépendoit de la diligence, le Résident, à tout hazard, alla auparavant, & y trouva heureusement entrée; le contre-temps même de l'indisposition de Sa Sainteté & du Cardinal Neveu, qui sembloit devoir tout arrêter, hâ-

ta la Conclusion : car le Cardinal ayant accordé une Audience particulière au Résident de Lorraine, & ayant lû les Lettres, dont il étoit chargé & entendu ses raisons, promit des s'employer efficacement, pour lui obtenir une prompte expedition; effectivement il en fit son rapport au S. Pere, & en applanit si bien les difficultés, que, sans assembler de Cardinaux, le Pape fit sur le champ expedier trois Brefs, l'un au S. Evêque, l'autre au Duc de Lorraine & le troisième au Duc Errik.

Le Résident fit aussi-tôt partir son Courier, & il eût avis dès le lendemain, que plusieurs Cardinaux s'étoient assemblez sur le bruit, qui s'étoit répandu dans Rome, de la dispense, qu'on sollicitoit, & qu'ils se dispoient à en faire au Pape leur remontrance; mais ils s'y prirent trop tard, & le Pape ne changea point d'avis, quoiqu'ils le portassent à révoquer la dispense, qu'ils regardoient comme une espèce d'innovation, qui pouvoit tirer à conséquence. L'As-

sistant de France, à qui le Résident de Lorraine fit part du prompt succès de sa Négotiation, regarda cet événement, comme une espèce de miracle, & en donna aussi-tôt avis au Pere le Brun en ces termes.

V. R. peut penser si mon ame »
a été remplie de joye & de conso- » *Copie*
lation, quand la nouvelle est arri- » *d'une*
vée de cette noble & genereuse Vo- » *Lettre*
cation; tous ceux qui en ont écrit, » *de l'As-*
la mettent au plus haut degré, & » *sistant*
la tiennent assurément venuë du » *de Fran-*
Ciel : *Nescit tarda molimina Spi-* » *ce.*
ritus sancti gratia. Et c'est chose »
fort extraordinaire que le Pape y »
ait si facilement consenti ; elle »
semble être un effet des prieres, »
qui ont obtenu de Dieu cette Vo- »
cation, & qui en ont obtenu aussi »
de son Vicaire en terre l'approba- »
tion, sans beaucoup de difficulté. »
notre Pere General le reçoit & l'at »
tend ; & moy sur tout, qui ai tou- »
jours eû une fort tendre affection »
envers ce bon Prince, &c.

L'Evêque de Verdun ayant reçu son

paquet de Rome, alla à sa Chapelle, avant que de l'ouvrir, & prosterné aux pieds de l'Autel, il pria Jesus-Christ, de lui déclarer sa dernière volonté, par l'organe de son Vicaire en terre, & d'affermir son cœur pour l'accomplir, il ouvrit ensuite & lût avec la plus tendre consolation le Bref de Sa Sainteté, conçu en ces termes pleins d'onctions & de pensées sublimes.

VENERABLE FRERE,

Salut & Bénédiction Apostolique.

Copie „ Que vos Tabernacles sont ai-
du Bref „ mables, Seigneur Dieu des Ver-
du Pa „ tus ! Que vos paroles se font en-
pe au „ tendre avec douceur à des oreil-
Prélat. „ les chrétiennes ! Paroles plus dé-
 „ sirables que l'or, & plus douces
 „ que le miel. Aussi se trouve-t-il
 „ même en ces derniers temps, des
 „ Princes, qui en étant touchés, pré-
 „ ferent la retraite de l'Etat Reli-
 „ gieux à tout l'éclat des Cours, où ils
 „ sont nez : heureux de renoncer aux
 „ richesses, pour embrasser la pauvreté

ré Evangelique, plus estimable que »
tous les trésors du nouveau mon- »
de ; cette élévation de sentimens »
est une marque si incontestable de »
la bonté de Dieu, que nous croyons »
la condition de ceux à qui il les »
inspire, digne d'être enviée des »
Rois même, puisque, pour les pré- »
server du péril d'une contagion fu- »
neste, il les conduit dans sa mai- »
son, où il les nourrit du lait de ses »
salutaires instructions & de la man- »
ne des consolations célestes. Re- »
connoissez à ces marques votre »
bonheur, Venerable Frere, pour »
Nous qui avons vû briller dans vos »
Lettres les lumieres du S. Esprit. »
Nous rendons graces à Dieu de ce »
qu'il vous inspire avec le mépris »
des richesses & des honneurs, le »
saint desir d'illustrer la Maison de »
Lorraine par de nouveaux triom- »
phes. Vous triomphez en effet des »
passions humaines & des pièges du »
Démon, lorsqu'au lieu d'être ébloui »
de l'éclat des richesses & des préé- »
minence de l'Episcopat, après les- »

» quelles l'ambition des hommes
» court avec tant d'ardeur , vous
» nous sollicitez de vous permettre
» d'y renoncer , pour vous enroller
» sous les étendarts de Jesus-Christ
» dans la Compagnie de S. Ignace.
» Nous benissons de tout notre cœur
» vos saintes résolutions , Venerable
» Frere , qui êtes si bien instruit de
» la science du Salut : & afin qu'il
» n'y ait plus d'obstacles à l'exécu-
» tion des ordres de Dieu , par les-
» quels vous vous croyez appelé à
» la retraite , nous vous en accor-
» dons la permission par notre Au-
» torité Apostolique.

» Parlez-donc pour l'édification
» de l'Eglise & pour votre Salut ;
» parlez , après vous être défait de
» tous les soins du monde , & enga-
» gez-vous dans cette Compagnie
» également illustre par la défense
» du nom Chrétien & par la destru-
» ction des Hérétiques. Compagnie,
» dont nous avons déjà rendu pu-
» blique à toute la Terre & à tous
» les siècles , l'estime que nous en

faïſſions, par nos Brefs de Canoni-
zation de S. Ignace & de S. Fran-
çois Xavier, ces deux Héros de
l'empire Chrétien. Armez-vous
du caſque de la Vérité, de la cui-
raſſe de la Foy, & du glaive de la
Charité, pour triompher dans cet-
te Compagnie, avec autant d'éclat
& de fruit pour la Religion, que
vos ancêtres les Princes de Lorrain-
e l'ont fait par leurs Victoires.
Et comme vous avez juſqu'à pré-
ſent honoré & édifié votre Eglise
de Verdun par toutes les inſtru-
ctions & par tous les exemples
d'un excellent Evêque, aidez-là
déſormais par de continuelles prie-
res; demandez auſſi pour nous à
l'Auteur de tout bien, qui nous a
confié la garde de ſon Eglise, les
ſecours neceſſaires pour faire con-
noître, que le Souverain Pontificat
eſt l'appuy du monde Chrétien:
ſi nous obtenons de la miſericorde
de Dieu un ſi grand bien, nous
croirons avoir, comme un gage
très-certain de ce bonheur, que

» nous prions Dieu instamment d'ac-
 » corder à votre Fraternité , à qui
 » nous donnons une seconde fois no-
 » tre Bénédiction Apostolique : Don-
 » né à Rome sous l'Anneau du Pes-
 » cheur , le 22. Avril 1622. la 2^e.
 » année de notre Pontificat.

Le S. Evêque baïsa & baigna de
 ses larmes un Bref si édifiant , ne
 doutant plus que Jesus-Christ, ou que
 Pierre n'eût parlé par la bouche de
 Grégoire , & sur cela il sentit une
 joye aussi vive , que si Dieu même eût
 mis le sceau à sa Vocation. Il porta
 ensuite au Duc de Lorraine un Bref
 particulier , par lequel le Pape répon-
 dant à ses Lettres , lui notifioit la
 permission qu'il venoit d'accorder à
 l'Evêque de Verdun. « C'est le par-
 » tage des Princes de la Maison de
 » Lorraine , dit ce grand Pape , de
 » laisser à la posterité des exemples
 » éclatans de pieté : Celle de notre
 » Vénérable Frere Charles Evêque
 » de Verdun , est digne d'attirer les
 » regards & l'admiration des Anges
 » & des hommes : car se résoudre ,

*Extrait
 du Bref
 adressé
 au Duc
 de Lor-
 raine.*

comme il fait , à se bannir pour ja- »
mais de la Cour , & à s'ensevelir »
dans la solitude , c'est véritable- »
ment prendre Dieu pour maître ; »
& ce n'est que de la sagesse d'en »
haut que peut partir un dessein »
si héroïque , &c. »

C'est pourquoi nous avons ré- »
solu de n'apporter , ni obstacle , ni »
délais à la résolution qu'à pris no- »
tre Venerable Frere , de gagner au »
plûtôt le port de la Religion , où »
il est porté par le souffle du S. Es- »
prit que ses prieres continuelles ont »
attiré. Nous penchons aussi d'au- »
tant plus à accorder l'Evêché de »
Verdun à notre Fils bien aimé No- »
ble homme François de Lorraine , »
qu'il a déjà donné au Clergé de »
Cologne assez de marques de sa »
prudence & de sa piété , ce qui »
nous le fait juger digne que nous »
lui confiions la garde du trou- »
peau de son Frere : par là en effet , »
les peuples de Verdun ne se croi- »
ront pas privez de leur Pasteur , »
puisque nous leur en rendons un »

» d'une noblesse aussi illustre, & qui
» ne touchera pas de moins près à
» notre Venerable Frere Charles,
» par la ressemblance des Vertus,
» que par la proximité du sang. Au
» reste, nous nous réjouissons fort,
» que cette occasion se soit offerte
» de gratifier votre Noblesse : car
» nous vous embrassons avec une
» tendresse de Pere, vous, que nous
» connoissons pour un Prince aussi
» recommandable à l'Eglise Catho-
» lique par vos vertus personnelles,
» que par les mérites de vos Ancê-
» tres. Vous nous avez comblez de
» joye par vos sentimens de pieté en-
» vers Dieu, avec lesquels vous nous
» glorifiez, qu'il ne s'est encore trou-
» vé personne dans la Maison de
» Lorraine, qui n'ait reveré l'Auto-
» rité du Souverain Pontife divine-
» ment établie. Or afin que cette
» gloire se perpétuë avec éclat dans
» votre Maison, nous prions instam-
» ment le Roy des Rois de faire
» éclater sur vous sa bienveillance
» par des faveurs signalées, & nous

donnons à votre Noblesse notre »
Bénédiction Apostolique. A Rome »
sous l'Anneau du Pêcheur le 22. »
Avril 1622. la 2^e. année de notre »
Pontificat. »

Le Duc ayant lû son Bref & celui
du Prélat , lui demanda , s'il étoit
bien content à ce coup des liberali-
tez du S. Pere , & ajoûta , que pour
lui il ne l'étoit guere. A quoi Mr.
de Verdun répondit par tous les sen-
timens d'un cœur touché de Dieu ,
& pénétré de la plus vive recon-
noissance.

Le Pape avoit écrit au Duc Errik
sur le même sujet un troisiéme Bref,
dont voici la teneur.

VENERABLE FRERE ,

Salut & Bénédiction Apostolique.

Le Venerable Frere Charles Evê- »
que de Verdun se montre tout-à- »
fait digne de la Noblesse du Sang »
de Lorraine , & de l'éducation »
qu'il a reçu de votre Fraternité , »
lorsqu'il préfere le parti d'être ab- »
ject dans la Maison de Dieu , à ce- »

lui de triompher dans les Cours »
des Princes : car nous approchons »
Dieu de plus près par le mépris »
des grandeurs humaines , que par »
la possession des Royaumes. Nous »
n'empêcherons donc pas que le Ve- »
nerable Frere , attentif à se sauver »
des écueils des richesses périssables »
& des soins du siècle , ne se retire »
dans le port de la Religion ; eût »
égard sur-tout au desir qu'il a de »
s'engager dans la Compagnie de »
Jesus , laquelle s'est acquise par sa »
sagesse & par sa pieté, la protection »
des Souverains Pontifs. Les Let- »
tres que vous nous avez écrit sur »
cela nous ont été fort agréables , »
& nous y avons remarquez , que »
l'ardeur de cette charité que le S. »
Esprit avoit allumé dans votre »
cœur, ne s'étoit ni, éteinte, ni ralen- »
tie. Jouïssiez, Venerable Frere, du »
fruit de ces saintes dispositions, & »
croyez que Dieu vous donne, com- »
me un gage assuré d'un Royaume »
éternellement heureux , lorsqu'il »
continuë de vous inspirer d'une »

part ces sentimens de mépris pour »
les biens fragiles de la vie , & de »
l'autre cet amour ardent qui vous »
attache à Dieu seul. Nous don- »
nons à votre Fraternité notre Bé- »
nédiction Apostolique, à laquelle »
nous souhaitons vivement que »
Dieu Auteur de tout bien, ajoute »
ses graces. A Rome sous l'Anneau »
du Pescheur, le 22. Avril 1622. »

Toutes les difficultez étant donc *Le Roy*
levées, tant de la part de la Cour de *donne*
Rome, que de celle de Lorraine, il *son a-*
ne restoit plus qu'à en faire agréer *grément*
toutes les mesures au Roy Louis *à la ré-*
XIII. afin que le Prince François fut *signa-*
admis à succeder aux Bénéfices de *tion des*
son aîné. Celui-ci, par scrupule, re- *Bénéfi-*
fusoit de s'en mêler ; mais il fallut *ces du*
s'y résoudre, les Ducs & les Princes *Prélat*
de sa Maison ne voulant pas se relâ- *en fa-*
cher là-dessus, & le Pape ayant dé- *veur du*
ja autorisé le projet de cette résigna- *Prince*
tion. Le Roy, à qui le S. Evêque dé- *Fran-*
pêcha un de ses Secretaires pour sup- *çois son*
plier Sa Majesté d'y consentir, ap- *cades.*
prouva cette disposition avec de *Le Sr.*
Martin
de Ju-
luccours

grands témoignages de bonté & d'estime , tant pour le Prince , que pour la Compagnie; le Pere Feguiran alors Confesseur de Sa Majesté s'étoit chargé de lui proposer & de lui faire agréer ce projet. Mr. de Verdun ne pensa donc plus qu'à dresser son Testament & à régler les affaires de sa Maison , pour dire après un adieu éternel au monde. Il laissa tous ses biens patrimoniaux au Marquis de Moüy par une donation entre-vifs , il avoit cédé ses Bénéfices au Prince François , il fit payer ses dettes & récompenser ses Domestiques , ne se réservant précisément qu'une somme nécessaire pour son voyage de Rome.

*Dispo-
sitions
testa-
mentai-
res &
senti-
mens ad-
mira-
bles du
Prélat,*

Tous ces Actes étant rédigés par écrit & mis au net , le S. Evêque , en présence de la Cour de Lorraine , qui voulut assister à la signature , prenant en main la plume , dit , qu'il n'avoit jamais signé d'affaire importante sans trembler , hors cette fois ; je suis fâché , ajouta-t-il , d'être si pauvre : car je proteste , que si j'avois à dispo-

ser de l'Empire du monde, je le quitterois d'aussi bon cœur, que le peu que j'ai, puis ayant signé, il se leva plein de joye ; *je n'ay rien*, dit-il, & *je ne dois rien : j'aurai tout en Dieu, qui sera mon partage*. Paroles, qu'il répétoit souvent dans le cours de son voyage, aussi-bien que celles-ci, qu'il prenoit pour sa devise. *Rien d'immortel pour une ame immortelle. Non est mortale quod opto*. Ces dernieres paroles s'étoient gravées dans son cœur dès sa plus tendre jeunesse, lors qu'il lût dans l'Histoire de Foix, ce qui est rapporté de ce jeune & S. Prince François Phœbus Roy de Navarre, qui mourant dans sa seizième année, dit avec Jesus-Christ, mon Royaume n'est pas de ce monde, déjà par un pressentiment de la brieveté de son regne & de sa vie, il avoit pris pour devise, *Sors mea mortalis, non est mortale quod opto*.

Le Prélat auroit bien voulu, après sa renonciation faite, ne plus retourner à Verdun, où il prévoyoit bien qu'il trouveroit des oppositions à

surmonter de la part de son peuple dont il étoit adoré ; mais la qualité & la multitude des affaires qui y restoient à regler , l'obligea de s'y rendre , & le jeta dans de nouveaux embarras : car sa résolution y étant divulguée , il reçût des députations de tous les Corps.

*San re-
tour à
Verdun
le rem-
barque
en de
nou-
veaux
embar-
ras au
sujet des
députa-
tions de
tous les
Corps.*

D'abord les Chanoines de sa Cathedral se joignirent à d'autres & aux Curez de la Ville & du Diocèse , pour le supplier de ne pas les abandonner , s'offrant de subir , avec une soumission sans reserve , les plus austeres loix qu'il lui plairoit de leur prescrire , pourvû qu'il continuât à les gouverner jusqu'à sa mort. Tous les Gentilshommes du Pays s'assemblerent à leur tour , & firent de vives remontrances à ce bon Prince , qui eût toutes les peines du monde à s'en défaire. Les Magistrats surtout , qu'il avoit établis pour rendre la justice , mirent tout en œuvre pour le retenir ; le Peuple y employa , prieres , larmes , clameurs , menaces contre les Jesuites qui leur enlevoient leur S. Pasteur.

Ces tendres empressements de tous ses Diocésains , pour qui il avoit un cœur de Pere , le toucherent vivement , mais ne l'ébranlerent pas ; il se contenta de leur déclarer , qu'il n'alloit encore qu'à Tugny prendre congé de la Princesse sa Mere , & qu'il reviendrait.

Il y alla en effet , & de quelle fermeté ne fallut-il pas qu'il s'armât contre les insinuations d'une Mere, laquelle , quoique déjà touchée de Dieu , combattit de toute sa force les inspirations de la grace en son Fils. Mais que peut la chair & le sang , quand Dieu a parlé au cœur avec efficace ? Ce pieux Prince inflexible aux mouvemens de la nature , vit d'un œil sec couler les larmes de la Princesse , & au lieu de répondre aux reproches qu'elle lui fit d'une pareille résolution prise à son insçu , il gagna sur elle , que loin de s'opposer à sa retraite , elle en chercheroit une à son exemple.

Il s'attendoit de trouver à son retour la première émotion du peuple

Il va à Tugny où la Princesse sa Mere fait des efforts inutiles pour le retenir.

Cris & soulèvement du Peuple de Verdun à la veille de son départ.

de Verdun bien apaisée. Mais dès qu'on le scût à la veille de son dernier départ, son Palais fut tout à coup assiégué de la foule & retentit de cris confus d'hommes & de femmes de toutes sorte de conditions, qui étoient accourus pour se jeter à ses pieds & le conjurer les larmes aux yeux, de ne pas les quitter. Hélas, s'écrioient-ils ! Qu'avons-nous fait pour mériter que vous nous punissiez par un éternel éloignement. S'il y a du déreglement dans nos mœurs, qui sçaura mieux que vous les reformer ? Vous êtes notre Pere, notre Maître, notre Pasteur, ordonnez, & vous serez obéi.

Ce Prince qui étoit né affectueux, sentit à ces cris ses entrailles émuës, il se retira pour pleurer en secret, & il avoïa depuis, que jamais il n'avoit sentit un plus cruel déchirement ; mais les cris ne discontinuant pas, il jugea qu'il ne falloit pas flatter de vaines esperances un peuple qui se prévandroit de sa foiblesse, il reparut donc & dit, que, pour lui,

c'étoit une affaire conclüe, que pour eux, Dieu y pourvoiroit, qu'il leur donnoit en son Frere un autre lui-même, & que tant qu'ils seroient gens de bien, il ne manqueroient pas de bons Pasteurs. Sur quoi quelques uns des plus mutins desespérant de fléchir ce Prince, s'emportèrent à dire qu'ils garderoient si bien les Portes de la Ville, qu'il ne leur échapperoit point. Y pensez-vous, reprit le Prélat, je pourrois au besoin passer par dessus les murailles.

Cependant à peine eut-il congédié cette troupe, qu'on vint l'avertir d'une espee de soulèvement, & que la tendresse du peuple pour sa personne se tournoit en fureur contre les Jesuites, ausquels on imputoit la cause de tout le malheur, que les esprits effarouchez menaçoient de mettre le feu à leur Collège, & d'immoler à leur ressentiment ceux de ces Peres qui avoient abusé de la confiance de leur S. Evêque pour l'enforcer.

Effrayé de ces discours, il envoya

*Menace
de brû-
ler le
Collège
des Jé-
suites.*

Il se dérobo la nuit sans faire d'indiscrets. aussi-tôt au Recteur un de ses gens lui donner avis, qu'il ne permit à aucun Jesuite de se montrer, jusqu'à ce que le tumulte eût cessé, ensuite de quoi s'étant dérobé lui-même secrètement, il alla à Kœurs recevoir ceux de ses Freres, auxquels il donna sa Bénédiction.

Effet surprenant de la douleur d'un de ses Pages au moment qu'il congédie une partie de ses Domestiques. Il congédia là une partie de ses Domestiques, parmi lesquels il ne pût voir, sans être vivement attendri, le plus jeune & le mieux fait de ses Pages si pénétré de douleur en ce moment, qu'il resta devant lui immobile & pâle comme un mourant, tandis qu'il couloit de ses yeux un torrent de larmes, après quoi il tomba évanoui & comme étouffé par un serrement de cœur. Cette aventure lui rappela le souvenir d'une semblable, dont la Princesse Philippe de Gueldres, sa Trisayeule, pensa être accablée, lorsqu'après la mort du Duc René II. son mary, elle se retira au Monastere de Ste. Claire de Pont-à-Mousson : car il fallut qu'elle s'arrachât avec violence d'entre les bras

bras du jeune Comte de Lambesci son Fils, âgé de treize ans, qui pleurant inconsolablement au moment d'une si triste séparation, fit tout l'imaginable pour la retenir, jusqu'à tomber à ses pieds & à se pâmer de tristesse.

La Cour de Lorraine exigea de ce Prince pour dernière épreuve, un adieu qui lui coûta bien des larmes & des embarras à essuyer ; mais il en fut extrêmement consolé par les discours pleins de l'Esprit de Dieu que lui tint le Duc Errik en le quittant pour jamais ; & par les prières de toutes les Communautés Religieuses qu'il se procura.

Après cela, il ne reparut plus, & demeura retiré avec un Secrétaire & un Valet de Chambre au Noviciat des Jésuites de Nancy, où il expédia ses Lettres de remerciemens & d'adieu au Roy, à la Reine Mere, aux Princes du Sang, & à ceux de sa Maison qui étoient établis en France ; voici en quels termes il écrivit au Roy.

SIRE ,

*Copie
de la
Lettre é-
crite au
Roy par
le Prêlat*

» Je suis si heureux qu'après qu'il
» a plu à ce grand Dieu de m'at-
» tirer à soy par de saintes inspira-
» tions , son Vicaire en terre m'a
» donné les moyens de l'aller trou-
» ver dans la solitude de la Religion,
» afin de l'entendre me parler au
» cœur. J'y vais donc résolu d'em-
» ployer toutes mes prieres à ce
» qu'il plaise à notre Seigneur com-
» bler Votre Majesté de toutes for-
» tes de graces , donner un heureux
» succès à ses grands & pieux des-
» seins que toute la Chrétienté ad-
» mire , & la récompenser de tant
» de bontez dont elle a daigné user
» en mon endroit : j'enverrai mon
» jeune Frere, de la fidelité duquel
» j'ose répondre à Votre Majesté.
» J'ose ajoûter qu'il pourra peut-
» être lui rendre de très-humbles
» services par la connoissance & la
» créance qu'il s'est acquise dans les
» Pays Etrangers , & par l'intelli-

gencé de quatre Langues qu'il pos- »
sède fort bien. Je supplie donc »
très-humblement V. M. de lui »
vouloir continuer ses faveurs , & »
de me croire avec un profond res- »
pect, Sire , de V. M. &c. à Nancy , »
le 10. May 1622. »

Après qu'il se fût débarassé de cette foule de Lettres & des soins du monde , dont le poids lui pesoit si fort , il hâta son départ ; les Novices s'étoient assemblez pour recevoir sa bénédiction avant qu'il montât en Carosse , il leur parla en termes si touchans sur l'excellence de leur Vocation , sur le soin d'y répondre , sur le bonheur d'y persévérer ; qu'ils sentirent tous redoubler leur ferveur ; lui-même à mesure qu'il les exhortoit , se représentoit si vivement le bien inestimable qu'il alloit partager avec eux , qu'il ne put retenir ses larmes en finissant , & en les embrassant comme ses Freres en Jesus-Christ.

Après cela il se mit en chemin , heureux d'avoir rompu ses liens , il

Mr. Boucher avoit dressé & fait tenir au Grand Vicaire de ses Abbayes un Mémoire, dans lequel il rendoit compte à son Chapitre, à son Conseil, au Magistrat & au Peuple, de ses dernières résolutions, & il avoit ordonné qu'on lût en Chair le jour de la Pentecôte un billet adressé au peuple, aux prie-

Extrait de l'addieu que le Prélat fait par Lettres aux peuples de son Diocèse. res duquel il se recommandoit » l'as-
 » surant qu'il ne l'oublieroit pas
 » dans les siennes ; qu'après Dieu il
 » n'avoit jamais rien aimé plus
 » qu'eux, qu'il leur demandoit par-
 » don des fautes qu'il avoit commi-
 » ses en sa charge à leur désavanta-
 » ge, qu'il en feroit pénitence ; qu'il
 » les prioit d'aimer autant son Suc-
 » cesseur que lui-même, puisqu'il ne
 » les aimeroit pas moins, & qu'il
 » étoit fort capable de les bien ser-
 » vir, vû la grande experience qu'il
 » avoit pour son âge dans les plus
 » importantes affaires ; qu'il les con-
 » juroit aussi de ne vouloir au-
 » cun mal aux R R. PP. Jesuites ,
 » puisque rien ne l'avoit porté à
 » quitter son cher peuple, que l'a-

vancement de la gloire de Dieu »
& de son salut ; qu'il aimoit si fort »
ces Peres , qu'il s'engageoit dans »
leur Compagnie ; qu'ils levassent »
incessamment les mains au Ciel »
pour la santé & les prosperitez du »
Roy , & qu'ils demeurassent tou- »
jours plus affectionnez au très- »
humble service de Sa Majesté , & »
qu'enfin il leur envoyoit par ses »
Prédicateurs sa bénédiction , tant »
aux présens qu'aux absens. » Toute
la Ville se trouva à la lecture que fit
le Théologal de cet adieu , & éclat-
ta en sanglots : on ne croit pas de-
voir ici omettre ce qu'il écrivit au
Magistrat de la Ville qui en fut pé-
netré.

Mr.
Dognon

NOS TRES-CHERS AMEZ ET FEAUX ,

Je vous envoie les copies de »
trois Brefs écrits sur mon sujet , »
qui vous apprendront que notre »
très S. Pere, non seulement me per- »
met, mais m'invite de me donner »
le bonheur d'entrer dans la Com- »
pagnie de Jesus. Puis donc que lui »

Copie
de la
Lettre
d'adieu
écrite
au Ma-
gistrat
de Ver-
dun.

» seul comme mon Superieur peut
» m'assurer des volontez de Dieu ,
» je veux suivre sa voix , & à cet
» effet je vais à Rome pour aussi-tôt
» m'y enrôler en cette sainte Societé,
» l'appuy de toute l'Eglise. Sans
» les chaletirs qui me pressent si fort
» j'irois en personne vous dire le der-
» nier adieu , vous remercier de tant
» d'affections que vous m'avez por-
» té , & vous prier de m'excuser si je
» n'ai pas avancé votre bien , autant
» qu'eût pu faire tout autre que moy :
» je satisfais aux deux premiers ar-
» ticles par ce mot, *absens corpore, præ-*
» *sens autem spiritu* ; & je tâcherai
» de corriger mes fautes par la pé-
» nitence que j'en ferai , le reste de
» mes jours ; si votre affection est
» blessée de ma sortie , je m'assure
» qu'elle sera bien-tôt guérie , lors-
» que vous me considererez dans
» une condition, où l'on travaille sans
» danger : j'avouë que celle que je
» quitte , est plus relevée dans l'E-
» glise : mais autant que je m'en sens
» indigne, autant j'ay d'ardeur de

m'en défaire. Il est vrai que l'état »
que j'abandonne est parfait , mais »
quel avantage en pourroit tirer ma »
personne qui est si imparfaite ? On »
ne souffre pas une grande ta- »
che exposée au grand soleil. Trou- »
vez donc bon que j'aille me ca- »
cher dans la solitude , afin que mes »
fautes n'offensent que moy , & ne »
retardent plus votre bien , que j'ai »
desiré avec une ardeur extrême : »
je l'avancerai mieux par mes prie- »
res que je rendrai pour vous les »
plus ferventes qu'il me sera possi- »
ble. Unissons-nous tellement à no- »
tre Dieu , que nous ne soyions »
qu'un ; & puisqu'il m'est encore »
permis de me signer votre Evêque »
& Comte, recevez cet avis de moy. »

Preferrez toujours le bien pu- »
blic au particulier , puisque vos »
Charges sont publiques , & qu'au- »
trement, au jour du Jugement, vous »
auriez tout un public élevé con- »
tre vous. Soyez unis, si vous le futes »
jamais , & entre vous & avec le »
reste du Corps de l'Etat : ce qui »

» est le seul moyen de votre conser-
» vation ; enforte que le plus grand
» mal qui vous pourra arriver dans
» votre union , sera plus petit que le
» moindre qui vous arriveroit dans
» la discorde ; consacrez vos biens
» à la conservation de la pureté de
» la Religion ; maintenez les peu-
» ples dans une grande affection
» au service du Roy : tout leur bien
» dépendant de l'honneur des bon-
» nes graces de Sa Majesté ; honorez
» Messieurs du Chapitre & du Cler-
» gé ; entendez-vous bien avec mon
» Conseil ; chérissiez plus que vos
» biens , & comme vos enfans , tous
» mes chers Bourgeois : je leur en-
» voye à tous ma bénédiction. Que si
» j'ai mérité quelque chose par la
» volonté que j'ai eu de vous servir ,
» je vous prie pour témoignage du
» ressentiment que vous en avez , de
» rendre mon successeur héritier
» de l'affection que vous me portiez ,
» d'avoir la même créance en lui
» que vous avez voulu avoir en moi.
» Croyez que je ne manquerai ja-

mais de prier la Divine Bonté ,
de vous combler en général & en
particulier de ses plus grandes gra-
ces & bénédictions , & de rendre
votre Cité la plus heureuse de la
Terre. »

Il n'oublia pas non-plus les Reli-
gieuses de la Congrégation Notre-
Dame de Verdun. Elles lui avoient
toujours été très-cheres. Il leur avoit
fait l'honneur de leur donner l'ha-
bit de Religion , & de recevoir leur
Profession , avec tout l'éclat conve-
nable à ces saintes cérémonies. Il les
voyoit très-souvent , & admiroit ces
grandes qualitez , qui ont formé en-
suite un des plus célèbres Monaste-
res qu'ait eû ce saint Ordre , fondé
par les soins & sur les maximes du
B. Pere Pierre Fourier. Il n'y a gue-
res de Maison qui ait compté , & qui
compte encore aujourd'hui , tant de
Filles de la premiere qualité , moins
distinguées encore par la noblesse de
leur sang , que par l'éclat de leurs
vertus : voici ce qu'il leur écrivit de
sa propre main :

*Son af-
fection
pour les
Religieu-
ses de la
Congrê-
gation
de Ver-
dun.*

» Mes cheres Sœurs ; votre bonne
 » vie me fait désirer d'être votre sem-
 » blable, & les promesses qui vous
 » sont faites , font que je vous porte
 » plutôt envie que pitié. Je m'en
 » vais donc à Rome , en intention
 » d'avoir dans les marques de Reli-
 » gieux , l'esprit de religion. C'est ce
 » que je desire le plus en ce monde ,
 » & ce que j'espère par vos bonnes
 » prieres , auxquelles je me recom-
 » mande de tout mon cœur. Et parce
 » que je suis si pressé , que je ne puis
 » vous aller voir , je vous dis adieu ,
 » par ce mot qui vous remerciera
 » aussi de tant d'assistances que m'a-
 » vez prêtées , & vous assurera qu'à
 » jamais je prierai le bon Dieu , qu'il
 » en soit votre récompense ; & de-
 » meurerais , mes cheres Sœurs , tout
 » à votre service , CHARLES de Lor-
 » raine , Evêque & Comte de Ver-
 » dun. A Nancy ce 28 Mai 1622.

Dans une Lettre qu'il écrivit l'an-
 née suivante , du Noviciat de Rome ,
 au Recteur du College de Verdun ,
 il s'expliqua en ces termes :

J'ai reçu une grande joie , ap-
prenant , par les Lettres de votre
Révérence , que les deux Con-
grégations de Notre-Dame, celle
de ses Filles , & celle de notre Col-
lége continuoient de prier Dieu
pour moi. Comme sa Divine Ma-
jesté a voulu , que , par leurs prieres
j'obtinsse cet indicible bien , du-
quel , par sa sainte grace , je com-
mence de jouir , en la Compagnie
de son cher Fils ; sans doute qu'Elle
voudra que les mêmes prieres me
continuent & conservent le mê-
me bien. . . . C'est la vérité , que
j'attribue une bonne partie des gra-
ces que le bon Dieu m'a faites , &
daigne me faire , aux prieres des
Filles de Notre-Dame. C'est pour-
quoi , je prierai toute ma vie pour
elles , & serai affectionné à leur
Ordre. »

Le voyage du saint Prélat se fit
jusqu'à la descente des Alpes , sans
qu'il sentît la moindre impression de
découragement ; il avoit renvoyé
plusieurs de ses domestiques , & quel-

*Voyage
du Pré-
lat à
Rome.*

ques Gentilshommes du Pays qui s'étoient mis à sa suite , il n'avoit retenu de tout son équipage , que le nombre d'hommes & de chevaux dont la bienséance ne lui permettoit pas de se passer. Il avoit auprès de sa personne son Confesseur Jésuite & l'Abbé de Mageron Chanoine de son Eglise , avec l'Abbé de Saint Arig son Grand Vicare. Tous trois s'apperçurent un jour , qu'après avoir lû quelques lettres , il rêvoit profondément, & ils apprirent bien-tôt que le sujet de son chagrin venoit principalement du compte qu'on lui rendoit des mauvais tours que l'injustice du monde donnoit à ses desseins , & des bruits de son repentir qu'on affectoit déjà de répandre. Ensorte , qu'il en seroit de son équipée comme de celle du Duc Errik , & qu'au moins ils l'attendoient à la persévérance.

*Chagrin
qu'il eût
des mau-
vais
tours
que don-
noit
l'injusti-
ce du
monde à
ses des-
seins.*

Cette malignité des jugemens du

monde l'affligea d'abord , mais bientôt ayant reconnu que son chagrin étoit déraisonnable , & son dégoût mal fondé , il dit d'un air sec : Eh ! qu'importe ce qu'en pense le monde : je n'ai plus à dépendre de ses caprices ; c'est au Tribunal de Dieu , & non au sien , que je dois répondre : s'il m'absout , qui me condamnera ? Il prit pourtant de là occasion de se confondre , en reconnoissant le peu d'estime qu'il avoit donné de sa fermeté , & en convenant de sa foiblesse , qui est telle , ajouta - t - il , que si quelque particulier venoit à moi troublé & effrayé , autant que je l'ai été , je desespérerois de réussir jamais à le consoler ; & dès - là , poursuivit-il en riant , je porte avec moi , mon titre d'exclusion pour les Supérioritez.

Un de ses gens s'étant avisé de lui faire remarquer en chemin le train superbe d'un Cardinal qui passoit d'Italie en France , & lui ayant dit qu'il n'auroit tenu qu'à Son Altesse d'avoir avec la même dignité , un équipage

*Reflexion
Chrétienne
& judi-
cieuse
sur le
train
d'un*

Cardi-
nal.

plus magnifique : le Prélat lui demanda froidement , lequel des deux états il préféreroit à la mort , celui de Cardinal , ou de simple Religieux ? Or c'est dans ce point de vûe , ajouta-t-il , qu'il faut regarder les dignitez , pour en juger sainement. Croyez-moi , continua-t-il , s'il est dur de vivre dans un entier renoncement au monde , il est bien doux d'y mourir.

Entrée
secrète
du Pré-
lat dans
Rome.

Dès que le Prélat fut à deux journées de Rome , il dépêcha un de ses Domestiques pour en donner avis au Général des Jésuites , chez qui il voulut descendre , comme on l'y avoit invité , & il fit dire au Résident de Lorraine , que comme il venoit à Rome pour y perdre son nom & les marques de sa dignité dans la Religion , il ne vouloit absolument ni cortège ni cérémonie. Le Résident se contenta donc de prendre avec lui l'Assistant de France pour recevoir sans bruit ce généreux Prince , qui de son côté fit prendre les devants à ses carosses pour éviter tout ce qui ressent la pompe d'une entrée publi-

que, & entra dans celui du Résident, faisant abbatre les portieres pour n'être vû ni salué de personne.

Il alla descendre à la Maison Pro- *Il va*
fesse des Jésuites, où le Général ac- *descen-*
compagné de ses Assistants & des plus *dre à la*
anciens de cette maison, l'attendoient *Maison*
à la porte. Dès que ce Prince aborda *Professe*
le Général, au sortir du carosse, il *des Je-*
se jeta à ses pieds, & comme le Gé- *suites.*
néral se prosterna pareillement aux
siens, celui-là le relevant & l'embras-
sant, le supplia de n'avoir plus d'égard
ni à son nom ni à son caractère, mais
de le traiter comme le moindre
Novice de la Compagnie : qualité
dont il se tenoit plus honoré que de
la pourpre & de toutes les grandeurs
du siècle.

On logea d'abord ce Prince dans
l'appartement du Cardinal Farnese
Fondateur de cette grande maison ;
mais comme il ne put s'accommoder
des mesures de respect qu'on gar-
doit avec lui, il sollicita si vivement
qu'on le conduisît au Noviciat, que
dès le lendemain il y entra comme

d'un exil à sa véritable patrie.

Ce jour-là même il envoya au Palais le Résident de Lorraine demander audience à Sa Sainteté, laquelle assigna le jour suivant.

*Il est
admis
à l'Au-
dience
de Sa
Sainteté*

Le Prélat après avoir baissé les pieds du Pape, lui rendit de très-humbles actions de grâces de la permission qu'il avoit reçüe, de quitter son Evêché, pour entrer dans la Compagnie. Sur quoi le S. Pere lui dit en l'embrassant, qu'il louoit sa pieté & son choix; que puisqu'il lui avoit donné sa parole, il ne la retireroit point; mais que si la chose n'eût pas été conclüe & publiée trop tôt, il en auroit décidé autrement; & que loin de permettre qu'il abandonnât la dignité Episcopale, il l'avoit destiné à un degré plus éminent dans l'Eglise.

A ces mots le Prélat animé d'un saint zèle répliqua qu'il avoit reconnu le doigt de Dieu dans les Brefs de sa Sainteté qui autorisoient sa démission de l'Episcopat, & son entrée chez les Jésuites; qu'il étoit convaincu qu'il y alloit de son salut d'y vivre

vre & d'y mourir. Le S. Pere édifié de ses sentimens n'insista pas, & après une heure d'entretien qui roula sur les Princes de sa Maison, & sur d'autres affaires, il lui donna sa Bénédiction.

Le saint Evêque à son retour, & après quelques visites de Cardinaux, fit supplier le Pere Général, qu'il lui permît de prendre sans délai la Soutane de Jésuite, à quoi le Pere consentit. La veille de cette prise d'habit, le Prélat écrivit à la Princesse sa mere pour lui rendre compte de son arrivée & de son bonheur.

M A D A M E ,

Je m'assure que vous aurez pour » *Copie*
agréable que je vous mande de » *d'une*
mes nouvelles. J'arrivai en cette » *Lettre*
Ville le 7 de ce mois en parfaite » *écrite à*
santé, sans avoir reçu aucune in- » *la Prin-*
commodité par les chemins. Je » *cesse sa*
vins descendre à la Maison Pro- » *Mere.*
fesse de nos Peres, & le lende- »

» main je vins coucher en ce lieu
» du Noviciat. Depuis mon arrivée
» j'ai vû Sa Sainteté, quatre ou cinq
» Cardinaux de mes amis, & l'Am-
» bassadeur de France. Aujourd'hui
» je verrai le Neveu du Pape ; &
» demain, s'il plaît à Dieu, je pren-
» drai l'habit de Jésuite, que j'estime
» plus que toutes les pourpres du
» monde. Je vous proteste, Mada-
» me, que la joie que j'en ai, est in-
» explicable : & plaise à notre bon
» Dieu me faire la grace de bien es-
» timer le reste de mes jours, mon
» bonheur ; il m'est d'autant plus
» sensible, que je rencontre en nos
» Peres une si particuliere affection
» en mon endroit, qu'elle ne se peut
» exprimer : mais je suis particuliè-
» ment charmé de notre R. P. Gén-
» ral, homme accompli, s'il y en a
» au monde. Demandez avec moi
» & pour moi à notre Seigneur qu'il
» me fasse la grace de lui bien obéir.
» J'ai passé par Nôtre-Dame de Lo-
» rette, & j'y ai bien prié Dieu pour

» Vous : c'est cc que je ferai le reste
» de mes jours , comme étant ,

MADAME ,

Votre , &c.

A Rome , l'onzième Juin 1622.

On avoit fort pressé & au-dedans ^{Il prend}
& au - dehors ce Prélat , d'employer ^{l'habit}
au moins quelques jours , soit à visi- ^{de Jésui-}
ter les Palais & les raretez antiques ^{te.}
& modernes de Rome , soit à rendre
quelques devoirs de civilitez au Sa-
cré Collège , & à quelques Princes
qui s'en tiendroient honorez : mais
il écarta tous ces amusemens pour ne
s'attacher qu'au but de son voyage ;
& dès le 12 Juin 1622. il prit l'ha-
bit de Jésuite , âgé de près de trente
ans ; demandant en grace que puis-
qu'il venoit mener une vie cachée en
Dieu avec Jesus-Christ , on le laissât
en liberté de ne voir & de n'être vû
de personne dans cette terre d'oubli ,
& qu'on ne le distinguât en rien des
Novices de la Compagnie pour tout
le reste des exercices du Noviciat.



L A V I E
D U
TRES REVEREND PERE
C H A R L E S
D E L O R R A I N E.

L I V R E T R O I S I E ' M E .

*Qui contient le reste de ses jours passez
dans la Compagnie jusqu'après sa
mort : c'est-à-dire, depuis 1622. jus-
qu'en 1631.*

Com
mence
ment du
Novi
ciat du
P. Char-
les.



L n'appartient qu'à ceux
qui ont goûté le don de
Dieu , de comprendre à
quel point le P. Charles
de Lorraine fut d'abord charmé de
son changement d'état : il commen-
ça son Noviciat par une retraite qu'on
ne lui permit pas de prolonger au-

delà de huit jours, à cause des chaleurs de la saison.

Il ne laissa pas de faire régulièrement pendant tout ce tems-là quatre heures d'oraison par jours, bien mortifié qu'on eût abrégé pour lui le terme d'un mois à une semaine. Dès qu'il se mit ensuite à lire avec soin les Constitutions de la Compagnie, il en conçut une si haute idée, qu'il n'en parloit qu'avec des transports qu'il falut modérer. Sur quoi on avertit, que si on en rapporte des traits trop marquez dans la suite de sa Vie Religieuse, on doit moins l'imputer à un engagement d'Ordre, qu'à celui d'Historien ; on n'a pas crû devoir ménager aux dépens de la Vérité de l'Histoire, la délicatesse chagrine de ceux qui n'aiment pas les Jésuites. Il disoit souvent qu'avec les connoissances & le goût que Dieu lui donnoit de l'excellence de son choix, il se seroit crû bien payé de ses peines, quand il auroit fallu chercher au travers des Mers & de mille dangers, une entrée au Noviciat. Ce grand

*Haute
idée
qu'il
conçoit
de la
Compagnie.*

homme ne trouvoit rien de petit , rien que d'estimable dans tout le détail des menuës observances auxquelles on assujettit les Novices Jesuites, pour plier ou rompre leur volonté. La lecture de l'Histoire de la Compagnie le frappa encore plus vivement, en présentant à ses yeux cette multitude d'hommes illustres choisis de toutes les Nations, pour établir le Royaume de Jesus-Christ sur les ruines de l'infidelité & de l'hérésie ; son zèle s'embrasa à la vuë de ces hommes pleins de lumiere & d'humilité tout ensemble, qui préféreroient* un moment de communication avec Dieu, à la vaste étendue de leur connoissances ; toujours prêts à donner à un monde ingrat , leur soins , leur veilles, leur vie même, sans en attendre par retour, ni grace ni justice. Ne leur ressemblerois-je , disoit-il , que par l'habit ? Et comment spectateur oisif de leurs travaux , partagerois-je leur mérites & leur couronne ? Les consolations que Dieu verroit alors

dans son ame, lui laissoient à peine le sentiment de cette espece d'enfance où il falloit qu'il rentrât. Rien ne le marque mieux que ce qu'il en écrivoit de l'abondance du cœur à la Princesse sa Mere, le 26. Juin de l'an 1622.

MADAME,

Je vous laisse à penser si un »
homme comme moy qui a mérité »
mille enfers, doit être content »
de se trouver dans un Paradis. Ah, »
Madame, priez bien pour moy ce »
grand Dieu, que je puisse, avec sa »
grace, reconnoître cette ineffable »
bonté. Si je n'avois l'honneur d'être »
de la Compagnie, & s'il n'é- »
toit défendu à un enfant de louer »
sa mere la Religion ; par la description que je vous en ferois, je »
vous prouverois bien que c'est un »
Paradis ; mais je me contenterai »
de vous dire, que quoique je ne »
sois qu'un vrai Novice au Service de ce bon Dieu, néanmoins, »

Con-
solations
sensibles
dont
Dieu le
pré-

*vient ,
& en
quels
termes il
s'en ex-
plique.*

» il me donne un si plein contente-
 » ment & m'adoucit tellement tou-
 » tes les difficultez , que je n'en sens
 » aucune, pas la moindre. Hélas ! s'il
 » est si liberal envers un homme qui
 » n'a fait autre chose que de l'offen-
 » ser , seulement pour une bonne vo-
 » lonté qu'il lui a donné de commen-
 » cer & de poursuivre jusqu'à la fin
 » de l'honorer & de le servir, que fera-
 » t-il à celui qui l'aura toujours bien
 » servi , & qui n'a jamais cherché
 » que lui ? Il ne faut pas que les No-
 » vices soient longs dans leurs Let-
 » tres, ils ont autre chose à faire.
 » Je finiray donc , en vous assurant
 » que je ne me souviens plus de vous
 » qu'en mes petites prieres que je
 » réitere fort souvent à ce grand
 » Dieu , afin qu'il vous donne &
 » conserve toujours de plus en plus sa
 » sainte crainte & son saint amour.

Tout ce qui sortoit de la plume
 de ce Prince, lequel eût toujours son
 cœur sur ses lèvres , n'étoit qu'une
 effusion de cette sainte joye qui sur-
 passe tout sentiment , & de l'amour

divin dont il étoit embrasé. Les termes avec lesquels il s'en exprimait au Prince de Mouy son frere ne peut être ni plus vifs ni plus touchans. « Je ne puis sortir, écrivoit-il, de cette consideration de la bonté de Dieu, qui ne s'est pas contenté de me tirer d'un Enfer ; mais qui m'a voulu mettre dans un Paradis. J'appelle ainsi le Noviciat, puisque c'est un lieu plein de personnes qui ne désirent que Dieu, qui n'aiment que Dieu, qui ne craignent autre chose que de l'offenser, & ne s'étudient qu'à lui plaire. Je le nomme encore de ce beau nom, parce que l'on y a un si parfait contentement qu'il est inimaginable : Hélas ! si moy qui ai tant offensé mon Dieu dans le siècle, & qui n'ai pas encore commencé de servir sa divine Majesté, seulement pour une bonne volonté qu'elle m'a donné de le faire, j'en ai tant de joye, quelle est celle de ceux qui ont bien goûté ce divin Service ? Benie soit mille fois »

*Le 28.
Juin
1622.*

» notre sainte Compagnie, qui don-
» ne des moyens si efficaces de bien
» servir ce bon Dieu. Benis soient
» tous ceux qui m'ont assisté à y en-
» trer. Beni soit à jamais, loué &
» adoré ce Tout-puissant qui m'a ar-
» raché de ce misérable monde pour
» me mettre en ce saint lieu. Certes il
» est vrai Mr. mon cher Frere, que
» mon contentement est tel que dans
» la vive impression que j'en ai, je
» n'ai encore senti aucune difficulté ;
» je n'ay qu'à me préparer à bien
» recevoir celles que notre bon
» Maître m'envoyera, & à en faire
» mon profit. Il faut finir ma Lettre,
» mais je ne finirai jamais de prier
» Dieu pour vous: qu'il soit la récom-
» pense de tant d'affection que vous
» m'avez témoigné. Je vous envoie
» mon Diamant ; je vous prie de le
» garder pour l'amour du Pere Char-
» les : qu'est-ce que je ne vous dois
» pas ? Dans peu de jours j'écri-
» rai mieux : car j'y apprens com-
» me à faire des Cilices, ne les épar-
» gnez pas, aimez bien notre Com-

pagnie, j'ai une santé parfaite, &c. »

Le Pere General l'ayant trouvé ^{Entretien du}
 un jour dans une visite qu'il lui ren- ^{P. Charles}
 doit, tout enflammé & comme trans- ^{les avec}
 porté de joye, lui en demanda le su- ^{le Gene-}
 jet. Je pensois, repliqua-t-il, que le ^{ral des}
 B. Louis de Gonzague a reçu pour ^{Jesuites}
 récompense de la vie d'Ange qu'il a ^{sur le}
 mené au milieu de la corruption du ^{bonheur}
 monde, le bonheur d'entrer dans la ^{de sa}
 Compagnie, & réfléchissant ensuite ^{voca-}
 sur moy, j'admirois qu'il m'eût fait ^{tion.}
 la même grace, après la vie mondaine
 que j'ai menée jusques dans l'Episco-
 pat, à la honte de l'Eglise, & voilà
 ce qui me transporte. Un autre jour
 le même General lui disant dans l'en-
 tretien, qu'il le trouvoit logé fort à
 l'étroit, & lui demandant s'il n'en
 étoit pas incommodé; moy, mon
 Pere, & je suis logé au meilleur en-
 droit du monde; de quoi le Gene-
 ral surpris & traittant de plaisante-
 rie ce paradoxe; non, mon Pere, re-
 prit-il, j'en parle sérieusement, &
 voici comme je l'entends. « Le meil-
 leur lieu du monde est l'Eglise Ca- »

» tholique dont Rome est le centre ;
» le meilleur lieu de l'Eglise , au
» moins le plus sûr , est la Religion :
» & à mon avis, la meilleure des Re-
» ligions est la Compagnie : à ce mot
son General l'interrompant , lui dit ,
que S. Ignace avoit traité la Com-
pagnie de très-petite , & qu'il n'é-
toit pas permis de la préférer à d'au-
tres Ordres. Passez-moi ce mot, re-
prit le Pere Charles, mon experien-
ce , par rapport au temps que j'ai
passé dans l'Episcopat , m'a appris à
n'en juger de la sorte qu'en connois-
sance de cause : or le Noviciat où
Dieu m'a mis , est le meilleur endroit
de la Compagnie ; concluez après
cela.

Le General , homme d'un grand
sens , loua à la vérité son zele , mais
il lui remontra qu'un corps aussi é-
tendu que celui de la Compagnie ,
tout integre qu'il est dans l'essentiel
de son Gouvernement, n'est pas d'ail-
leurs plus privilégié que ni toute au-
tre Societé bien réglée , ni l'Eglise
même , ni le College des Apôtres ,

où il s'est trouvé des scandales particuliers ; qu'ainsi la seule considération des foiblesses humaines devoit le précautionner contre ce qu'il pourroit remarquer d'imperfections dans quelques particuliers , afin qu'il ne s'en scandalisât pas à l'avenir ; leçon dont il comprit admirablement toute la force.

Quelque attrait qu'eût le Pere Charles pour sa chere Retraite, il ne lui étoit pas possible d'en jouir sans de frequentes interruptions ; quelques Cardinaux , entre autres celui de Savoye son parent, avec qui il a entretenu jusqu'à sa mort un commerce de Lettres & d'une tendre amitié ; l'Ambassadeur de France , le Cardinal Bentivoglio , & le Duc de Nevers qui fut depuis Duc de Mantouë, le venoient voir. Ce dernier lui rendant un jour visite, voulut le surprendre & être conduit dans son appartement ; mais il fut lui-même si surpris de ne trouver qu'une chambre très-étroite & toute nue , qu'il crut qu'on s'étoit mé-

*Visite
qu'il re-
çoit du
Duc de
Nevers,
combien
édifiant-
te.*

pris : ayant donc abordé le Pere ; Eh quoi , dit-il , mon Cousin ! est-ce ici tout votre appartement ? Oui , Mr. répondit le Pere , d'un visage riant , c'est ici mon Palais , réduit à la vérité au petit pied , mais à mon gré fort préférable à tous vos Hôtels. je vois bien , reprit le Duc , que votre ambition se porte droit au Ciel : car il paroît que vous dédaignez fort la terre ; & comme on ne peut avoir tous les biens , vous prenez le pire en ce monde , pour avoir le meilleur en l'autre. Le Pere assura ce Prince qu'il se gardoit bien de croire qu'il eût le pire , rien ne lui manquant , parce qu'il ne désiroit rien plus , & qu'enfin le grand point étoit la satisfaction inalterable dont il jouissoit. Ah , mon Pere , reprit ce Prince chariné de l'entendre , que vous m'en apprenez là ! oui je comprends que vous êtes plus heureux que moi , & que ne puis-je être comme vous !

*Manie-
re toute
chré-
tienne*

Cependant un Jesuite de France s'avisa de lui écrire , comme pour temperer la joye dont Dieu le com-

bloit , que quelques personnes de ^{dont il} qualité publioient hautement son ^{repousse} prétendu repentir de s'être engagé ^{la ca-} si légèrement dans l'Etat Religieux, ^{lornnie} & qu'ils s'attendoient à le revoir ^{de ceux} avec toute la honte qu'imprime le ^{qui pu-} ridicule de l'inconstance. ^{bloient} ^{son pré-} ^{tendus} ^{repentir}

Le Pere Charles qui n'avoit entrevenu ni vû personne à qui il eût donné le moindre sujet de le calomnier si indignement , ne s'en émut point ; & se contenta de récrire avec un sang froid très-propre à désarmer la calomnie.

Je vous conjure , mon Reve-
rend Pere , de leur dire de ma
part que si je n'étois pas encore
Novice , je passerois volontiers jus-
qu'au Japon pour le devenir ; que
si je ne le pouvois pas être qu'en
Galere, je deviendrois Forçat ; que
si on ne me vouloit recevoir qu'à
condition de m'exposer aux Pesti-
ferez , j'accepterois de tout mon
cœur cette condition , au hazard
de mourir de peste : au reste , ajoû-
ta-t-il , j'ay eû de la consolation

» en lisant cette calomnie , en ce saint
 » temps de la Passion de notre Maître. Il écrivoit à un autre Jesuite
 qui se félicitoit d'avoir un Confrere
 si illustre en sa personne ; « qu'il
 » faisoit une si haute estime de sa
 » qualité de Jesuite , qu'il ne lui
 » étoit jamais venu en pensée de la
 » comparer à quoi que ce fût de
 » tout ce qu'il avoit possédé ; je me
 » suis bien gardé, poursuivoit-il, de
 » baiser une seule fois ma robe vio-
 » lette en la prenant , & je ne me
 » souviens pas d'avoir encore pris
 » ou quitté ma soutane noire, sans
 » l'avoir tendrement baisée.

Ce qu'il écrivoit alors à l'Abbé
 de Mageron ne marque pas moins
 le caractère de sa vertu & de son
 attachement à l'Etat Religieux. « Je
 » vous remercie très affectueuse-
 » ment , dit-il , du soin que vous
 » continuez d'avoir de ce qui me
 » touche : de ce que vous ferez dé-
 » formais pour moi , vous en ferez
 » mieux récompensé que jamais ,
 » puisque le bon Dieu daigne pren-
 dre

dre sur foi toutes mes obligations. »
Graces à ses bontez, je me porte fort »
bien & suis toujours plus content »
& plus résolu d'être le reste de mes »
jours plutôt *abjectus in domo Do-* »
mini quam habitare in tabernaculis »
peccatorum. Hélas ! *quam bonus* »
Deus Israel, & s'il est si bon à ceux, »
qui sont aussi peu exacts que moy »
à observer leurs regles, que doit- »
il être *his qui recto sunt corde* ? »
Souvenons-nous que celui qui perd »
plus en ce monde, gagne plus en »
l'autre, & que qui a Dieu ne peut »
rien perdre, puisqu'il nous tient »
lieu de tout. Adieu, priez-le bien »
pour moi, dites souvent la sainte »
Messe, ne m'y oubliez pas, & »
croyez que je suis mieux que ja- »
mais. »

Votre très-affectionné à
vous servir, CHARLES DE
LORRAINE.

A mesure que le temps de ses *Grands*
épreuves du Noviciat s'écouloit, & *senti-*
mans de
M

*piété du
Pere
Charles.*

que celui de sa Profession approchoit son détachement du monde & son amour pour Dieu se consommoit : Ah mon cher Pere, écrivoit-il au Pere le Brun ! « Ce que votre Reverence » me disoit autrefois est la pure vérité ; un seul rayon des lumieres » de Dieu efface toutes les idées du » monde, & une goutte de ses consolations est un abîme de contentement inépuisable ; il y a neuf » mois que je suis au Noviciat, sans » que mes joyes ayent été interrompuës le Paradis inconnu aux » Grands de la terre, d'avoir tout » quitté pour posseder Dieu ; hélas ! » qu'y avoit-il de semblable dans » mon ancienne Egypte ? Quelle » sortise d'avoir jamais servi qu'à » Dieu seul ? Il est fidele , il achèvera en moi l'œuvre qu'il a commencé.

*La Princesse sa
Mere ,
touchée
de son
exemple
se détach.*

Dieu donna au Pere Charles pour comble de joye, celle d'apprendre , que la Princesse sa Mere dégoûtée comme lui du monde, alloit y renoncer à son exemple, & embrasser

l'Etat Religieux. Elle s'y préparoit *mine au parti d'une entiere retraite.* depuis quelques années par de continuels exercices des vertus, sur tout par cette charité, qui faisoit de son Château de Tugny l'azile des misérables : entre mille autres elle s'étoit attachée, pour dompter sa délicatesse, à panser un pauvre qui étoit rongé d'un chancre affreux au gosier, & dont le visage n'étoit qu'un amas de pourriture. Quand elle scût, tant par les Lettres du Pere Charles, que par tout ce qui lui en revint de toutes parts, les bénédictions que Dieu se plaisoit à verser sur lui : Malheureuse mere d'un si heureux Fils, s'écria-t-elle, pendant qu'il consacre ses meilleurs années à Dieu, ne lui réserverai-je que les rebuts du monde, & que les restes d'une esperance trompée. Le voilà dans un état, où il desire autant la mort, que j'ai lieu de la craindre dans le mien, & c'est effectivement en quoi elle envioit le plus le bonheur de son Fils : car jamais Princesse ne parut frappée d'une horreur plus vive de la mort. La

pensée seule, le nom, tout ce qui en retraçoit l'idée, la faisoit frémir ; & c'est pour se familiariser avec elle que les malades devinrent les principaux objets de sa charité, & qu'elle choisit entre les autres Communautés celle des Religieuses du S. Sepulchre, pour s'y ensevelir avec Jesus-Christ.

Cette Mere devint d'autant plus chere au Pere Charles, qu'elle s'unir plus étroitement à Dieu, & qu'il sembla l'avoir engendrée en Jesus-Christ, tant par ses vives exhortations que par ses exemples encore plus persuasifs ; il l'anima à suivre la voix de Dieu qui l'appelloit ; il l'instruisit comme sa Fille spirituelle, des plus hautes maximes de la vie Chrétienne ; & rien n'est plus digne d'un Directeur consommé, que tout ce qu'il lui écrit sous la qualité de Novice le 2. de Fevrier 1624.

MADAME,

*Lettres
rom.*

Puisque nous servons un même

Maître en même condition, nous ^{» chantes}
 sommes plus unis que jamais ^{» du Pere}
 Je vous écris encore comme à une ^{» Charles}
 seculiere, n'ayant point eû de vos ^{» pour af-}
 Lettres, depuis que vous êtes en- ^{» fermir}
 tree en Religion. Vous faites bien ^{» cette}
 de ne plus aimer vos enfans, qu'en ^{» Princef-}
 notre Seigneur, qui vous doit te- ^{» se dans}
 nir lieu de tout : car je vous assure, ^{» sa réso-}
 que le vrai moyen que nous soyions ^{» lution.}
 utiles à tous, est que nous ne nous
 attachions par affection à aucun ;
 d'où il arrivera, que notre amour
 étant uni & ramassé, il sera plus
 agréable à notre Seigneur, & plus
 efficace à obtenir ses graces & ses
 bénédictions, dont il daigne de
 plus en plus me rendre participant ;
 il me donne une santé parfaite &
 un contentement toujours plus en-
 tier dans ma condition ; il est tel,
 qu'à peine un homme peut être
 plus heureux que moi. Sans doute
 il en est ainsi de vous, & avec plus
 de raison, puisqu'étant plus dégoû-
 tée des choses de la terre, vous sça-
 vez mieux goûter celles du Ciel.

» Vuidons tout notre cœur, Madame,
» afin qu'il soit plus capable de se
» remplir de son Dieu, & remplis-
» sons-nous-en tellement, n'aimant
» que lui, que cet amour se répande
» au dehors, & se voye en toutes
» nos actions. C'est là où il faut parve-
» nir, moyennant la sainte grace, que
» nous nous jettions, que nous nous
» abandonnions, que nous entrions si
» avant dans lui, que nous nous per-
» dions de vue, que nous nous abî-
» mions comme une petite goutte
» d'eau s'abîme & se perd dans un
» Ocean. C'est ainsi qu'il est bon de se
» perdre : car alors, dépris de nous-
» mêmes, nous n'avons plus d'inté-
» rêt en aucune chose, qu'en notre
» Dieu, en qui nous sommes trans-
» portez ; il ne faut pas que vous
» croyiez, que cela consiste à tom-
» ber en des extases, à avoir des ré-
» vélations, & à faire des miracles,
» mais à être humble, obéissante,
» & à se laisser gouverner par la Su-
» périeure, comme un corps mort,
» ou comme le bâton d'un vieillard,

à renoncer absolument à son propre jugement & à sa liberté, à désirer & rechercher le plus qu'il sera possible, de se revêtir des mépris & des douleurs de Jesus-Christ, toujours dépendamment de ses Supérieurs. Il est plus que temps de finir, &c. »

Le Pere Charles eût la consolation d'apprendre avec certitude, quelque temps après, que la Princesse, ayant surmonté toutes ses répugnances, étoit entrée en Religion, où Dieu jaloux de posséder son cœur sans partage, l'avoit conduit; qu'elle, qui avoit tant appréhendé les rigueurs de la Pénitence, en étoit un modèle, & en pratiquoit les exercices avec une facilité qu'elle ne comprenoit pas, Dieu lui ayant aplani toutes les voyes à la plus éminente Sainteté.

La Lettre où il l'en congratule est trop édifiante, pour ne pas trouver ici sa place.

MADAME,

Le 13.
Avril
1624.

» Je vous laisse à penser, s'il y a
» personne en ce monde, de qui je
» reçoive plus de consolation, que
» de vous; que je vois, que j'entends
» marcher à grands pas à la perfec-
» tion Religieuse; croyez-moi, Ma-
» dame, vous me ferez jetter plus
» de larmes de joye par votre re-
» noncement au monde, que j'en
» vous en ai tiré de tristesse par ma
» retraite. Quel spectacle ravissant
» pour moi de voir celle qui m'a
» porté dans son sein, loger si amou-
» reusement dans son cœur notre
» Dieu, qui si misericordieusement
» nous a élu tous deux parmi tant
» d'autres, pour être du nombre de ses
» chers enfans, logez en sa Maison,
» nourris à sa table, élevez dans
» son sein, participans de ses secrets,
» suçant ses douceurs, en attendant
» d'être non-seulement dans son Pa-
» lais, mais grands & relevez dans
» sa gloire! Quand je considere cet-

te élection, je voudrois ne sentir »
toute ma vie que flâmes, negoû- »
ter qu'amertumes, ne sortir jamais »
du milieu des supplices pour l'a- »
mour d'un Dieu si aimable, bien »
loin d'avoir quelque folle appré- »
hension de m'obliger à passer le »
reste de mes jours dans la pauvreté, »
l'humiliation, l'austerité de la dis- »
cipline Religieuse. Mr. le Résident »
de Lorraine sollicitera les deux af- »
faires, dont vous lui écrivez, il me »
le promet hier, si bien, que s'il plaît »
à Dieu dans le même an & dans »
le même mois vous prendrez l'ha- »
bit Religieux, & moi je ferai les »
vœux le 12. de Juin. Comme je »
prierai & ferai prier Dieu pour »
vous ; aussi ne m'oubliez pas le »
jour de mes vœux. Si vous fussiez »
demeurée dans le monde, peut- »
être je vous aurois pû servir de »
Pere spirituel ; mais à cette heure, »
que nous servons un même Maî- »
tre, & que nous mangeons à la mê- »
me table, vous me pourriez ensei- »
gner la vie spirituelle.... Ah, »

» qu'il fait beau mourir au service
 » de Dieu après y avoir vécu ! Je
 » suis , &c.

*Ferveur
 du Pere
 Charles
 dans l'exercice
 des é-
 preuves
 les plus
 humiliantes.*

Ce que le Pere Charles exprimait avec tant d'onction , il le pratiquoit avec une ferveur , qui loin de se ralentir , croissoit à vue d'œil , peu de Novices l'égalent , aucun ne ne le surpassoit dans la recherche des fonctions les plus humiliantes ; les Supérieures même craignant , ou de s'opposer à l'esprit de Dieu , ou de contrister ce pieux Prince , lui accordent l'exercice de mille épreuves , auxquelles ils auroient eût honte de le soumettre sans ses instances , dont ils ne pouvoient se défendre , en sorte que l'Assistent de France , qui ne se lassoit point d'admirer tant d'humilité jointe à tant d'élévation , écrivoit par tout qu'il se formoit en sa personne à Rome un nouveau S. Charles , qu'il ne respiroit que la pratique des Vertus les plus opposées au faste de son premier état , qu'il alloit par la Ville la besace sur l'épaule demander l'aumône ;

qu'il servoit de Compagnon au Cuisinier, & qu'on ne pouvoit à son gré l'occuper assez aux ouvrages les plus vils de la Maison.

Sur quoi on me permettra de rap- ^{Avan-}
porter une aventure peu sérieuse à ^{thre}
la verité, mais édifiante, & dont il ^{qu'il étoit}
parut se réjouir fort. Allant un jour ^{dans la}
par la Ville demander l'aumône en ^{compa-}
compagnie d'un Frere : ce dernier ^{gnie}
rencontra un Campagnard qui le ^{d'un}
connoissoit, & qui l'aborda avec de ^{Frere,}
grandes civilités, sans regarder seu-
lement le Pere Charles, lequel se
retira un peu en arriere, pour ne pas
interrompre leur conversation. Cet
Etranger dans le cours de l'entretien,
regardant tout à coup fixement le
Pere Charles, va à lui, & lui pre-
nant la main : je ne sçai mon Frere,
dit-il, si je ne vous ai pas vû quel-
que part : attendez, cela se peut fort
bien, repliqua le Pere, qui entendoit
raillerie mieux que personne : mais
où seroit-ce ? je ne m'en souviens pas.
Je suis bien trompé, reprit le Cam-
pagnard, si ce n'est à Fora, où vous

étiez le Cordonnier de la Maison. Le Frere cruellement mortifié de l'étourderie de son ami , lui marcha adroitement sur le pied , & lui dit à l'oreille qu'il parloit à un Prince & à un Evêque, le Pere Charles qui le vit se retirer tout honteux , gronda un peu le Frere d'avoir affligé ce bon-homme , & ajoûta en riant , Dieu soit loué , je suis devenu bien pire que d'Evêque Munier ; me voici Savetier , graces à ma mauvaise mine. Avanture qu'il se plaisoit à raconter avec cette sainte joye , qui naît des humiliations quand on est à l'exemple de Jesus-Christ, doux & humble de cœur.

*Il fait
les pre-
miers
Vœux
& passe
au Col-
lege Ro-
main.* Ses deux ans de Noviciat expirez, il fit ses premiers Vœux & passa au Collège Romain, pour s'y préparer à sa profession par quelques études, ou plutôt, pour y répandre la bonne odeur de Jesus-Christ ; sa ponctualité dans l'observance des moindres regles ne s'y démentit point , & les exemples qu'il en donna , servirent admirablement à y redoubler sa fer-

veur. Il rendit compte au Pere le Brun de son heureux engagement en ces termes :

Mon R. Pere , j'ay grand'honte de n'avoir pas encore écrit à V. R. depuis que je suis plus particulièrement que jamais l'un de ses chers enfans. Mais que vous eut pû écrire un ignorant des choses de ce monde , & un Novice en celles de l'autre ? Rien qu'une protestation d'obéissance , comme à son bon Pere. Obéissance , que j'aimerois mieux vous rendre en effet , que de vous en assurer par écrit S'il y a homme content au monde , c'est moi , sans avoir autre chose que Dieu. Hélas , qu'il doit bien suffire ! V. R. se souvient-elle de ma devise d'autre fois : *Non est mortale quod opto* ? C'est maintenant qu'il faut la vérifier.

Il demanda en grace qu'on le chargeât de la Regence d'une Sixième ; mais le Provincial qu'il sollicita sur cela , lui répondit , que ces petits Italiens là lui feroient trop de peine à gouverner : non mon Pere , non ,

Il demande en grace d'être chargé de la Régence d'une sixième.

repliqua l'humble Religieux , je me ferai enfant avec eux , aussi-bien notre Seigneur a dit , que sans cette enfance nous n'entrerons pas au Royaume des Cieux ; & comme le Provincial content de sa bonne volonté , lui dit , qu'elle lui tiendrait lieu de tout le mérite qu'il amasseroit dans la poussiere d'une Classe , il en prit occasion de s'humilier , comme si on l'eût jugé incapable de conduire quelques enfans.

Dès qu'on lui eût marqué le genre d'étude auquel on souhaitoit qu'il s'attachât , on le vit s'y employer de maniere , qu'avare de son loisir , il craignoit d'en perdre un seul moment en des occupations frivoles. Comment , disoit-il , manger le pain des enfans de Dieu en ce College tout rempli de gens occupez , & ne rien faire. Il relut en très-peu de temps toute la Somme de S. Thomas.

Son application trop forte & trop suivie , tant à l'étude , qu'à l'Oraison , le jetta bien-tôt dans un tel abate-

ment, qu'il eût peine à s'en relever. Le mal se déclara une nuit d'hiver par des ébloüissemens accompagnez de foiblesses, durant lesquelles il tâcha à se traîner hors de sa chambre pour appeller du secours, ou prendre de la lumiere. Comme alors son mal redoubloit, sans lui laisser la force de remuer, ni de parler, il resta à terre, où il lui survint une violente colique avec un frisson, il fut saisi en cet état, de l'abandon general où il se trouvoit, & il avoüa le lendemain, qu'il fut tenté de quelque regret, en pensant que de ce grand nombre de Domestiques, dont il s'étoit fait accompagner jusques-là, il ne lui en restoit pas un au besoin; mais qu'aussi-tôt reconnoissant dans cette pensée la suggestion du Tentateur, il s'étoit estimé trop heureux de ce dénuement, qui tenoit un peu de celui de Jesus-Christ à sa naissance & à sa mort : pensée qui changea ses peines en un fond solide de consolations.

Il désiroit ardemment d'aller aux *Sollicitations*

*du Pere
Charles
pour la
Mission
des In-
des.*

Indes, ou de passer en d'autres terres étrangères, où il ne fut connu que de Dieu, pour y porter le nom de Jesus-Christ & y cacher le sien ; & quoi qu'il n'osât se promettre, qu'on lui accordât cette grace, après le refus qu'on venoit de lui faire de regenter, il se crut obligé en conscience de la demander avec de vives instances ; le General à qui il en parla avec cette noble simplicité, qui reugnoit dans toutes ses manieres, fit semblant d'être assez disposé à y acquiescer ; mais il voulut qu'il lui exposât l'attrait & les raisons qui le portoit à ces Missions, préferablement à d'autres Emplois. Le Pere très-porté à s'en ouvrir, dit qu'en premier lieu il se sentoît appelé à la sanctification des ames, & que les infidelles manquant de secours, & l'Eglise d'Ouvriers par rapport à eux, il alloit au plus pressé ; il avoua en deuxième lieu, que la crainte de repasser en France, & d'y être donné en spectacle, le faisoit pancher naturellement vers tout ce qui l'en éloignoit

gnoit , par appréhension , non des mépris qui lui étoient dûs , & dont il se glorifieroit , mais des honneurs qu'on pourroit rendre à son nom , quoique denué de tout mérite en sa personne , & par la juste défiance de sa sensibilité , si on l'exposoit au danger de revoir sa Patrie , ou plutôt le lieu de son exil.

Le Pere General fort édifié de ses bons sentimens , lui dit , que le succès & les suites de ses desseins dépendoient de Dieu ; qu'il falloit les lui recommander , & après cela se résigner à tout événement : car , ajouta-il , en souriant , le Pere Assistent de France seroit bien homme à déranger nos projets , quand nous aurions crû tout regler ensemble selon vos desirs. Ah ! je n'en doute pas , repliqua le Pere , mais je me garderai bien de lui en parler , jusqu'à ce que j'aye obtenu votre permission. Fort bien , répondit le Général , ne lui en disons mot ; mais comme vous vous êtes donné le loisir de vous éprouver & de consulter Dieu avant

que de venir à moi ; trouvez bon , que j'use des mêmes précautions , avant que de vous répondre.

Le Pere Charles n'insista plus ; seulement quelques jours après , il alla voir son General , pour essayer de tirer de lui une réponse plus favorable. Mais ce Supérieur ne lui conseilla , que d'éviter trop d'empressement & d'ajouter à tant d'autres Sacrifices qu'il avoit fait , celui de sa propre volonté , pour le regard des Missions ; que sans aller bien loin , il trouveroit les Indes par tout , où le destineroit l'obéissance meilleure que les victimes.

Le Pere Charles ne répondit à cet ordre , qui contredisoit ses plus ardens desirs , que par une humble soumission , dont il ne se départit jamais , quoiqu'il put lui en coûter. Cette vertu , qui est par tout d'un difficile usage à la volonté naturellement ennemie de toute sujétion , avoit encore un mérite particulier dans un Prince comme lui , accoutumé à commander ; il l'exerçoit & la

faisoit éclatter aussi-bien dans les petites choses, que dans les grandes, comme il parut par divers exemples, dont je ne choisirai qu'un petit nombre.

On l'avertit un jour, que le Duc de Nevers venoit le visiter, & que curieux de sçavoir, s'il étoit aussi mal logé au Collège, qu'au Noviciat, il montoit à sa Chambre, le Pere Charles pria aussi-tôt un Pere, qui passoit, de demander permission au Pere Recteur de conduire ce Duc jusques chez lui, & comme le Jesuite surpris de son scrupule, lui eût dit qu'il ne falloit point de permission pour un Prince de ce rang-là, qui étoit une exception de la Regle; je veux le croire, répliqua le Pere Charles, mais souffrez, que je me repose sur vous du soin de m'acquitter de ce devoir pour plus grande sûreté. Un autre jour, ayant reçu par un Exprés, des Lettres de Madame la Grande Duchesse sa parente & de la Princesse sa Mere, il les tint sans les ouvrir, & dit à un Pere avec qui il s'entrenoit,

*Divers
exem-
ples de
la régu-
larité du
Pere
Charles*

*Chrétienne
de Lor-
raine,
Fille ai-
née de*

Charles
III.

ne trouvez-vous pas que la Religion à un grand pouvoir, d'empêcher que ni moi ni aucun inférieur, ne veuille s'émanciper à décaſheter une Lettre, parce qu'il y a une règle qui le défend, ſans obliger ſous peine de péché, que nos règles ſont admirables ! Il les faut garder juſques à la moindre.

On ſ'aviſa un Jeudi d'Été fort mal pris, de donner le ſignal pour ſe rendre à la Maïſon de Campagne ; le Pere Charles ponctuel à aller où il étoit appelé, ſe trouva des premiers à la porte, pour y prendre ſon Compagnon, la nuë étoit groſſe, & ſur le point de ſe réſoudre en une pluye mêlée de tonnerre & d'éclairs, pluſieurs paroïſſoient ſurpris & mortifiés, qu'on les expoſât ſans neceſſité & par plaisir au mauvais temps. Le Supérieur ſ'appercevant bien de la peine qu'il faiſoit au grand nombre, & voyant le Pere Charles le plus réſolu de la bande à eſſuyer la pluye : Eh quoi, lui dit-il, ſeriez-vous d'avis de marcher par ce temps-là ; pour-

quoi non , répondit-il , si vous l'ordonnez , quelques gouttes d'eau ne nous épouvantent pas ; allez donc , dit le Supérieur , pour l'éprouver , & sur le champ le Pere Charles partit au milieu de l'inondation , & dit agréablement à son Compagnon , ce n'est pas l'agrément de la saison qui nous mène , c'est celui de l'obéissance ; plus de peine , plus de mérite. Le Supérieur content de cette épreuve , qui servoit de leçon & de censure aux immortalisez , envoya vite le prier de revenir , ce qu'il fit avec le même air d'indifference ; remerciant néanmoins le Supérieur de ce qu'il lui avoit procuré le mérite de l'obéissance , en lui épargnant la peine du voyage. Comme il avoit un grand talent pour prêcher , & un zele égal pour tout ce qui regardoit le salut des âmes , on ne le laissoit pas manquer d'occasions de s'y exercer , & il s'en acquittoit avec un concours & un fruit merveilleux. L'Ambassadeur de France l'ayant engagé à prêcher le Panegyrique de S. Louis dans l'E-

*Il prê-
che à
Rome le
Panégy-
rique de
S. Louis
avec é-
clat.*

glise nationale de ce Saint , il le fit avec une éloquence & un succez , qui enleva tout son Auditoire, un des plus grands & des plus choisis qu'on eût vû dans Rome.

Les paroles qu'il prit pour son Texte , furent celles de David ; *en présence de Dieu qui m'a choisi, je me rendrai plus abjet , & je paroîtrai plus glorieux* : sur quoi il fit voir , que la véritable grandeur consistoit à s'abaisser profondément devant Dieu , à l'exemple de S. Louis , lequel s'étoit ouvert une nouvelle route à une nouvelle gloire inconnuë aux mondains, en s'anéantissant devant Dieu, soit au milieu de l'éclat de ses prospéritez , soit dans l'accablement de ses adversitez. Cette Assemblée composée de plusieurs Cardinaux & Seigneurs Romains, aussi-bien que de l'Ambassadeur de France & de ses amis , avoüa en sortant , que jamais sujet n'avoit été mieux traité, ni plus efficacement, que par ce Prince, qui avoit préféré l'abjection de la Croix à tout l'éclat du monde.

La confideration de fes talens, qui ne pouvoient paroître nulle part si bien qu'en France , & la vuë des grands biens qu'en retireroit l'Eglise, obligea le Pere General à l'y renvoyer après sa Profession. Le Pere Charles en gémit , mais il n'osa combattre cette destination , qui étoit d'autant plus opposée à son goût & à son choix, qu'elle le chargeoit du gouvernement de la Maison Professe de Bourdeaux.

L'Assistant de France, qui avoit ménagé cette disposition, en écrivit aussi-tôt au Provincial de Guyenne, & félicitant sa Province de l'honneur qu'on lui faisoit de lui prêter un Sujet de cette distinction. Voici en quels traits il le lui dépeint dans le cours de sa Lettre.

Il a plû à Dieu d'appeller extraordinairement ce précieux Sujet à la Compagnie , & il lui a donné aussi un fond extraordinaire d'Oraison & de communication avec lui , en quoi il a besoin de bride, parce qu'il s'y emporte jus-

Lettre de l'Assitant de France au Provincial de Guyenne sur cette disposition.

» qu'à l'excez ; sa ferveur le desse-
» che, & il se leve quelquefois de là
» si extenué , que le corps n'a pas
» seulement ce qu'il faut de forces
» pour se coucher , pendant que l'es-
» prit est dans des especes de trans-
» ports, qui l'élevent au dessus de lui-
» même. Néanmoins parce qu'il ne
» goûte pas qu'on lui raeourcisse le
» temps de la méditation , il le faut
» seulement avertir de s'y prendre
» plus doucement. Cette conduite
» sera facile , parce qu'il est si ou-
» vert , qu'il se déclare aux Supé-
» rieurs avec une candeur de No-
» vice, & il est tout ensemble sou-
» ple , grand comtempteur de lui-
» même comme de toutes les choses
» du monde incomparablement plus
» qu'il ne se peut dire, V. R. le con-
» noitra par experience. Il est doüé
» de trois grands talens, de gouver-
» ner, de prêcher, de converser. Le
» premier s'est vû dans sa conduite
» pleine d'une prudence toute spiri-
» tuelle, qui ayant paru dès le No-
» viciat, nous a fait naître de belles

esperances de ce qu'on peut se pro- »
mettre de son gouvernement. Le »
second paroissoit avant son entrée »
dans la Compagnie, quand il fai- »
soit l'Apôtre dans son Evêché, & »
dernierement encore il fit une pré- »
dication à St. Louis avec grande »
satisfaction de ses Auditeurs, parti- »
culierement de Mr. le Cardinal de »
Savoie, de Mr. le Cardinal Benti- »
voglio & de Mr. notre Ambassa- »
deur. Pour le talent de sa conver- »
sation, il est si aimable, qu'il a ravi »
le cœur à tous les nôtres, sans re- »
serve d'un seul. »

Plusieurs propoisoient de le re- »
tenir ici, mais nous avons jugez »
qu'il commenceroit mieux en Fran- »
ce pour le salut des ames, & pour »
la gloire de Dieu, que V. R. ne »
lui permette pas tant d'austeritez, »
elles le font secher à vuë d'œil, & »
qu'elle ne lui laisse pas la liberté »
de se persecuter. Sa santé est assez »
bonne, mais sa complexion est dé- »
licate, du reste ce joyau ce fera »
bien-tôt connoître par son éclat »

» & par son prix , sans qu'il ait be-
 » soïn de nos recommandations.

*Au-
 dience
 accordée
 par le
 Pape
 Urbain
 VIII. au
 Pere
 Charles* Avant que le Pere Charles partit
 de Rome, il alla baiser les pieds du
 Pape Urbain VIII. qui avoit succe-
 dé à Grégoire XV. & qui avoit sou-
 haité de le voir. Sa Sainteté lui fit
 un accueil très-gracieux, & lui de-
 manda familièrement, s'il étoit bien
 revenu de la surprise de son change-
 ment d'état, qui selon les apparen-
 ces, l'avoit rendu pour un temps
 presque méconnoissable à lui-même;
 le Pere lui répondit, qu'il se tenoit
 trop heureux, que Dieu eût mis à la
 place des faux biens qu'il avoit quit-
 té, une satisfaction qu'il auroit cher-
 ché vainement ailleurs; Nous le com-
 prenons aisément, quant à l'esprit,
 reprit le S. Pere, mais quant aux
 commoditez de la vie & à la santé
 du corps, il seroit difficile de n'en
 avoir pas senti de longues & fâcheu-
 ses impressions. Ah! très-Saint Pere,
 repliqua le Serviteur de Dieu, d'un
 air riant, la difference n'en est que
 consolante, un seul jour passé en la

Maison du Seigneur, vaut mieux que plusieurs années en la compagnie des Pécheurs. C'est pour cela que j'ai choisi d'être le dernier dans la Maison de mon Dieu, plutôt que de demeurer dans leurs Palais. Le Pape aussi édifié que surpris de l'entendre, lui dit, en l'embrassant, que supposé qu'il renonçât à ses dignitez, il n'avoit pu embrasser un Etat qui lui convint mieux que le sien. Etat saint en lui-même, & très-profitable à l'Eglise, après quoi s'étant recommandé à ses prieres, il lui donna sa Bénédiction. Le Pape redit ensuite au General des Jesuites ce qui s'étoit passé dans cette Audience.

Cependant le Pere Charles se disposoit à repasser en France. Comme il faisoit quelques adieux, & qu'il avoit la vuë assez basse & l'esprit distrait, il alla, en chemin faisant, hurter du front, si rudement contre une poutre, qu'il fut étourdi du coup; son Compagnon, qui ne le suivoit que de quelques pas, courut à lui jettant un cri, & se reprochant de ne l'avoir

pas averti , mais le Pere , sans s'émouvoir , lui dit en souriant , sçavez-vous que cette poutre m'a dit à l'oreille , qu'il convient à un étourdi comme moi de se baïsser ; comment ajouta-t-il , pourrai-je ôter un fêtu de l'œil d'autrui , puisque je n'ai pas apperçu une grosse poutre qui m'a pensé creyer les yeux.

son départ de Rome & son arrivée à Bourdeaux.

Les Jesuites de Rome ne le virent sortir qu'avec de sensibles regrets , & ceux de Bourdeaux le reçurent à son arrivée , avec toute la joye imaginable , tous les Corps de cette grande Ville s'empresserent à lui rendre des honneurs extraordinaires , & le fameux Duc d'Epemon , Gouverneur de Guyenne , voulut le traiter en Prince , ne plaçant à table personne vis-à-vis de lui , ni à ses deux côtez. Ces distinctions affligèrent le Pere Charles qui ne les souffrit jamais , lors même qu'il eût à soutenir son rang. Mais il fallut obéïr au Duc , qui ne vouloit être contredit sur rien , & qui jusques dans l'excès de ses honnêtetez , avoit un air d'em-

pire , dont il n'étoit ni permis , ni possible de se défendre.

L'obéissance coûtoit peu à rendre à un homme du mérite & de la qualité du Pere Charles , qui d'ailleurs n'exigeoit rien qu'il ne pratiquât le premier. *Carrière de son Gouvernement.*

Il avoit si bien sçu gagner les cœurs par la bonté du sien , que tous s'empressoient naturellement à aller même au devant de ses desirs , & lui de sa part , répondoit à tous avec une charité également éloignée de dureté pour les uns , & de prédilection pour d'autres.

La curiosité qu'on eût de voir un Prince & un Evêque comme lui dans l'humble Etat de Religieux , lui attira bien des visites , que son Employ & sa complaisance ne lui permirent pas de rebutter ; l'égalité & l'enjouement de son humeur jointe à cette politesse qu'il avoit emporté du siècle , donnoit à sa conversation , un agrément qui rangeoit le monde à lier avec lui un commerce plus étroit. Plusieurs con- *Confessions que lui attirèrent sa naissance & son mérite.*

versions furent le fruit de ses entretiens, qui, sans avoir rien d'affecté, ni de gênant, se tournoient toujours sur des matieres de pieté ; à cela près, rien ne l'attristoit plus, que d'être, comme il disoit, l'objet de la curiosité des gens du monde ; & que de voir les grandeurs venir le chercher, jusques dans l'azile où il s'étoit retiré pour les fuir. Il avoua aussi, que hors la consolation qu'il trouvoit dans la confiance de ceux qu'il gouvernoit, & dans sa propre soumission aux ordres de la Providence, il eût, au milieu de cette estime generale, assez d'épreuves pour s'en faire un trésor de mérite.

Sujets de chagrin qu'il eût. Le premier fut de se rapprocher de sa Patrie Son premier chagrin fut d'être obligé de se rapprocher, quoique d'un peu loin, de sa Patrie, qu'il appelloit son ancienne Egypte, & où il s'étoit promis à sa sortie, de ne rentrer jamais. Comme le monde bien connu suffit pour dégoûter du monde même, sur tout quand on a goûté Dieu, il ne soupiroit qu'après une Retraite, qui le déroba pour ja-

mais à ses proches. C'est en ce sens qu'il en écrivoit au Pere le Brun, qui lui mandoit les desirs que témoignent les Princes de sa Maison & tout son Diocèse de le revoir. C'est aussi en partie ce qui lui donnoit tant de goût pour les Missions du nouveau monde.

Votre Province, dit-il, étant jointe à mon ancienne Egypte, je ne prétends plus vous aller revoir, à moins que la sainte obéissance ne parle : car ma résolution est de ne lui répondre jamais..... Graces à N. S. je connois tous les jours mieux les graces que sa divine & infinie bonté m'a faites, de m'avoir retiré d'un monde si misérable & si empesté. Je vous en ai bien de l'obligation, mon très-bon & cher Pere, & je n'en serai pas ingrat devant lui. Hors de servir au bon Dieu, tout est folie, tôt ou tard il faut ne servir que lui, ou s'en repentir éternellement.

Une autre épreuve des plus sensibles au Pere Charles, fut d'être rap-
pellé d'Italie en France, justement *Le second fut de voir*

*sa Com-
pagnie
persecu-
zée.*

dans le temps, qu'à l'occasion du fameux Livre de Santarelli, il s'étoit élevé contre les Jesuites une des plus furieuses tempêtes qu'ils eussent encore essuyée.

Le premier Parlement du Royaume, dont l'Avocat General Servin sembloit ranimer les anciennes préventions contre ces Peres, vouloit rendre la Compagnie responsable de l'énorme indiscretion d'un particulier Etranger, qu'elle désavoüoit très-sincèrement. Le premier Président, non content d'avoir fait passer le Livre de Santarelli, tant détesté par la main du Bourreau, se dispoisoit à prononcer contre les Jesuites de France, un Arrêt foudroyant. Le Pere Charles avoit trouvé en arrivant, toute sa Maison consternée, dans l'attente de l'orage qui alloit fondre sur celles de Paris, & par contre coup sur celles de Provinces. Il n'omit rien de ce que sa pieté pût lui suggerer de concert avec ses Freres, pour détourner le coup, & se rendre Dieu favorable, au milieu
des

des contradictions des hommes. Il recueillit avec les démonstrations d'une très-tendre charité, le Pere Garasse, que la tempête venoit de jeter entre ses bras, & Dieu fléchi par les larmes de tant d'innocens persécutés, commanda à la Mer & aux Vents de se calmer, content d'avoir éprouvé la foy de ses Serviteurs.

Sur l'avis qu'en eût le Pere Charles, par un Jésuite de ses amis, il lui récrivit : » Plus je vois notre Compagnie haïe, plus je l'aime avec tendresse & respect, & aussi-tôt que j'entens qu'il s'élève quelque persécution, je proteste à S. Ignace que si je n'étois pas Jésuite, je le deviendrois alors : Quel bonheur pour moi, serviteur indigne, de pâtir pour le service de Dieu avec tant d'autres bons Serviteurs, qui ont part à son Calice : quand il y a occasion de pâtir de la sorte. Ne seroit-ce pas un crime de se désirer en Paradis ? ou s'il plaît à Dieu, après avoir bien pâti, nous nous en irons.

Votre, &c.

O

*De Bordeaux le
31. Mars
1626.*

*La troisième
vint des
brouilleries de
Charles
IV. dans
laquel-
les le
Prince
François
s'enga-
gea.*

Un dernier événement qui affligea le Pere Charles à son retour en France , fut le commencement des brouilleries du Duc de Lorraine Charles IV. avec le Roy Louis XIII. & le malheur qu'eût le Prince François cadet du Jésuite son Successeur dans l'Episcopat , de prendre parti dans des démêlez d'Etat qui ne lui convenoient point.

Ce jeune Evêque avoit été élevé en Allemagne , où les Principautez jointes aux Evêchez , si elles servent d'un côté à soutenir la Religion dans les Préceptes , de l'autre elles exposent les Prélats à concevoir plutôt les desirs du siècle & l'amour d'un faste mondain , que le goût des vertus Episcopales. Il avoit d'ailleurs l'ame trop guerriere pour un Ange de paix tel qu'il devoit être , & il se plaisoit bien plus à se montrer à la tête des armées, qu'à vacquer aux fonctions du Ministère sacré. Sa passion le porta à entreprendre la guerre, après avoir publié un Manifeste en son nom, & à condui-

re son armée jusques sur les terres de son Evêché, où elles fit de grands ravages.

Le Pere Charles de Lorraine en fut pénétré de douleur ; il avoit cru qu'en laissant auprès de lui un homme de confiance , tel que Mr. l'Abbé de Mageron, ce jeune Prince ne pourroit s'égarer sous la conduite d'un si bon guide, dont les conseils, par malheur, ne furent ni écoulez, ni suivis. Ce dérèglement l'attristoit d'autant plus, qu'ayant espéré contre toute esperance, qu'il se formeroit en ce Prince un bon Evêque, il s'étoit opposé à la résolution prise par l'Abbé, de se faire Jesuite ; il croyoit que joignant à une conduite fort reguliere, une capacité fort étendue pour le gouvernement d'un Diocèse, il rendroit plus de gloire à Dieu & de service à l'Eglise, en assistant de ses conseils Mr. de Verdun, Prince trop peu expérimenté, & encore moins appliqué aux fonctions Ecclesiastiques, mais il s'y trompa. La Lettre qu'il en écrivit

de Bourdeaux à l'Abbé de Mageron, mérite ici une place, par rapport même à d'autres faits qui y sont contenus.

M O N S I E U R ,

21. No-
vembre
1627.

» Je n'ai reçu qu'aujourd'hui votre
» Lettre du 20. du mois dernier ,
» après avoir été trois mois sans en
» avoir , ce qui me mettoit en quel-
» que peine : car on ne parloit ici que
» de l'Isle de Rez & du Siège de
» Verdun, dont Mr. d'Epernon me
» vint un jour donner la nouvelle.
» Pourvû que mon Frere craigne
» Dieu , qui tôt ou tard se fera
» bien craindre , je suis content : car
» s'il a cela, tout le reste lui viendra.
» Je louë Dieu, qu'il y ait espéran-
» ce que les choses s'accommode-
» ront , je serois bien marri que quel-
» que contre-temps détournât les
» saintes pensées du Roy , de presser
» le Siège de la Rochelle ; je vous
» prie de m'avertir de l'accord aus-
» si-tôt. Je serois aussi bien aise de

ſçavoir au vrai ce qui a été de ces »
armées de Lorraine, ou des envi- »
rons, j'entends ce qui s'en pourra »
écrire. Le 14. de ce mois, je reçus »
des Lettres de Mr de Nevers & »
de nos Peres de Charleville, qui »
me donnoient avis de la mort de »
feuë Madame ma Mere. Faites »
une méditation ſur cette mort en »
Religion, & ſur celle qu'elle eût »
faite à Tugny : combien l'une »
donne d'eſperance qu'elle eſt ſain- »
te, & combien l'autre eût donné »
de crainte. Ah ! qu'il fait bon vivre »
& mourir Religieux. Néanmoins »
je ne vous le conſeille pas, & vous »
prie d'attendre à exécuter votre »
réſolution, juſqu'à ce que vous dé- »
ſeſperiez de pouvoir apporter plus »
d'utilité notable à ces affaires de »
Verdun ; c'eſt une des meilleures »
œuvres que vous puiſſiez faire. On »
dit que feuë ma Mere avoit obte- »
nu de notre R. P. General de me »
revoir, mais ſans un commande- »
ment, je n'y ſerois pas allé. »

Egrede de domo tua, &c. Priez »

» le bon Dieu pour nous, & croyez.
 » que je ne vous oublie pas auprès
 » de sa divine bonté, non plus que
 » Messieurs mes Freres, & nos bons
 » Peres.

Tout à votre service ,
 CHARLES DE LORRAINE ,
 de la Compagnie de Jesus.

*Viste
 qu'il re-
 soit du
 Mar-
 quis de
 Moüy
 combien
 conso-
 lant.*

Autant que le Pere Charles fut affligé du procédé irrégulier de l'Evêque de Verdun, autant il fut édifié & consolé de la sainte vie du Marquis de Moüy son Frere, qui dans l'éclat du siècle, vivoit en saint Evêque, tandis que l'Evêque profanoit la sainteté de l'Episcopat, par une vie toute mondaine. Le Marquis pressé du desir de revoir son Frere, à qui il devoit tout, étoit allé avec quelques Seigneurs, jusqu'à Bourdeaux, où il consulta le Pere Charles sur le Reglement de sa conduite, & l'instruisit plus en détail des dereglemens de celle de Mr. de Verdun. Le S. Jesuite renvoya le

Prince pénétré de la sainteté de ses avis & de ses exemples, qui aiderent admirablement à l'affermir dans le bien.

J'ai été fort consolé, écrit le ^{De Bor-}
Pere, à l'Abbé de Mageron, d'avoir ^{denux le}
vû Mr. mon Frere, le bon Mr. ^{23. May}
d'Elli & toute la troupe, mais qu'il ^{1629.}
est triste que vous n'y ayez pas été !
J'ai depuis reçu vos Lettres, & j'ai
été très-aise d'avoir appris que les
affaires de mon autre Frere sont
proches d'un accommodement.
La belle chose, que de croire les
gens de bon Conseil, & que d'être
Religieux pour être gouverné !
si mon Frere ne se met bien-tôt dans
son devoir, vous ferez bien de
quitter tout ; mais si le bon Dieu
lui touchoit le cœur, comme j'es-
pere encore, il me semble que vous
feriez chose plus agréable à sa di-
vine Majesté, de demeurer avec
lui pour l'assister en ses bons des-
seins. Je crois que voilà la volon-
té de Dieu ; me voici, graces à no-
tre Seigneur, en fort bonne santé

» dans notre petite coquille , mais
 » fans comparaison plus heureux
 » que dans des Palais. Prions Dieu
 » l'un pour l'autre , & croyez que je
 » pense vous devoir tout , pour la
 » grande fidelité que vous rendez
 » à mon Frere.

1628.

*Non-
 veau
 Voyage
 du Pere
 Charles
 à Rome.*

Le Pere Charles étoit alors tout récemment revenu de Rome , où la Province de Guyenne l'avoit député l'anné précédente , dans une Congrégation triennale qui s'étoit tenuë , selon la coutume , personne ne s'étant trouvé plus capable que ce Pere , de faire honneur à son choix ; il avoit accepté cette Commission dans les vuës d'obéissance , dont il s'étoit prescrit une loy inviolable. Le Duc

*Le Duc
 de Lor-
 raine
 député à
 ce sujet
 un Gen-
 til hom-
 me pour
 lui pro-
 poser le
 Cardi-
 nat
 qu'il re-
 jette.*

de Lorraine informé de cette députation , lui avoit envoyé dans la conjoncture de son départ , un Gentilhomme , avec ordre de lui proposer le dessein qu'il avoit de faire instance auprès de Sa Sainteté , pour lui obtenir un Chapeau de Cardinal ; mais cette proposition fut rejetée par le Pere , avec des expressions

pleines d'une espèce de sainte indignation, de ce qu'on le croyoit encore capable de consentir à un projet si bizarre. Il dit à l'Envoyé, qu'ayant renoncé sans retour aux dignitez, pour s'attacher à la Croix, il se croiroit aussi coupable devant Dieu, que ridicule devant les hommes, s'il changeoit jamais de sentiment & d'état ; que graces à Dieu, il préféreroit autant que jamais, la sûreté & le bonheur du sien, à tout l'éclat de la pourpre, fort résolu à ne jamais démentir un choix d'où dépendoit son salut. Cette négociation ne fut sçüe qu'après sa mort, le Pere n'en ayant fait confidence qu'à son Provincial, à qui il la donna sous le secret.

Le Pere Charles de Lorraine reparut dans Rome, avec plus d'agrément que jamais, y ayant retrouvé ses anciens amis, & sa réputation lui en ayant acquis de nouveaux. Mais après les affaires de sa députation qu'il y traita, il ne s'occupa que de Dieu, écartant comme il pût tout

*Redou-
blement
de sa
fervueur
dans le
Novi-
ciat de
Rome où
il veut
être logé* le reste. Le redoublement de sa fer-
veur y éclatta par le soin qu'il eût
d'en recueillir le premier esprit. Il
obtint par ses sollicitations , qu'on le
laissât loger au Noviciat, dans son
ancienne chambre. Il se comparoit,
comme S. Bernard , à un oyseau foi-
ble & sans plumes , qui ne se soutient
plus dès qu'il est hors de son nid. A
son arrivée , le Recteur de cette Mai-
son vint le saluer à la tête de ses No-
vices, le Pere ravi de se revoir , com-
me au milieu d'une troupe d'Ange,
leur fit sur le champ une exhorta-
tion très-touchante , sur ces paroles
de l'Apôtre : Beni soit Dieu, qui nous
a appelé à la Compagnie de Jesus
son Fils, il leur dit , qu'élevez dans
l'école du Sauveur, ils commen-
çoient comme lui à mener une vie
cachée dans la pratique des vertus,
pour se charger ensuite à son exem-
ple du ministère éclattant de la san-
ctification des ames ; que ce Mini-
stere consacré par les sueurs & par
le sang de Jesus-Christ , laissé en
dépôt aux Apôtres, & transmis par

succession aux hommes Apostoliques, passeroit jusqu'à eux, pour l'édification de l'Eglise, & s'y perpétuerait, s'ils ne dégénèrent pas de l'Esprit de S. Ignace. Qu'après cela ils se tinssent heureux que le monde vint à les haïr, puisqu'aussi-bien il avoit haï Jesus-Christ. Haine impuissante, qui ne leur ôteroit ni leur mérite ni son estime, tant qu'ils ne se l'attireroient que pour la défense de la Foy & des mœurs : Haine précieuse & préférable à ses vains applaudissemens, puisqu'elle leur serviroit de préservatif contre le relâchement. Après quoi il finit en les invitant à reconnoître avec lui le bonheur inestimable de leur vocation, à en bien comprendre les devoirs, & à en remplir la mesure selon celle de la Grace.

Tant qu'il resta dans cette sainte demeure, il y goûta à longs traits les consolations de l'Esprit saint, & pour y mêler les amertumes de Jesus-Christ, il y redoubla ses austeritez, & n'y eût point donné de bornes

si on ne l'eût retenu. Il fut alors pressé interieurement de s'unir à Dieu par des liens plus étroits, sous les auspices de la sainte Vierge, le jour même de son Immaculée Conception. Il en demanda & en obtint le pouvoir de son General. Il ajouta donc aux Vœux de sa profession, deux autres, dont la formule originale & Latine se garde à Rome. En voicy la traduction.

*Nou-
veaux
vœux
par les-
quels il
se lie à
Dieu.*

» Moy Charles de Lorraine de la
 « Compagnie de Jesus, je vouë &
 » promets en l'honneur de la très-
 » sainte Trinité, me confiant en sa
 » grace, de toujours chercher la plus
 » grande gloire de Dieu, en toutes
 » choses graves, & de quelque im-
 » portance, en conformité du cin-
 » quième vœu que j'ai fait après ma
 » profession. De plus, je fais vœu de
 » défendre jusqu'à l'effusion de la
 » dernière goutte de mon sang, l'Im-
 » maculée Conception de la Bien-
 » heureuse Vierge Marie, ma très-
 » douce Mere, à moins que l'Eglise
 » n'en décide autrement, ce que je
 ne présume pas. »

Fait à Rome le jour de la Con-
ception Immaculée , l'an 1628. »
en la Maison Professe, avec la per-
mission de notre R. P. General. »

Son retour à Bourdeaux ne lui <sup>Son re-
tour à</sup>
fournit que trop d'occasions d'exer- <sup>Boy-
deaux.</sup>
cer le saint zele qui le dévorait. Sa
piété, son bon cœur, ses talens, son
nom, tout lui attiroit l'estime & la
confiance, tant des grands, que du
peuple, & il comptoit pour rien ses
peines, dès que Dieu en étoit glori-
fié; il eût la satisfaction d'apprendre ^{Se joye}
que l'Evêque de Verdun rentré dans <sup>d'y ap-
prendre</sup>
son Diocèse, y avoit donné quelque <sup>de meil-
leures</sup>
signe de vie Ecclésiastique; & com-
me son détachement du monde & <sup>nouvel-
les de</sup>
de ses proches, n'alla jamais jusqu'à <sup>l'Evê-
que de</sup>
le rendre indifférent sur la bonne ou ^{Verdun.}
mauvaise conduite de ce Prélat, il
crût devoir l'encourager par ses fe-
licitations, & lui inspirer de la con-
fiance pour ceux qu'il jugeoit plus
capables de le ramener à Dieu & à
ses devoirs. C'est dans cette vuë,
qu'il lui écrivit de S. Macaire le 26.
Janvier 1630.

MONSIEUR MONTRES - CHER FRERE,

» Le P. Recteur de votre Collège de
» Verdun m'a écrit la belle Mission
» qui se fait par votre ordre dans
» votre Diocèse, & l'affection que
» vous témoignez à notre Compa-
» gnie. Ces deux points m'ont tiré
» les larmes des yeux, de joye & de
» consolation. Grand Dieu ! que me
» restera-t-il à désirer , quand j'en-
» tendrai dire que Mr. l'Evêque de
» Verdun employe avec zele, cet es-
» prit & ce grand courage que Dieu
» lui a donné pour son service &
» pour le salut de ses ouïailles ? Je
» dirai bien alors : *Nunc dimittis*,
» &c. Le cœur me dit que ce sera
» bien-tôt. Comme je n'aime rien
» aussi en ce monde, à l'égal de no-
» tre Compagnie, ma bonne Mere ,
» je ne puis être plus obligé à per-
» sonne , que par l'affection qu'on
» lui porte. Aimez-là donc toujours ,
» Mr. mon cher Frere, croyez-moi ,
» je la connois ; elle est plus digne

d'être aimée qu'on ne croit, & sans »
doute il n'y a Corps au monde, »
qui soit plus capable de servir »
Messieurs les Evêques, que le nô- »
tre. Je l'ai connu étant Evêque ; »
& je la connois à cette heure, »
comme un de ses enfans. Nous »
employerons de toutes nos forces, »
nos prieres auprès de Dieu, afin »
qu'il vous mène par la voye assu- »
rée de sa gloire, de votre salut & »
de celui de vos oüailles ; mais moi »
sur tout, comme plus obligé par »
nature & par grace, je demeure- »
rai, »

MONSIEUR,

Votre très affectionné Fre-
re & serviteur, CHARLES
DE LORRAINE, de la
Compagnie de Jésus.

Cependant le General des Jésuites
pensoit à tirer de Guyenne le Pere
Charles, & étoit partagé entre plu-
sieurs Provinces, qui demandoient à
l'envie, un Sujet de cette distinction.

*Acci-
dens de
peste qui
oblige
le Pere
Charles
à s'offrir
au ser-*

*vice des
Pestife-
rez.*

La peste commençoit à se faire sentir à Bourdeaux, & ce Pere, dès la premiere nouvelle qui s'en répandit, alla offrir à l'Hôtel de Ville ses services pour le soulagement des Pestiferez, conjointement avec les plus considerables de sa Maison ; le Pere Garasse fut des plus empressez à briguer l'honneur d'être Martyr de la charité ; Honneur qu'il reçut à Poitier deux ans après. Le Magistrat, qui estimoit infiniment le Pere Charles de Lorraine, n'eût garde d'accepter ses offres, il se contenta d'inscrire sa demande dans ses Registres, pour servir de monument, & le Provincial obligea le Pere à se retirer au Collège d'Agen, où à peine il étoit arrivé, qu'il reçut ordre du General, de se rendre à Toulouse. Les Peres de la Maison Professe de Bourdeaux, jugeant bien qu'on alloit leur enlever leur Supérieur, employerent leur crédit & celui de leurs amis pour le retenir, & cela d'autant plus, que le danger de la peste avoit cessé. Ils presserent vivement le

*Ordre
qu'il re-
soit de
passer à
Agen &
de-là à
Toulou-
se.*

le Pere Charles, d'attendre au moins pour quitter la Province, qu'il vint un nouvel ordre. Mais le Serviteur de Dieu accoutumé à laisser à ses Supérieurs le soin de raisonner, & à ne se réserver que celui d'obéir, ne voulut pas seulement reparoître à Bourdeaux, pour y faire ses adieux, & mettre en état ses Papiers, de peur de donner la moindre atteinte à la perfection de son obéissance. Que direz-vous, écrivoit-il à un Jesuite, de ce que je n'ay pas voulu retourner pour un moment à Bourdeaux, Ville que j'aime si tendrement, & à laquelle j'ai tant d'obligation (car je la porte en mon cœur,) & cela pour obéir avec plus de perfection, & pour partir du lieu même où j'avois reçu le commandement. Voilà comme je veux faire toute ma vie, avec la grace de notre Seigneur, il n'a pas laissé, ajouta-t-il, de bien coûter à Rome, pour un changement si peu important. Je suis bien marri de donner tant de pei-

Sa
prompti-
tude à
obéir.

» ne en mes dispositions ; au moins
 » elle ne vient pas de ma rébellion,
 » & n'en viendra jamais avec l'aide
 » de notre Seigneur. Adieu , mon
 » cher Pere, n'oubliez pas les Monts-
 » Pyrenées , à l'ombre desquels je
 » vais peut-être passer le reste de
 » ma vie.

Il reçoit des Patentes de Supérieur de la Maison Professe de Toulouse. On verra bien-tôt que les pres-
 sentimens qu'il eût de sa fin pro-
 chaine ne se vérifierent que trop. Il trouva en arrivant à Toulouse des
 Patentes pour la Supériorité de la
 Maison Professe , & là comme à
 Bourdeaux, il tempera par le mélan-
 ge d'une douceur si charmante , la
 force du commandement, que sans
 rien relâcher du bon ordre, il réu-
 nit en bon Pere de famille tous ses
 inferieurs ; il trouva au dehors les
 mêmes considerations que lui pré-
 paroient par tout sa naissance & son
 mérite, mais par l'austerité de sa vie,
 & par les efforts de son zele, il sem-
 bloit vouloir hâter l'accomplisse-
 ment des prédictions de sa mort. Il
 ne se ménageoit en rien, ni pour les

*Pres-
 senti-
 ment de
 sa fin
 prochain-
 ne.*

jeûnes, ni pour le travail; il prêchoit aussi souvent que ses autres occupations le lui permettoient, ne pouvant se refuser aux invitations engageantes de quantité de personnes curieuses de l'entendre, & quoiqu'il se préparât beaucoup plus par la priere, que par l'étude, la continuité du travail l'épuisoit insensiblement: on le consultoit de toutes parts, & il ne rebuttoit personne, se faisant tout à tous. Son zele seul soutenoit en lui un reste de santé fort affoiblie, & on ne s'appercevoit que trop de sa langueur, quoiqu'il la dissimulât.

On crut avec raison, que l'air de Toulouse lui étoit contraire, & un ami qui prit là-dessus l'avis du Médecin, l'avertit du danger, & l'assura que le changement d'air pourroit seul le rétablir s'il le demandoit: à quoi le Serviteur de Dieu repliqua: Je n'ai demandé à Dieu qu'une chose, & je la demanderai tous jours, c'est d'habiter dans la Maison du Seigneur, il importe peu que je vive, poursuivit-il, mais »

Sentimens généraux du Pere Charles sur le changement d'air qu'on lui juge nécessaire.

» il importe infiniment que j'o-
 » béisse avec Jesus-Christ jusqu'à la
 mort. » On souhaitta avec passion

Prédi- cation
son-
chante
qu'il
fait le
jour de
l'An-
nuncia-
tion.
 tion de la sainte Vierge, qui étoit
 celui de la Fête de la Congrégation
 de Toulouse, composée des person-
 nes les plus qualifiées de la Ville, &
 sur tout des principaux membres du
 Parlement. Il y parla avec cette vive
 éloquence, qui est sure de persuader

Cara-
ctere de
son élo-
quence.
 & de toucher, le caractère de la sienne
 se faisoit plus sentir par l'onction du
 cœur, que par les graces de l'Esprit ;
 il pénétoit jusqu'au fond de l'ame
 par ses expressions pleines de senti-
 mens & d'idées nobles de Dieu. Ses
 paroles, comme on l'a dit de celles
 de S. Bernard, sortoient de sa bou-
 che comme un fleuve de lait & de
 miel ; cette abondance qui couloit
 de source, fit qu'il ne s'attacha pas
 à écrire de suite ses Sermons, & qu'il
 ne s'en est trouvé que diverses Ana-
 lises, & des morceaux épars, moitié
 en Latin, moitié en Italien. Son

Auditoire fut charmé ce jour-là , & crut qu'il s'étoit surpassé. Comme on en témoignoît une extraordinaire satisfaction , ce Pere , si humble d'ailleurs , avoua que de pareils discours , bons ou mauvais , lui coutoient peu , tant Dieu lui avoit donné de facilité à louer sa sainte Mere. Je voudrois , poursuivit-il , que ceux qui font profession d'être ses bons Serviteurs dans les Congrégations , s'estimassent bien honorez de cette qualité , & qu'ils ne la quittassent qu'avec la vie. O l'aimable protectrice ! moi-même qui l'ai si peu servi , j'attribuë la grace de ma vocation en la Compagnie de son Fils , au bonheur que j'ai eû de faire inscrire mon nom parmi ceux de ses chers enfans les Congréganistes.

Malgré ses infirmitéz déjà trop sensibles , on ne put gagner sur lui , qu'il moderât au moins les rigueurs du Carême. Il en poussa le jeûne jusqu'au bout , & le Samedi Saint , après l'Office , qu'il avoit célébré , Mr. l'Evêque de Viviers vint le prier d'as-

*Sa der-
niere
maladie*

sister une Dame de qualité, qui étoit en danger de mort; quelque affoibli que fut le Pere, il y alla avec le Prélat, sans alléguer l'épuisement de ses forces, mais soit que la délicatesse de sa complexion succombât à la fatigue, soit qu'il eût pris du mauvais air auprès de la malade, il revint avec la fièvre, qui parut d'abord légère & intermittante, mais

*Persua-
sion
qu'il a
contre
l'avis
des Mé-
decins
qu'il
n'en re-
levea
pas.*

qu'il jugea mortelle, contre l'avis des Médecins. Dès le lendemain, sans qu'il parut que la fièvre dût se tourner en continuë, ni être suivie d'aucun accident, il déclara qu'il portoit la réponse de mort en son sein, & il se réjouit dans l'attente de la destruction de ce corps de péché, & aux approches de sa délivrance; dans cette persuasion, il demanda au Pere Provincial qui le vint voir, ce qu'il falloit faire pour bien mourir; continuer à bien vivre, repliqua-t-il, graces à Dieu votre maladie est sans danger, & nous espérons que sa bonté contente de vos desirs, & touchée des nôtres,

vous rendra à nos prieres. Non , ^{Ses pré-}
mon Pere, non , reprit le malade , ^{para-}
il faut regler mes comptes , ayant ^{tions à}
bien-tôt à paroître devant le juste Ju- ^{bien}
ge , qui rendra à chacun selon ses ^{mourir.}
œuvres ; puis il ajouta qu'il s'y pré-
pareroit donc par une Confession
generale , après quoi pour prévenir
toute surprise , il supplioit qu'on lui
accordât le S. Viatique & l'Onction
des mourants , qu'ensuite il deman-
deroit pardon à ses chers Peres &
Freres , du scandale qu'il avoit don-
né par la moleste & l'inutilité de sa
vie , & que par des Actes réitérez
d'amour de Dieu & de soumission
à ses volontez , il tâcheroit de flé-
chir sa Justice , & d'attirer ses der-
nieres miséricordes ; & sur ce que le
Provincial insista , qu'à la vérité ces
dispositions étoient excellentes en
tout temps , mais qu'il esperoit son
rétablissement , & qu'il prieroit Dieu
de concert avec tous les Peres , de le
conserver pour sa gloire. Le Pere
Charles s'écria , tirant un profond
soupir , ah , mon Pere , pourquoi ce

Dieu de bonté prolongeroit-il mon exil, qui ne peut servir qu'à l'offenser ! que sa volonté toute miséricordieuse s'accomplisse sur moi au plutôt ! M'envieriez-vous le bonheur de posséder mon Dieu ? Le Provincial ne put soutenir un entretien qui lui perçoit le cœur , & serrant la main au malade , il le pria de concourir , ou du moins de ne pas s'opposer aux vœux des trois Maisons pour sa guérison.

Resignation admirable aux ordres qui contre-dissent le plus ses inclinations.

Cependant , comme il ne paroïsoit encore aucun danger , on ne crut pas devoir se presser de lui faire administrer les derniers Sacremens ; le Pere Charles qui en jugeoit mieux , fit appeller son Confesseur , & après un compte exact qu'il lui rendit de toute sa vie passée , avec les marques de la plus vive componction ; il lui témoigna l'ardent desir que Dieu lui inspiroit , de participer sans délai aux divins Mysteres , & de recevoir l'Extrême-Onction. Le Médecin fut consulté là-dessus , & n'ayant encore remarqué , ni danger

de transport au cerveau , ni symptôme mortel , le trouvant même plus dégagé , il fut d'avis d'attendre. Le malade acquiesça à cet ordre , contre sa propre conviction , acceptant en union des souffrances & de l'obéissance de Jesus-Christ , une traverse si sensible à sa pitié : il voulut pourtant que son Infirmier mit par écrit son desir , & il lui dit que son salut seroit , sinon dans la réception des Sacremens , au moins dans l'exercice de l'obéissance.

Cependant le feu de la fièvre qui étoit interne & caché , éclatta tout à coup le troisième jour avec un violent redoublement , accompagné de quelques rêveries & d'autres symptômes qui en marquoient la malignité. A cette nouvelle , l'alarme fut generale , & au dedans & au dehors. On fit par tout des prières publiques , on alla offrir des vœux aux tombeaux des Ss. Martyrs , dans les Chapelles souterraines de S. Sernin , & le Provincial témoin d'un si triste accident , fut consterné de ne s'être

*Empres-
sement
des Per-
sonnes
les plus
quali-
fiées à le
visiter.*

pas plutôt fié au malade qu'au Médecin. Mr. l'Archevêque de Toulouse, Mrs. les Evêques de Viviers & de Lombes, Mr. le premier Président & plusieurs personnes de qualité s'empresserent à visiter le Pere, & à lui faire offre de tous les soulagemens qui dépendoient d'eux, & il furent touchez jusqu'aux larmes de tout ce qu'il leur dit d'édifiant sur le détachement du monde, & sur sa confiance aux mérites de Jesus-Christ.

Sentimens de piété.

Dieu sur le point de consommer son élection, lui rendit une présence d'esprit parfaite, & on ne différa plus à lui administrer, selon ses desirs, le S. Viatique qu'il voulut recevoir à genoux & à terre, malgré son extrême foiblesse. Son amour s'enflamma à la vuë de son Sauveur, & se répandit dans les plus tendres sentimens. Et d'où me vient ce bonheur, s'écria-t-il, que mon Seigneur vienne à moy ? Dès qu'il l'eût reçu, il dit avec David, *Seigneur, je marcherai sans rien craindre au milieu des*

ombres de la mort , parce que vous êtes avec moi : il le remercia mille fois de ce que comblant les premières graces par de nouvelles plus abondantes , il l'avoit admis malgré ses ingrattitudes , dans la Compagnie de son Fils , prêt encore à le recevoir dans le sein de sa misericorde ; il reçut en même temps l'Extrême-Onction , qu'on se hâta d'accorder à ses saints empressements , bien plus qu'à l'extrémité du mal. Quand on eût achevé les prieres de l'Eglise auxquelles sa piété le rendit plus attentif , il fit un adieu plein d'humilité , de résignation & de tendresse à sa Communauté rassemblée & fondante en larmes , louant Dieu de ce qu'il abrégéoit des jours inutiles ou onéreux à la Compagnie ; vuides de mérites & pleins d'imperfections ; témoignant à quel point il eût désiré , pour l'expiation de ses péchez , de mourir plutôt sur une Croix que dans un lit , à l'exemple d'un si grand nombre de ses Freres en Jesus-Christ : demandant des prieres

pour l'aider à obtenir de Dieu, non pas sa guérison, mais une sainte mort après avoir souffert des douleurs qui lui tinssent lieu de Purgatoire.

Détail de ses derniers entretiens. Ce desir des souffrances, fit que malgré l'horreur naturelle qu'il eût des remèdes, il se soumit toujours gayement aux plus désagréables qu'il plut aux Médecins d'ordonner. Ils ne me guériront pas, disoit-il, mais ils feront mieux, ils mortifieront ma sensualité. Il ordonna à son Infirmier, que dès qu'il paroîtroit en lui le moindre signe d'impatience, il l'en avertit, afin qu'il s'en confessât, & lui dit, que sa conscience en étoit d'autant plus chargée, qu'il importe plus de bien profiter des dernières épreuves par lesquelles le Mystere de la Prédestination s'acheve en nous; il voulut encore découvrir son ame au Pere Provincial & recevoir ses derniers avis & sa Bénédiction. Ce Pere s'étoit tenu très-assidu auprès du malade, & obligé un jour de le quitter, il le pria de nommer ceux qu'il souhaitoit qui vinssent

Pentretenir de Dieu , sur quoi le Pere Charles lui en ayant désigné quelques-uns , il en eût après du scrupule , & lui en envoya demander pardon , comme d'une singularité odieuse.

Les redoublemens de sa fièvre ne se passoient gueres sans quelque ^{Con-} ^{summation de} ^{sa cha-} ^{rité.} pece de délire , qui ne rouloient que sur des matieres de piété ; revenu à lui , il ne s'occupoit que du bonheur d'être uni à Dieu pour jamais : plus les horreurs de la mort l'environnoient de près , plus il sembloit que sa joye augmentât. Nul retour vers le monde qu'il avoit vaincu & crucifié avec Jesus-Christ. Attention continuelle à Dieu , qui lui montrait par avance la couronne de gloire préparée à ses vertus : confiance filiale en la protection de la sainte Vierge qu'il avoit honoré constamment comme sa Mere , & de l'intercession de qui il se promettoit tout. Sa délicatesse de conscience alla jusqu'à l'obliger à se confesser chaque jour de sa maladie, avec des

sentimens toujours plus vifs d'un cœur contrit & humilié.

Un Pere lui ayant dit la veille de sa mort, qu'au milieu de la douleur generale de le perdre, on avoit la consolarion de voir briller en lui tous les caracteres de la mort des justes, & qu'on eût bien souhaité qu'il eût demandé à Dieu sa guérison, pour l'interêt de l'édification publique. Hélas ! puisqu'il plaît à Dieu de m'appeler à lui, repliqua le Pere, je lui demande avec ma mort sa miséricorde, il y gagnera aussi-bien que moi, je serai sauvé & il ne sera plus offensé : croyez-moi, les gens qui ont eû le malheur de naître grands du monde, nuisent plus qu'ils ne servent aux Religions. Un autre lui disant que Dieu seul pouvoit récompenser les grands sacrifices qu'il lui avoit fait & que l'heure en étoit venue. Ah ! Seigneur, s'écria-t-il, n'entrez point en jugement avec votre Serviteur, & que peut, pour honorer Dieu, l'ouvrage de ses mains, qui tient tout de lui, & qui n'a de son fond

que le péché. Qu'ai-je quitté, mon cher Pere, qu'un monde trompeur & trompé? Ah! un moment des consolations divines, m'en a dédommagé au centuple. Cependant on s'aperçut qu'il baïssoit sensiblement, & le Pere Provincial qu'on en avertit, vint lui présenter avec des paroles de salut le Crucifix, entre les bras Sa mort précieuse devant Dieu. duquel il vouloit mourir : il l'adora & le baïsa cent fois, priant qu'on lui laissât jusqu'à la mort entre ses mains ce précieux gage de son salut, & tandis que les trois Maisons rassemblées, recitoient sur lui les prières des mourans, il entra dans une douce agonie, faisant effort pour prononcer les noms de Jesus & de Marie. Son Confesseur qu'il avoit conjuré de se rendre attentif à ses derniers momens, s'approcha de lui, & après s'être assuré qu'il l'entendoit, & qu'il souhaitoit une dernière absolution, il la lui donna & lui suggéra quelques Actes de la plus parfaite charité, qui sembloient le ranimer ; après quoi, comme s'il se fut

endormi , il expira sans convulsion le 28. Avril 1631 à une heure après midi , âgé de près de trente neuf ans, après en avoir passé un peu moins que neuf dans dans la Compagnie, avec une ferveur , qui loin de se ralentir , s'étoit soutenue & augmentée jusqu'au bout.

La désolation de ses Freres qui éclatta alors en pleurs & en soupirs, fut mêlée d'une douceur céleste à la vue de son visage qui parut plus beau & d'un air plus riant que jamais. * Un excellent Peintre qui fut appelé à ce moment pour faire son portrait , assura qu'il avoit cru voir dans la vivacité , rien moins que naturelle de son coloris & de ses traits, quelque rayon de sa béatitude , il avoit une taille au-dessus de la médiocre, la barbe & les cheveux noirs, les traits du visage plus réguliers que délicats , un feu aimable dans les yeux , & je ne sçai quoi de gracieux & d'attirant dans la phisionomie. Jamais il n'y eût de cœur , ni plus tendre pour ses amis , ni plus pater-
nel

* Le Sr.
Chalette
son Por-
trait.

nel envers ses inferieurs , ni plus gagnant pour les ames touchées de Dieu , ni plus attaché à ses Supérieurs , ni plus , selon le cœur de Dieu , pour la pieté , que le sien.

On ouvrit son corps pour l'embaumer , & on ne put voir sans un sensible regret , que toutes les parties nobles en étoient si saines , qu'il sembloit devoir naturellement parvenir jusqu'à une extrême vieillesse ; mais il ne faut pas sonder les jugemens de Dieu , toujours adorables , lors même qu'ils contredisent le plus les nôtres.

La Ville de Toulouse ressentit la perte de ce grand Homme , à proportion de la haute estime qu'elle en avoit déjà conquë. Dès qu'on y apprit sa mort , & qu'on sçut que le lendemain 29. on exposeroit son corps dans l'Eglise , il s'y fit depuis le matin jusqu'au soir , un concours extraordinaire des Grands & du Peuple. Mr. l'Archevêque avec Mrs. les Evêques de Viviers & de Lombez vinrent offrir leurs prieres pour

*Devoirs
funébres
qu'on
lui rend.*

le repos de son ame en présence du corps, & avoient qu'ils s'étoient sentis plus portez à l'invoquer qu'à prier pour lui, tant l'opinion de sa sainteté étoit établie; il y eût aussi bien dans les personnes qualifiées, que dans le petit peuple un tel empressement pour avoir de ses reliques, qu'il fallut user de précaution, pour ne pas laisser au pillage ses habits. Mr. le premier Président à la tête des principaux de sa Compagnie, voulut honorer de sa présence la cérémonie des Funérailles; & ce fut un spectacle très-touchant, de voir presque toutes les Communautés Religieuses venir en Procession rendre des devoirs funébres à cet illustre mort, assister en même Cœur avec les Jésuites à l'Office des Morts & à l'Enterrement: quelques-unes mêmes firent de leur propre mouvement dans leurs Eglises, les mêmes services solennels, qu'aux obsèques de leur Généraux. On déposa le corps dans un Cercueil de plomb devant le grand Autel de l'Eglise qui

servoit alors , en attendant qu'on put le transporter dans celle qui s'élevoit sous le nom de S. Ignace , & qui ne fut achevée qu'à la fin de l'année 1662.

Après ce premier appareil , Mr. *Charles de Morchal.* l'Archevêque de Toulouse voulut rendre au défunt des honneurs plus solennels. Il prit jour pour officier pontificalement , assisté de Mrs. les Evêques de Viviers , de Lombez , du Coadjuteur de Castres , & d'un Abbé qui suppléa pour un quatrième Evêque absent , il ordonna que toute l'Eglise fut renduë de deuil ; qu'on dressât une Chapelle ardente , au milieu de laquelle il fit représenter le défunt avec tous les ornemens de Prince & d'Evêque , les Armes de Lorraine paroissans de toutes parts. L'Oraison funèbre fut prononcée avec un concours & un succès extraordinaire par le * *Le P. Ficher Jesuite.* Prédicateur de Carême , qui renferma l'éloge du Pere Charles dans ses trois qualitez de Prince , d'Evêque , & de Religieux , par lesquelles il avoit éga-

lement honoré son nom & sa Religion.

Translation de son cœur à Verdun. Verdun avoit conservé trop chèrement la mémoire de son S. Evêque pendant sa vie, & l'avoit trop vivement regretté après sa mort, pour ne pas mériter de posséder son cœur.

Les Peres de Toulouse, solliciterez d'accorder ce dépôt précieux, y consentirent; & l'ancien Recteur du Collège de Verdun fut envoyé pour le prendre; lorsqu'il le rapporta, on le reçut avec toute la solennité possible, & il fut placé au côté gauche

Vers la fin du mois d'Octobre de l'an 1632. du grand Autel de l'Eglise des Jesuites. Mr. le Marquis de Moüy lui fit ériger un Monument qui subsiste, & où le marbre, le bronze & l'argent furent mis en œuvre, avec quelques inscriptions Latines gravées en lettres d'or, qui composent son Eloge. Plusieurs personnes ont trouvé près de ce cœur, la paix du

Circonstance qui tient du miracle leur au milieu de leurs peines, & on remarqua qu'à son arrivée, la peste qui avoit été fort échauffée, & qui désoloit la Ville, cessa tout à coup.

Evenement néanmoins qu'on ne prétend pas absolument donner pour un miracle, quoique plusieurs l'aient attesté, & qu'on attribuât alors la délivrance de ce fleau de Dieu, à la présence d'une relique si chere, & aux prieres de ce bon Pasteur.

Quoiqu'il en soit, en attendant qu'il plaise à Dieu de manifester avec éclat la gloire de son Serviteur, on peut juger que le plus grand de ses miracles, fut l'exemple de ses vertus, auquel Dieu attacha une telle efficacité, même de son vivant, qu'il opera avec la grace, l'entiere conversion de presque toute sa famille : car on sçait que de-là vint le dessein de cette austere Pénitence, qu'on vit pratiquer au Duc Errik son Oncle, de-là celle de la Princesse sa Mere, qui passa du Siécle en Religion, où elle termina quelques années d'une retraite très édifiante par une mort toute sainte ; de-là ce genereux renoncement au monde, qu'on admira dans Louise sa Sœur, Princesse de Ligne, qui à la mort du Prince

son Epoux , se retira , & ayant fondé à Mons en Hainaut , un Monastere de Capucines , y vécut & y mourut en odeur de sainteté ; de-là enfin, cette conduite si chrétienne du Marquis de Moüy son Frere , dont la vie a paru au milieu de la Cour un modèle de vertu , & la condamnation de tous les vices. Que seroit-ce , si on ajoûtoit à cette espèce de miracle domestique , les bénédictions miraculeuses dont Dieu a constamment accompagné ses discours publics , & ses directions particulières , on reconnoîtroit à des marques si éclatantes , que la Providence en ces derniers temps , s'est choisie très-peu de Sujets plus propres , que lui à édifier son Eglise & à confondre la lâcheté des mauvais Chrétiens. Vérité qu'on va achever de démontrer par un détail plus circonstantié de ses principales vertus , qu'on n'a pû faire entrer dans le corps de son Histoire.



LA VIE
DU
TRES REVEREND PERE
CHARLES
DE LORRAINE,

LIVRE QUATRIÈME.

Qui renferme quelque détail de ses sentimens & de sa conduite, dans la pratique des principales vertus.



Il ne contribua tant à élever le Pere Charles de Lorraine à ce haut point de perfection où il parvint, que de s'être formé les plus sublimes idées de Dieu, à proportion desquelles sa charité s'enflamma & s'accrut. Son Confesseur l'ayant engagé à une

*Ses pen-
sées su-*

Qiv

blimes retraits pour le préparer au Sacer-
sur les doce, fut agréablement surpris de
gran- ce qu'en considérant Dieu comme
deurs & premier principe & dernière fin, il
sur, les avoit d'abord compris & développé
bontez sous cette idée; tout le plan de la
de Dieu perfection Evangelique; il racontoit
d'où que ce Prince au sortir de sa médi-
naïssoit tation, lui dit, » qu'il ne sçavoit en-
son ar- » core que ce point là & qu'il croyoit
dente » déjà tout sçavoir, parce qu'il com-
charité. » prenoit, que tout venant de Dieu
 » par Jesus-Christ, comme de la
 » source inépuisable de tous les biens,
 » tout doit retourner à lui, que
 » comme il est le seul sujet en qui
 » se réunissent toutes les perfections,
 » il mérite seul d'être l'objet de tou-
 » tes nos vûes, comme il doit l'être
 » de notre béatitude; qu'enfin il
 » n'a pû mettre en nous un principe
 » de connoissance & d'amour, qu'à
 » dessein de s'en faire connoître &
 » aimer; d'où il conclut, que tout
 » ce qui s'attachoit là, étoit donc
 » sagesse; que tout ce qui s'en écar-
 » toit, étoit folie; que l'un faisoit

toutes les vertus , & l'autre tous »
les vices. »

Pénétré de ces vérités , il gémissoit sur le profond dérèglement du cœur , qui se porte sans cesse par son propre poids vers des créatures , dont il ne tire jamais que de faux biens & de vrais maux , & cela au préjudice des droits d'un Dieu aussi fidèle en ses promesses , que libéral en ses miséricordes ; il admiroit sur tout , qu'après que Jésus-Christ s'est immolé pour nous sur la Croix, on comptât à un homme pour un Sacrifice de prix , son renoncement aux grandeurs du monde. On ne lui parloit jamais du sien , qu'il ne rougit de son inutilité , au milieu même des applaudissemens des gens de bien ; il disoit en se confondant de ce foible hommage rendu à la Majesté & aux bienfaits de Dieu , » qu'il falloit bien que le plus grand & le meilleur » des Maîtres , se contentât de nos » intentions , au défaut de nos œu- » vres : sans quoi , avec quelle vè- » rité lui dirions-nous , *que nous »*

» avons tout abandonné , & puis ,
» ajoutoit-il , que couronne-t-il en
» nous , que ses dons ? & du reste ,
» que trouveroit-il de grand dans le
» néant même ?

Avec cette élévation de sentimens si opposée à la bassesse de ceux du commun des Chrétiens , il paroissoit quelquefois animé d'une sainte colere contre leur langage. Ils croient , dit-il , » avoir achevé l'é-
» loge d'un homme vertueux , en
» disant , qu'on ne l'a pas vû , qu'on
» ne le verra pas offenser Dieu de
» propos délibéré : quoi ? à ce com-
» pte , poursuivit-il , on diroit donc ,
» voilà un brave enfant , on ne le
» voit pas frapper son Pere , on ne
» l'entend pas le charger d'injures ;
» voilà un excellent Domestique ,
» il ne pille pas son Maître , il ne
» met pas le feu à ses Granges :
» quelle idée rampante ? S'en tenir
» là , est-ce aimer Dieu ? & moi-
» même , qui ose l'offenser , continuë-
» t-il , puis-je , sans mensonge , lui
» dire que je l'aime , quoique tout

ce que je connois de ses bontez »
 me sollicite si vivement à n'aimer »
 que lui ». De-là venoit que ne don-
 nant aucune borne à ses libéralitez ^{l'étend}
 envers Dieu , il ne conseilloit rien ^{du de}
 tant à ceux qui le consultoient , ^{ses libe-}
 que de n'user d'aucune réserve avec ^{ralitez}
 ce Dieu jaloux , qui hait la rapine ^{& de}
 dans l'holocauste. ^{son dé-}
^{vouë-}
^{ment}
^{envers}
^{Dieu.}

Je vous marque le point essen-
 tiel de la vie spirituelle , écrit-il à »
 la Princesse sa Mere , de donner »
 à Dieu ce que nous avons de plus »
 cher , & de croire que nous ne »
 jouïrons jamais plus abondam-
 ment de lui , que dans la solitude »
 d'un cœur vuide de nous-mêmes. »
 O qu'il est souhaitable ! qu'il est »
 honorable ! d'être tout consacré »
 à son culte pendant la vie , & de »
 mourir consommé par la force de »
 son amour. »

Cette ardeur de sa charité l'au-
 roit porté jusqu'au Japon , si l'obéis-
 sance ne l'avoit retenu en Europe ; ^{Son re-}
 ayant manqué son coup , il cherchoit ^{nonce-}
 par tout de quoi suppléer au Martyr ^{ment à}
^{sa propre}
^{réputa-}
^{tion.}

244. *La Vie du Pere*

qui se refusoit à lui , par d'autres sacrifices moins éclatans , & aussi douloureux. C'est en ce sens , qu'il répondoit au Pere de la Vie Jesuite , qui lui avoit mandé quelques particularitez édifiantes des Missions du Japon.

» Le bon Pere la Bauchere a été
 » plus heureux que moi , qui avois
 » demandé à notre R. P. General ,
 » d'aller au Japon ; mais puisque se-
 » lon les apparences nous n'y verse-
 » rons pas notre sang , au moins ver-
 » sons ici nos sueurs , & sur-tout pro-
 » diguons notre réputation , lors-
 » qu'elle répugne à celle du Service
 » de notre Maître. Que c'est un
 » grand point de la vie spirituelle de
 » de se défaire de toute attache à
 » cette réputation devant les hom-
 » mes ! Voilà ce que je veux sacri-
 » fier par tout où il plaira à Dieu de
 » me tenir , en attendant que je sois
 » trouvé digne de verser mon sang.
 » Bon courage , mon très-cher Pere
 » *que nostra delitia sint paulatim con-*
 » *sumi in obsequio Christi, &c.*

Le Cardinal de Savoye, avec qui il vivoit dans une étroite liaison, lui dit un jour, que l'exemple de son renoncement, tant aux Principautez, qu'à l'Episcopat, avoit paru fort singulier, & n'avoit pas manqué de Censeurs, non plus que d'approubateurs à Rome comme en France. Je l'ay bien prévu, repliqua-t-il, » mais j'avois un plus grand Maître » à servir que le monde; Eh où en » seroit la folie de la Croix, ajouta-t-il, si l'on mesuroit toujours les » œuvres de Dieu sur les règles de » la sagesse humaine? L'Evangile est » le scandale des Juifs & la dérision » des Gentils, souvent aussi par la » même raison, c'est le sujet des railleries du monde. »

Il s'étoit fait une telle habitude *Son goût pour l'oraison.* de prier, que tout ce qui l'en détournait, lui étoit infiniment à charge; il avouoit qu'il n'avoit jamais passé de plus mauvais jours, que ceux où des affaires indispensables lui survenant, ne lui avoient pas laissé le loisir de vacquer à l'Oraison;

il recueilloit & gardoit précieusement dans un Journal dressé de sa main, toutes les saintes inspirations qu'il puisoit dans cette source féconde de lumieres, & Dieu y répandant dans son ame des consolations inexplicables, il sembloit qu'il en eût du scrupule, comme s'il eût voulu prescrire des bornes à sa bonté. On le voyoit souvent sortir de la priere tout baigné de larmes & avec un visage si enflammé & si extenué tout ensemble, qu'on craignoit pour sa vie, s'il ne se moderoit. Comme on lui en remontroit le danger : » Eh » que puis-je souhaiter, dit-il, de » mieux, que ce Martyre d'amour ; » après que celui de sang m'est ôté ?

Il dit que son premier attrait en commençant son Noviciat, fut de méditer & d'imiter l'Enfance du Verbe incarné ; qu'il se tourna dans la suite vers Jesus-Crucifié, avec lequel il s'attacha à la Croix, qu'il se jetta à la fin dans l'Océan immense des perfections divines, sans toutefois perdre de vue, ni les bienfaits,

ni les promesses de Jesus-Christ ,
dont il s'aidoit admirablement pour
entretenir & augmenter son amour ,
amour toujours agissant & fertile en
bonnes œuvres : car comme il l'é-
crivoit à la Princesse sa Mere. » Il
ne faut pas que cette amour se plai- » *Ses pré-*
se à être spéculatif , jusqu'à deve- » *serva-*
nir chimerique , mais qu'il se mon- » *tifs con-*
tre par les œuvres, qu'il descende à » *tre l'il-*
toutes les actions, & que vous en » *lusion*
produisiez chacune avec tant d'ef- » *des faux*
fusion de cœur, qu'en volonté vous » *Misti-*
en fassiez en même temps un mi- » *ques.*
lion d'autres : voilà comme il faut »
augmenter vos libéralitez pour ce- »
lui qui ne se laisse jamais vaincre »
par amour. Il semble qu'il n'ap- »
partient pas à des Novices comme »
vous & moi, d'aspirer à ce degré ; »
mais courage, il n'appartient qu'à »
Dieu de faire tout ce qu'il lui plaît. »
C'est de quoi, nous autres pauvres »
commençans & petits enfans en la »
vie spirituelle , devons supplier sa »
divine bonté , persuadez comme »
dit S. Bernard, que l'amour de Dieu »

» se nourrit par de saintes actions &
 » de grandes souffrances. »

*Sa pie-
 té agis-
 sante.*

Il avoit appris de si bonne heure à regler sa conduite sur ces saintes maximes, qu'il n'a presque laissé aucun vuide dans tout le cours de sa vie, tout y a paru plein de mérites & des fruits d'une vertu déjà meure; jusques dans la fleur de son âge; on étoit également surpris & édifié dès les premiers temps de son Episcopat, qu'un Prince comme lui se ménagea si peu dans tout ce qui regardoit le ministère des ames confiées à ses soins; les moindres emplois qui y avoient du rapport, attiroient toute son attention, parce qu'il s'y agissoit du prix du Sang de Jesus-Christ, dont il se croyoit responsable: de-là venoit qu'on le trouvoit disposé à toute heure & en tout lieu, à se prêter aux besoins spirituels de son Peuple. L'Office de sa Cathédrale commençoit alors à quatre heures du matin, il y assistoit souvent, & y officioit régulièrement aux jours solennels, depuis le matin jusqu'au soir.

Comme

Comme il prêchoit après midi, il se contentoit ces jours là d'un peu de vin chaud, & ne prenoit son repas qu'à la nuit. Il arriva qu'en l'une de ces Fêtes, ayant prêché avec un grand zele, une femme qui passoit pour débauchée, l'arrêta à la descente de Chaire, & touchée de Dieu, le supplia de la confesser; lui aussitôt, sans prendre le loisir de s'essuyer, passa plus d'une heure à l'entendre, sans le moindre signe d'altération au milieu des frémissemens de ses Officiers, ceux-ci fâchez quelquefois contre la foule d'importuns qui, en l'obsédant, abusoient de sa douceur, vouloient les écarter, mais lui qui sçavoit qu'il leur appartenoit, ne re-commandoit rien tant, à l'exemple du Sauveur, que de les laisser venir à lui, & les renvoyoit toujours charmés & édifiés.

Il ne quitta point avec l'Episcopat cette activité si digne d'un bon Pasteur; elle l'accompagna par tout, avec le succès dont on a parlé. Cet Esprit de zele qu'il vit répandu dans

Son attachement à

R

sa vocation.

la Compagnie, fût un des attraits qui l'engagerent à y entrer , & qui lui firent chérir & estimer sa vocation de Jesuite, plus que la pourpre & que la vie même. Un fameux Médecin de Rome le visitant un jour à l'occasion d'une maladie qu'il eût au Collège Romain , s'avisa de lui dire , que la foiblesse de sa complexion ne pourroit s'accommoder de la vie austere & laborieuse qu'il avoit embrassée , & qu'elle abrégeroit ses jours, s'il n'y renonçoit , à quoi le Pere répliqua , que quand ce qu'il lui dénonçoit seroit aussi infaillible , qu'il étoit douteux , ou faux , il ne balanceroit pas à préférer la mort à la désertion de son état. Après cela il supplia instamment le Supérieur , qu'on n'introduisit plus chez lui ce Médecin , en qui il n'auroit jamais de confiance.

On lui reprocha dans les commencemens de son Episcopat , qu'il se livroit trop aux Jesuites , lesquels sembloient seuls s'être emparez de sa confiance , & regler toutes ses démarches : en cela , répliqua-t-il , je ne

fais que suivre les traces des Charles Borromée & des François de Sales ; quand on aura censuré ces Prélats, mes modèles, il sera temps de venir à moi : entre les bonnes œuvres dont sa conscience lui rendoit témoignage , jamais il ne se scut meilleur gré d'aucune, que de son entrée & de sa Profession dans la Compagnie ; sentiment qu'il fit paroître en toute occasion, même au lit de la mort. Il avoua aussi, qu'une des considérations qui lui avoient rendu plus supportable le poid du gouvernement dont on le chargea, fut d'être tour à tour mis à la tête de deux grandes Maisons consacrées aux deux Saints de l'Ordre ; Bordeaux, à S. Xavier , Toulouse à S. Ignace. « N'oubliez pas, écrivoit-il à un ami, & aimez toujours la Maison du grand » S. Xavier, mon premier Maître ; » comme S. Ignace est le second au » gouvernement , ma consolation » est, que j'aurai servi les Saints de » l'Ordre ».

Rien ne marquoit mieux combien

Rij

sa recherche

*des mor-
tifica-
tions ex-
terieures*

Dieu se plaisoit à purifier sa charité, que les désirs qu'il lui inspiroit de mortifier ses sens, & d'humilier son esprit. On a remarqué ailleurs, qu'il poussoit ses austérités jusqu'à une espèce d'excès, qu'on tâchât de réduire à de justes bornes ; & on ajoute ici, que ce Prince, nourri avec tant de délicatesse, trouvoit dans l'usage des alimens les plus grossiers, trop de sensualité : un jour qu'on servoit quelques ragoûts extraordinaires à l'occasion d'une Fête, on s'avisa de lui demander s'il avoit bien dîné, trop bien répondit-il, pour un Pécheur qui ne devoit se nourrir, que du pain de ses larmes ; & comme on lui remontroît, que s'il fut demeuré au monde, ses Domestiques même auroient trouvé un pareil repas trop frugal pour eux ; je ne suis pas venu en Religion, reprit-il, pour y être bien traité, mais bien mortifié. Il ne souffrit jamais la moindre singularité à table, & un soir qu'on servoit des légumes crus & fort mal saines, étant pressé d'en accepter de

quites pour s'épargner la peine qu'en souffriroit la foiblesse de son estomach, quand j'en souffrirois, dit-il, tant mieux, faut-il qu'un Religieux ait de ces délicatesses? Souvent on devient malade à force de précautions pour ne l'être pas.

Au reste, lui qui avoit pour les malades des tendresses infinies, craignoit toujours, dès qu'il l'étoit, de se trop flatter, sous prétexte de nécessité; & au sortir d'une maladie d'épuisement, il dit exprès une Messe pour demander pardon à Dieu de s'être laissé aller peut-être, à trop accorder à la nature. Commencant à relever de maladie, & étant allé prendre l'air par l'ordre du Supérieur, il trouva au retour son lit fort en désordre, sur quoi son Compagnon voulant en avertir l'Infirmier, il l'arrêta, & lui dit, qu'en un moment il alloit tout raccommoder; il se mit donc à travailler, & après avoir bien renversé paillasse, matelas, couverture, & bien sué, le lit se trouva plus mal fait, qu'il n'étoit avant qu'il y mit la

main : Eh bien, dit-il alors en riant , je ne vous vante pas trop mon adresse , mais convenez , qu'il en coûte moins de s'être habitué à coucher durement à l'Apostolique , que de s'être réduit à ne dormir , que sur un lit bien doux , & fait à la Sibarite.

Plus sa naissance l'avoit mis dans l'abondance des biens , plus il aimoit , par esprit de Religion , à se priver de de tout , on a marqué plus haut la surprise du Duc de Nevers à la vue de sa Chambre , où il ne trouva pour tout meuble , que deux chaises de bois , un Oratoire orné d'une image de papier , un matelas fort dur , posé sur trois planches , & une table garnie d'un S. Bernard , d'une somme de S. Thomas , des Controverses de Bellarmin & de Becan , avec l'Imitation de Jesus-Christ , & son Breviaire. Le Pere le Brun lui ayant fait présent de quelques Images à son arrivée à Bordeaux , il lui récrivit.

Je remercie très-humblement V. R. de son souvenir & des Images qu'elle m'a envoyé , je les ai mis

aussi-tôt à mon Oratoire ; néan-
moins , avec quelque scrupule ,
étant , ce me sembloit , trop belles ;
venant de mon Confesseur , Dire-
cteur & Pere , j'ai passé par dessus
toute autre consideration.

Outre les mortifications qu'il se
procuroit , Dieu qui vouloit l'é-
prouver comme l'or , ne le laissa
pas manquer d'afflictions , d'autant
mieux marquées de son sceau , qu'el-
les contredisoient plus ses inclina-
tions , & qu'elles n'étoient presque
connues que de Dieu , il s'en expli-
quoit à demi mot à un ami dépositaire de ses secrets , le conjurant de
le bien recommander à Dieu dans
ses prieres , dont il avoit un très pres-
sant besoin , parce qu'il lui plaisoit
de l'exercer par des afflictions fort
sensibles ; que Dieu en soit loué ,
ajoutoit-il , je ne lui demande pas
d'en être quitte , mais de les vain-
cre. Il est juste que j'expie par quel-
ques amertumes , les plaisirs aus-
quels je me suis livré , trop heu-
reux , s'il veut bien me faire un

*Sa ré-
signa-
tion
dans les
afflic-
tions.*

mérite du châtiment de mes pé- »
chez. »

Quelques-uns ont cru que ces pei-
nes venoient du pressentiment de
tout les malheurs dont étoit mena-
cée la Lorraine ; le Pere de Condé
au moins s'en explique ainsi , dans
ce qu'il appelle son Histoire. « Ce
» quis'est passé bientôt après sa mort,
» a fait assez voir ce qu'il avoit pres-
» senti sur la fin de sa vie , depuis
» qu'il en fut le Prophète ; il ne ces-
» sa d'en être le Martyre ; & gêné
» par l'appréhension des malheurs
» où son Pays a été réduit , il sou-
» haïtoit que Dieu le tirât ; plutôt
» pour le joüir parmi les Bienheu-
» reux , que de le laisser embarrassé
» parmi les misérables ; » mais on
panche bien plus à juger que com-
me une Eternité bienheureuse n'est
réservée aux Elus , qu'à condition
de partager dans le temps avec Je-
sus-Christ, le Calice de ses souffran-
ces. Ce Serviteur de Dieu a dû pas-
ser par ces épreuves dans lesquelles
on l'a vû , humble adorateur des

ordres de la Providence, faire éclater sa charité, malgré le chagrin & la révolte des passions. On n'auroit pû s'appercevoir de ses tribulations, s'il ne s'en étoit ouvert confidemment à un ami, tant il sçavoit posséder son ame dans sa patience, sans laisser voir au dehors, ni altération, ni foiblesse.

La sérénité qui paroissoit sur son front, n'étant jamais mêlée d'aucun nuage, tant qu'il vécut dans la splendeur de sa condition de Prince, son humeur douce & bienfaisante le fit adorer de ses Domestiques, & de tous ceux qui l'approchoient; un bon nombre de ces premiers s'étoit mis à sa suite, dans le dessein de se faire recevoir Jesuites avec lui, & quelques-uns en effet y réussirent à force de sollicitations; pour les autres, il fallut qu'il se sauvât de leur poursuites, en interposant son autorité pour les retenir. Comme il porta en Religion tous les principes d'un heureux naturel, joints à ceux des plus éminentes vertus, jamais Supérieur ne ren-

dit le joug du commendement plus aimable ; hors les occasions où il fallut maintenir la discipline régulière, c'étoit la douceur même ; & sans qu'il eût besoin de faire valoir ses droits, les moindres signes de sa volonté étoient des loix inviolables ; mais la marque la moins équivoque de ses talens pour gouverner , fut le regret qu'on eût de le perdre, dans les Maisons où l'on avoit eû le bonheur de le posséder. Celles de Bordeaux & de Toulouse, firent en ce sens son plus bel Eloge par leurs larmes ; Toulouse, sur tout se distingua en ce qu'outre la solemnité des obsèques qu'on lui fit à la Maison Professe, le Collège fit prononcer en Latin son Panégyrique , & accompagna cette action d'un magnifique appareil de devises & d'inscriptions, aussi-bien que d'autres pièces de Vers, lesquelles répondoient à ses qualitez de Prince , d'Evêque , & de Religieux : Verdun encherit sur ces marques de zele pour la mémoire de son S. Pasteur : car outre les devoirs fu-

nébres qui lui furent rendus solennellement dans la Cathédrale, sous les ordres du Prince François son Frere, le Collège n'omit rien pour contribuer à la gloire du Jesuite le plus illustre, qui fut jamais, ou plutôt à celle de Dieu, qui brille en ses Saints,

F I N.

P R I V I L E G E
D E S O N A L T E S S E R O Y A L E ;

FRANÇOIS par la grace de Dieu , Duc de Lorraine , de Bar , de Montferrat & de Teschen , Roy de Jerusalem , Marchis , Duc de Calabre & de Gueldres , Marquis de Pont-à-Mousson & de Nommeny, Comte de Provence, Vaudémont , Blamont , Zutphen , Sarverden , Salm , Falchestein , Prince Souverain d'Arches , & Charleville , &c. A tous ceux qui ces Présentes verront , SALUT. Marie - Jeanne Journal , Veuve de Jean-Baptiste Cusson , lorsqu'il vivoit , notre Imprimeur & Libraire Ordinaire , & Abel Denis Cusson son Fils , aussi notre Imprimeur & Libraire Ordinaire , demeurans en notre bonne Ville de Nancy , Nous ont très-humblement fait représenter qu'ils ont le dessein de mettre sous la Presse , & de donner au public le Livre intitulé , *la Vie du Pere Charles de Lorraine , de la Compagnie de Jesus*. Et pour les mettre à couvert des contrefaçons qui pourroient s'en faire à leur préjudice, ils nous ont très-humblement fait supplier de leur accorder nos Lettres de Privilége exclusif sur ce necessaires ; à quoi inclinant & voulant traiter favorablement les Exposans , Nous avons permis & permettons par ces Présentes à ladite Veuve Cusson & à son Fils ,

d'imprimer seuls & à l'exclusion de tous autres, le Livre cy-dessus, pendant l'espace de six années, à compter de ce jour, en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon leur semblera, à condition que ledit Livre sera imprimé dans nos Etats & non ailleurs, sur bon papier & en beaux caractères, & qu'ils remettront deux Exemplaires dudit Livre en notre Bibliothèque, & pareil nombre en notre Chancellerie; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & autres personnes de quelque qualité qu'elles soient, de contrefaire, vendre, & débiter ledit Livre en tout ou en partie, sous prétexte d'Extrait ou d'Abrégé, même d'augmentation, correction ou changement de titre ni d'en introduire dans nos Etats d'Impressions étrangères, sans le consentement exprès des Exposans ou de leur Ayants-cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, au profit desdits Exposans, de trois mille francs d'amende contre chacun des Contrevenans, applicable un tiers à notre Domaine, un tiers au Dénonciateur, & l'autre tiers ausdits Exposans, & de tous dépens, dommages & intérêts. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre, la copie au long des Présentes, elles soient tenues pour bien & dûement signifiées, & que foi y soit ajoû-

tée comme à l'Original. Si donnons en
Mandement à nos très chers & feaux les
Présidens, Conseillers & Gens tenans no-
tre Cour Souveraine de Lorraine & Bar-
rois, & à autres qu'il appartiendra, que
du contenu aux Présentes & de tout l'ef-
fet d'icelles, ils fassent, souffrent & laissent
ladite Veuve Cuffon & son Fils, jouir &
user pleinement & paisiblement, cessant
& faisant cesser tous troubles & empêche-
mens contraires. CAR ainsi nous plaît ;
En foy de quoi aux Présentes signées de
la main de notre très-chere & très-hono-
rée Dame & Mere Regente de nos Etats,
& contresignées par l'un de nos Conseil-
lers & Secretaires d'Etat, Commandemens
& Finances, a mis & apposez notre Scel
secret. **D O N N E'** à Lunéville le 12. Dé-
cembre mil sept cent trente trois. *Signé,*
ELISABETH-CHARLOTTE, *Et plus bas*, Par
son Altesse Royale, **L A B B E'. Registrata,**
T H I E R Y.

*Registré sur le Livre des Imprimeurs de Nancy ,
conformément à l'Arrêt du 8. May 1731.*

Permission du R. P. Général.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus, en la Province de Champagne, suivant le pouvoir que j'ay reçu de notre R. P. Général, permets au P. JOSEPH PETIT-DIDIER de la même Compagnie, de faire imprimer un Manuscrit qui a pour titre, *La Vie du très Reverend Pere Charles de Lorraine, de la Compagnie de Jesus*, qui a été vû, lû, & approuvé par trois Theologiens de notre Compagnie. Fait à Lunéville le 29 Septembre 1733.

LOUIS LAGVILLE, S. J.









005659 003

Hei

